GALERIE

DE

QUELQUES PRÉDICATEURS

DE

L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE,

EN 1837,

publiée

Par A. Roussel,

PASTEUR.

Deuxième Série.

PARIS,

CHEZ J.-J. RISLER, LIBRAIRE, RUE DE L'ORATOIRE.

1837.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA REJECTION DU CHRIST.

« Il est venu chez soi ; et les siens
« ne l'ont point reçu. »
(Jean I. 2.)

Elle a lui l'heureuse journée ; les temps prophétiques sont accomplis ; l'Etoile d'Orient a brillé ; le cœur palpitant d'allégresse, les bergers ont salué l'humble Fils de Marie des vives acclamations de leur joie ; les Mages lui ont offert leurs dons de myrrhe et d'encens ; le pieux vieillard a ouvert ses bras pour recevoir l'Enfant de la promesse, et toute la multitude de l'armée céleste a fait retentir les airs du chant de ces louanges : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bonne volonté par-*

Digitized by Google

mi les hommes[1]. L'attente des nations n'est point vaine; Jésus est venu chez soi. *Terre réjouis-toi, cieux éclatez avec chant de triomphe*[2]. L'espérance d'Israel, le Fils de Dieu a quitté le séjour de la gloire, le Sauveur est descendu sur la terre pour l'enrichir de grâce et de pardon. *Jésus est venu chez soi,* mais le croirait-on? *les siens ne l'ont point reçu;* ils n'ont pas voulu reconnaître en lui leur Prophète, leur Sacrificateur, leur Roi, leur Sauveur, le Fils de Dieu, l'Enfant de la promesse. *Les siens ne l'ont point reçu;* ils ont cherché à le perdre par des questions captieuses; ils l'ont méprisé, outragé, calomnié, persécuté, condamné, battu de verges, cloué à une croix infâme. *Jésus est venu chez soi et les siens ne l'ont point reçu.* Quel est donc cet Envoyé céleste que rejette Israel? que venait-il faire sur la terre? pourquoi les hommes ne l'ont-ils pas reçu? Voilà les pensées qui se pressent dans l'esprit à la première lecture de notre texte, et ce seront elles aussi qui feront le sujet de nos méditations. Dieu tout bon, Père de miséricorde, fais briller au milieu de nous les lumières de ton Saint-Esprit, afin que ta gloire resplendisse dans cette assemblée, comme elle resplendit autrefois aux yeux des bergers de la plaine.

Amen.

[1] Luc II. 14. [2] Es. XLIX. 13.

Digitized by Google

Il est venu chez soi et les siens ne l'ont point reçu. Quel est donc celui qu'Israel ne veut point recevoir? Ecoutons saint Jean : *La Parole divine, la vie et la lumière des hommes*[1], le Créateur, celui par lequel toutes choses existent, c'est ce Jésus promis et impatiemment attendu qu'avaient annoncé tous les Prophètes et désiré voir tous les Patriarches. C'est ce Jésus *puissant en miracle et en prodiges,* qui, à Cana, avait changé l'eau en vin, qui, dans le désert de Bethsaïde, avait nourri cinq mille hommes de cinq pains. C'est ce Jésus qui rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, aux perclus l'usage de leurs membres et aux malades la santé. C'est ce Jésus qui était *doux et humble de cœur*[2], *dans la bouche duquel ne fut point trouvé de fraude*[3], et *qui ne connut point le péché*[4]. C'est le bien-aimé du Père, celui qui *ne regarde point comme une rapine de se faire l'égal de Dieu*[5]; en un mot, c'est *Dieu* lui-même *manifesté en chair*[6]. — Quelle était donc la mission de cet Envoyé céleste qu'on flétrit de tant de mépris et qu'on abreuve de tant d'amertumes? Serait-ce un Ange exterminateur? Serait-ce un ennemi du genre humain? Non, mes Frères; c'est le Bienfaiteur des hommes. Dans la nation juive les traditions humaines avaient obscurci le flambeau des saintes révélations. Rome, la Grèce, la gentilité toute entière marchait

[1] Jean I. 1. 4 et suivans. [2] Math. XI. 29. [3] I. Pierre II. 22. [4] II. Cor. V. 21. [5] Phil. II. 6. [6] I. Tim. III. 16.

Digitized by Google

d'abîme en abîme, cherchant de toutes parts, frappant à toutes les portes pour découvrir la vérité et ne trouvant partout qu'erreur, doute, incertitude. L'univers entier croupissait dans la plus profonde ignorance sur les dogmes fondamentaux de l'existence de Dieu, de l'existence et de l'immortalité de l'ame, lorsque révélant à l'homme toutes les vérités qu'il lui importait de connaître, Jésus vint dissiper cette épaisse nuit d'ignorance, d'erreur et de superstition. C'était peu de ces lumières, il est vrai; Israël s'était fourvoyé loin de son Dieu; et pour me servir de l'énergique expression d'un Prophète, à cause de la multitude de ses péchés, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, Israel n'était plus qu'une plaie dégoûtante. Autour de la Judée, dans toute l'étendue du monde habitable, vivaient de pauvres ames immortelles, abruties par les souillures, encensant le vice, divinisant le crime, servant des dieux faits de main, et ne soupirant qu'après la satisfaction de leurs appétits grossiers. Tous les hommes étaient morts dans leurs fautes et dans leurs péchés; l'éternelle malédiction de la justice divine pesait d'un poids accablant sur toute la malheureuse postérité d'Adam, lorsque vint Jésus pour les mettre à couvert du courroux céleste, lorsque vint Jésus pour les racheter de la mort, lorsque vint Jésus pour les sauver par ses souffrances et sa mort sanglante. Eclairer le genre humain, laver de son sang les péchés des hommes, créer un peuple saint, former une sacrifi-

Digitized by Google

cature royale, préparer des citoyens pour le royaume des cieux, tel était donc le but charitable du Fils de Dieu en venant sur la terre. Où trouver un but plus désirable, plus grand, plus glorieux, plus en rapport avec leur bonheur? Et néanmoins, preuve angoissante d'aveuglement! les siens, ceux qu'il avait appelés à la vie, ceux qu'il avait favorisés de tant de grâces et revêtus de tant de bienfaits, *les siens ne l'ont point reçu*. Ils l'ont accablé d'humiliations, ils l'ont attaché à une croix maudite. — Comment comprendre cette conduite? Pourquoi cette criminelle rejection? Nous en trouvons la première cause dans la bassesse d'origine du Christ, mise en face de l'orgueil des descendans d'Abraham. Imbus de préjugés funestes, infatués de je ne sais quelles idées de grandeur terrestre, ils attendaient de la promesse d'un libérateur, un vaillant conquérant qui, à l'aide d'une puissante milice, renverserait le trône des Césars, briserait les liens de leur esclavage et mettrait en leurs mains le sceptre de la domination. Lorsque, trompés dans leur attente, ils virent le Sauveur surgir d'une famille obscure, naître dans une crèche, vivre sans éclat, converser avec tous les hommes, supporter sans vengeance les outrages de la multitude, et parcourir les quartiers de la Judée, accompagné de quelques hommes faibles et bornés; à la vue de tant d'abaissement, froissés dans leur orgueil, ils se prirent de mépris pour Jésus; on les entendit se dire l'un à l'autre : *Quel est celui-ci?*

Digitized by Google

N'est-ce pas le fils de Joseph le charpentier? sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? ses frères, Jacques, Joses, Simon et Jude? ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous[1] ? Oui, indigne descendant d'Abraham, c'est le Fils de Marie, celui que tu vois *sans forme et sans apparence*[2]; mais *l'empire a été posé sur son épaule et son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort et puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix*[3]. Oui, Israélite stupide, c'est le Fils de Marie celui que tu vois *comme un rejeton et comme une racine sortant d'une terre altérée*[4]; mais ne t'arrête pas à ces dehors d'abjection, suis-le jusqu'au tombeau de Lazare, accompagne-le jusqu'auprès de l'aveugle de Jéricho, et à la vue des prodiges de sa puissance, tu seras contraint de t'écrier, avec l'incrédule Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu*[5] ! — Nous trouvons une autre cause, et c'est la principale, de la rejection du Christ, dans ces paroles de l'Apôtre : *La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises*[6]. Si Jésus avait favorisé les penchans du cœur, s'il avait autorisé l'orgueil, exalté l'hypocrisie, intronisé la souillure, nul doute qu'on eut jeté des fleurs sur son passage; nul doute qu'un immense concours de disciples et d'adorateurs se fussent attachés à ses pas, nul

[1] Math. XIII. 55. [2] Es. LIII. 2. [3] Es. IX. 5. [4] Es. LIII. 2. [5] Jean XX. 28. [6] Jean III. 19.

Digitized by Google

doute qu'il n'eut trouvé des amis dévoués dans les rangs de ces scribes, de ces pharisiens, de ces saducéens qui le poursuivaient avec tant de fureur. Mais Jésus découvre les plaies de leur ame, il confond leur orgueil, il démasque leur hypocrisie, il condamne leur ingratitude, censure leurs vices, insiste sur la nécessité du renoncement à soi-même, au monde, à tout péché; il proclame hautement que sans la régénération et la sanctification nul ne saurait entrer dans le royaume des cieux. C'en est assez pour exciter leur rage; leur cœur se soulève, ils complotent contre lui, et l'on entendit bientôt une populace effrénée s'écrier avec acharnement: *Ote, ôte, crucifie, crucifie*[1]. Malheureux! qu'allez-vous donc faire? C'est l'Oint de l'Eternel que vous chargez de chaînes, c'est le sang innocent que vous allez répandre. Ah! si vous connaissiez la justice et la sainteté du Dieu qui vous attend au-delà de la tombe; si vous aviez vu briller le glaive étincelant de sa vengeance; si vos regards étaient fixés sur le trône judicial dressé entre le séjour des réprouvés et la demeure des Bienheureux, loin de poursuivre Jésus comme un malfaiteur, vous tomberiez sur vos faces, vous écriant avec saint Pierre: Lave-moi, Seigneur, afin que je sois net[2]; et avec le brigand converti: *Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras en ton règne*[3]. Mais d'autres soins les capti-

[1] Luc XXIII. 18. 21. [2] Jean XIII. 9. [3] Luc XXIII. 42.

Digitized by Google

vent : l'ivresse du péché. Ils ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre. Un bandeau funeste est étendu sur leurs yeux, et ils élèvent la croix où doit expirer le Roi de gloire. Ah ! nation incrédule, grande sera la vengeance que le Seigneur exercera contre toi !

L'étrange conduite des Juifs envers Jésus laisse à la réflexion quelque chose d'effrayant. Méconnaître le Fils de Dieu dans celui qui portait des caractères aussi frappans de divinité, crucifier celui qui *allait de lieu en lieu, faisant du bien*[1], celui qui venait pour les éclairer et pour les sauver ! quelle dépravation et surtout quel aveuglement ! Mais pourquoi s'en étonner ? Comme si de nos jours cette dépravation et cet aveuglement n'étaient pas choses ordinaires. Bien qu'élevé en gloire à la droite du Père, Jésus est encore présent au milieu de nous par sa Parole et par son Saint-Esprit. Par sa Parole, il nous instruit, nous conseille, nous exhorte et nous présente les dons de sa grâce ; par son Esprit, il frappe constamment à la porte de nos cœurs, afin de nous pénétrer de componction, de nous amener à la foi et de rompre nos liens d'orgueil, de mondanité et de péché. Mais nous, nous opposons à son efficace sainte, notre légèreté, notre indifférence, notre incrédulité, notre amour du monde et des créa-

[1] Act. X. 38.

Digitized by Google

tures. Nous repoussons Jésus, nous fermons les oreilles pour ne pas entendre sa voix, nous le crucifions, non d'une manière matérielle comme les Juifs d'autrefois, mais en lui refusant le gouvernement de nos ames et en nous adonnant à l'iniquité. Hommes frères, quel est celui que vous rejetez? C'est le Dieu fort, le Dieu véritable, le Dieu seul sage, le Saint d'Israel, le Roi des rois, le Dieu sauveur. C'est celui qui relève le front abattu du pécheur repentant, celui qui régénère et sanctifie le cœur par la puissance de son Esprit, celui qui appaise les troubles de l'ame, qui détruit l'amertume du péché et brise l'aiguillon de la mort. Celui que vous rejetez, c'est ce Jésus devant lequel fléchirent le genou, Jérôme, Augustin, Wiclef, Jean Hus, Luther, Calvin, Pascal, Newton, Leibnitz et tant d'autres hommes illustres qui, après de longues veilles et de pénibles travaux, déposèrent humblement au pied de la croix le trésor de leur science, et reçurent les doctrines de l'Evangile dans la simplicité des petits enfans. Faux adorateurs de la sagesse, en refusant de croire et de vous soumettre à l'Evangile, ne craignez-vous pas d'accuser d'ignorance et de crédulité ces hommes d'élite qui formèrent les plus beaux fleurons de la couronne de la science? Hommes superbes, c'est Jésus, la porte du bercail, Jésus votre seul refuge contre la colère à venir, Jésus votre unique sauveur, que vous repoussez sans réfléchir, sans vous demander sérieusement : Quel est ce Jésus qui m'invite à

Digitized by Google

la repentance, qui m'offre son pardon et qui réclame mon cœur? — Mais encore, qu'est-ce que Jésus demande de vous, pour que vous refusiez de l'écouter, et que vous le repoussiez si dédaigneusement? Voudrait-il obscurcir votre intelligence? voudrait-il gêner vos facultés intellectuelles dans leur développement? voudrait-il vous entraîner dans quelques démarches contraires à vos intérêts temporels, ou funestes à votre éternel bonheur? Non, mes Frères; il veut vous apprendre à connaître les vrais biens; il veut vous éclairer. Et ici, gardez-vous bien de dire: Nous savons ce que nous avons à faire; nous connaissons nos devoirs; nous n'avons pas besoin de lumières. Vous avez assez de lumières, j'en conviens, pour la prospérité de votre industrie; vous êtes assez éclairés pour le succès de vos entreprises. Je vais plus loin: Je vous accorde toute l'intelligence d'un Socrate, toute l'érudition d'un Salomon, tout le génie d'un Pascal; mais dans ce qui se rapporte à l'éternité, avez-vous assez de lumières? sur ce qui regarde Dieu et votre propre ame, êtes-vous assez éclairés? Connaissez-vous bien cette justice de Dieu qui consume le méchant, et cette sainteté qui réprouve toute souillure? Avez-vous mesuré toute la longueur, la largeur et la profondeur de l'amour de Christ? Connaissez-vous bien l'extrême faiblesse, l'orgueil, la dureté, la méchanceté, l'aveuglement et la corruption profonde de vos cœurs? Connaissez-vous le danger de croupir dans l'indifférence, de vivre dans l'incrédu-

Digitized by Google

lité et de marcher selon les affections de la chair? Avez-vous mûrement réfléchi sur toutes ces choses? les connaissez-vous d'une manière bien exacte? Et si vous ne les connaissez encore que vaguement ou point du tout, pourquoi se flatter et dire: Nous n'avons pas besoin de lumières? Ah! chers auditeurs, un regard sur nous-mêmes, et le front courbé dans le sentiment de notre profonde ignorance, nous nous écrierons: Seigneur, donne-nous de nous asseoir à tes pieds avec Marie[1], et de recevoir avec humilité les instructions de ta sagesse. — Jésus n'est pas seulement Prophète. Il s'offre à nous, avant tout, comme victime expiatoire, comme Sauveur; c'est *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*[2]. Or, mes Frères, avez-vous besoin de pardon? Avant de répondre à cette question solennelle, recueillez-vous. Fermez la porte de votre cœur aux soucis terrestres qui l'occupent, aux passions qui l'agitent, aux distractions qui l'égarent et à l'orgueil qui l'aveugle. En dehors de toute influence extérieure repassez votre vie entière. Considérez les sentimens qui ont animé vos cœurs, les pensées qui ont occupé votre esprit, les imaginations dont vous vous êtes repus, les paroles que vous avez proférées, et les actions que vous avez faites. Regardez-vous à face découverte dans le miroir de la Parole; à chacune de ses ordonnances arrêtez-vous et vous demandez, la main sur la cons-

[1] Luc X. 39. [2] Jean I. 29.

Digitized by Google

cience : As-tu accompli ce commandement, l'as-tu accompli dans un principe d'amour, l'as-tu fait dans l'intention à laquelle Dieu prend plaisir? N'en restez pas là. Après avoir fait cet examen, et vous être convaincus que votre vie entière n'est que rebellion, transportez-vous par la pensée au jour du jugement. Contemplez cette justice pure et cette sainteté parfaite qui brillent dans le souverain Juge de l'univers. Allez plus loin encore : arrêtez vos regards sur le sombre abîme où d'éternels tourmens attendent tout ennemi de la croix de Christ; et après avoir mûrement pesé et examiné toutes ces choses, répondez à cette demande : Avez-vous besoin de pardon? Ah! mes Frères, lorsque je vois David, ce docile et zélé serviteur du Roi de gloire, demander d'être *lavé de ses péchés avec l'hysope*[1], réclamer avec larmes son absolution et déclarer, qu'interrogé sur mille articles de la loi, il ne saurait répondre à un seul; lorsque je vois saint Paul, ce vaillant soldat de Christ, celui de tous les Apôtres qui avait le plus fait pour la gloire de son Maître, se regarder comme un avorton, comme un serviteur inutile, qui n'a d'autre titre au salut que la grâce de Dieu manifesté en Christ, tout confus de mon indignité, je me dis en moi-même : Que doit-il en être de nous? Combien plus la grâce et le pardon de Jésus nous sont-ils nécessaires? Eh bien! chers auditeurs, c'est ce pardon acquis

[1] Psaume LI. 7.

Digitized by Google

à grand prix, c'est cette grâce sans laquelle vous périrez infailliblement, que vous refusez en repoussant Jésus, *seul nom qui ait été donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés*[1]. Mais pourquoi ce refus? pourquoi cette coupable obstination à repousser l'ami de vos ames? C'est que vos cœurs sont charnels et terrestres; vous ne voyez que le monde, vous ne cherchez que le monde, vous n'aimez que le monde; le monde est tout pour vous; et Dieu, votre salut, l'éternité, vous n'y pensez jamais. Bien différent de ces hommes insidieux qui flattent leurs semblables pour les perdre, Jésus, véridique autant que charitable, ne recouvre point vos plaies d'un voile perfide. Il met au grand jour toute la turpitude de vos cœurs; et c'est à cause de cela, qu'effrayés de la profonde corruption inhérente à notre nature, au lieu de vous humilier et de gémir, vous vous écriez avec les Juifs présomptueux: *Maître, en disant ces choses, tu nous outrages. La lumière est venue dans le monde,* dit l'Apôtre, *mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises*[2]. En effet, si les prescriptions de Jésus n'allaient pas plus loin que les maximes du monde, s'il laissait le voluptueux paisible dans la volupté, l'avare idolâtre de son or, l'ambitieux esclave des richesses, le vindicatif libre dans ses vengeances, le frivole content dans les plai-

[1] Act. IV. 12. [2] Jean III. 19.

Digitized by Google

sirs, l'intempérant tranquille dans les excès, nul obstacle ne s'élèverait sur sa voie. Tous les hommes croiraient en lui, tous entreraient à son service, heureux de laisser un libre cours aux penchans dépravés de leur nature corrompue sans renoncer à l'espérance d'une bienheureuse immortalité. Mais comme il n'en est pas ainsi, comme Jésus demande de ses disciples la perfection morale et la sanctification telle que la Bible l'entend, vous vous enveloppez de la triple cuirasse de l'indifférence de la mondanité et de l'incrédulité. Vous fuyez la lumière *de peur que vos œuvres ne soient reprises* [1], et vous repoussez Jésus parce que vous vous complaisez dans le péché. De jour en jour s'épaissit alors le voile qui vous dérobe les choses saintes de l'éternité; votre indifférence s'accroît, vos péchés s'enracinent, votre inimitié pour Dieu se renforce. Arrive bientôt l'incrédulité, et vous demeurez gisant dans l'incrédulité jusqu'à ce qu'une main invisible trace cet arrêt formidable : Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir. Si l'homme repousse Jésus, c'est à cause de son incrédulité, et c'est dans le péché que l'incrédulité a sa source. Que l'enfant de la poussière lance son venin contre la Parole révélée, nous savons pourquoi, c'est parce qu'elle le condamne. Que le fils de la terre repousse Jésus, nous savons pourquoi : *La lumière est venue dans le monde, mais les*

[1] Jean III. 20.

Digitized by Google

hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Hommes aveugles! votre incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu?

Il vous souvient, mes Frères, des châtimens qui fondirent sur le peuple d'Israel, parce qu'il avait rejeté le Messie. Dans la grande cité, il ne resta pierre sur pierre qui ne fut démolie. A la place de ces somptueux édifices que l'observateur admirait avec ravissement, on ne vit plus que des monceaux de ruines. Ses malheureux habitans, transpercés par l'épée, consumés par la faim, devorés par les flammes, tombèrent presque tous sous les foudres vengeresses de l'Eternel des armées. Leur misérable postérité, dépouillée de ses anciens privilèges, sans roi, sans patrie, sans protecteur, errant sur la surface de la terre, est devenue le rebut de toutes les nations, et se voit condamnée à traîner sa honte pendant de longs siècles pour attester la grandeur du crime de leurs pères qui ont crucifié le Roi de gloire. Mais qu'est cette ruine, comparée aux maux qui sont réservés à tout fils d'homme qui refuse de croire en Jésus et de se soumettre à sa volonté? Aujourd'hui le

Digitized by Google

monde vous sourit, demain il vous abandonnera. Aujourd'hui vous êtes debout, demain vos yeux se fermeront à la lumière. Vos corps se dissoudront pour être la pâture des vers, et vos ames dégagées de la matière devront se présenter devant le trône judicial du Roi des rois. Alors toute illusion sera dissipée; le voile tombera de vos yeux et vous vous trouverez face à face avec Jésus. Mais ce ne sera plus ce Jésus ami des pécheurs, qui, durant les jours de votre pèlerinage terrestre, vous supportait avec douceur, vous invitait à la repentance, vous exhortait à la conversion et vous offrait avec tendresse les dons précieux de sa grâce. Ce sera Jésus, juge justement irrité de vos refus et de votre incrédulité, Jésus armé des rigueurs de la justice divine, assis sur son trône équitable pour vous précipiter dans l'abîme des misères éternelles. Que faire en cette extrémité? Où fuir? où se cacher? Aucun asile ne se présente. Frappés de l'irrévocable sentence, une éternité de tourmens sera votre partage. Mon Frère, ne raidissez point votre cou, ne dites pas avec l'impie : Non, cela ne m'arrivera point. Les habitans de l'ancien monde parlaient ainsi. Ils vivaient comme si les menaces de Dieu étaient mensongères, lorsque surpris par les eaux du déluge, ils furent tous engloutis dans ses flots. Mon Frère, craignez qu'il ne vous arrive de même; prévenez cette ruine lamentable, n'imitez pas Israel dans son endurcissement, ouvrez à Jésus l'entrée de vos cœurs. — Mais, direz-vous peut-être, nous ne

Digitized by Google

repoussons pas Jésus, nous avons été baptisés en son nom, nous avons ratifié le vœu de notre baptême, et notre présence dans ce temple atteste suffisamment que nous croyons en Christ et que nous sommes chrétiens. Oui, mes Frères, vous êtes chrétiens, si l'Esprit-Saint anime vos cœurs, si la volonté de Dieu est votre guide, si son espérance vous soutient, si vous ne négligez rien pour le connaître et pour le glorifier. Mais êtes-vous chrétiens, êtes-vous disciples de celui *qui n'avait pas un lieu pour reposer sa tête*', si l'ambition des biens de la terre dévore vos cœurs? Etes-vous disciples de celui qui allait sur le mont des Oliviers pour se recueillir et prier, si vous ne vous estimez heureux que dans les cercles, dans les rassemblemens tumultueux du monde? Etes-vous disciples de celui qui lavait les pieds de ses Apôtres, si vous recherchez la gloire qui vient des hommes? Etes-vous disciples de celui qui priait pour ses ennemis, si vous vous laissez aller à l'envie, à la colère, à la vengeance et aux contentions? Etes-vous disciples de celui qui ne connut point le péché, si vous cédez à la fougue de vos passions, si vous donnez un libre essor à vos désirs, si vous ne soupirez qu'après la satisfaction de vos convoitises charnelles? Quoi! mes Frères, pour être chrétien, il suffirait de franchir le seuil de la maison de Dieu aux jours des grandes solennités! Pour être chrétien, il suffirait d'avoir

Digitized by Google

reçu le baptême d'eau et d'en avoir solennellement ratifié le vœu en promettant de vivre pour Christ, lorsque dans la pratique on n'aurait aucun égard à cet engagement ! Serait-ce assez pour être chrétien de ces actes extérieurs et de ces promesses mensongères? Etait-ce là le Christianisme de Dorcas, de Marie-Magdelaine, d'Etienne, de Paul et de tant d'autres soldats de Christ qui ont fait *luire devant les hommes la lumière de leurs bonnes œuvres*[1]? Ah ! mes Frères, ne vous laissez pas séduire par ces dangereuses illusions. Celui-là seul est chrétien qui, menant deuil sur ses péchés, reçoit Jésus dans son cœur par la foi, l'aime, veille, prie, travaille et ne néglige rien pour suivre les traces du modèle de perfection qui lui a été donné. Vous qui êtes chrétiens de cette manière, que vos actions de grâce montent vers les cieux, que vos acclamations s'unissent à celles des bergers! louez, glorifiez, bénissez Dieu de ce qu'il a eu pitié de vous, de ce qu'il vous a donné un Sauveur. Et vous, bien-aimés auditeurs, qui êtes encore légers, frivoles, esclaves du monde et de la vanité, vous n'avez point encore reçu Christ dans vos cœurs, vous n'êtes pas chrétiens, vous ne sauriez prendre part à notre joie. Jésus n'est pas votre Sauveur, il sera votre accusateur, si vous ne vous humiliez et ne vous convertissez à son Evangile de grâce. Puisse l'Esprit-Saint graver en traits ineffa-

[1] Math. V. 16.

Digitized by Google

çables cette pensée dans vos cœurs, afin que vous vous attachiez désormais à Jésus qui *n'est point venu pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui, pour chercher et sauver ce qui était perdu*[1] ! Amen.

[1] Jean III. 17. Math. XVIII. 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FAUSSE PAIX.

« Ils ont pansé à la légère la plaie de la
« fille de mon peuple, en disant : paix!
« paix! et il n'y avait point de paix! »
(Jér. VIII. 11)

« Une seule chose est nécessaire, » c'est d'être sauvé.

Voilà ce que l'ennemi des ames empêche qu'on ne croie; et quand il échoue à bannir la pensée du salut, il cherche du moins à en entraver la possession. Ses ruses sont nombreuses et terribles; par l'indifférence, la légèreté, l'orgueil, par la faute de l'homme enfin, elles ne réussissent que trop sou-

Digitized by Google

vent. Je viens aujourd'hui diriger votre attention sur un de ses piéges. Je vous le dirai tout d'abord.

Le piége consiste à se croire converti quand on ne l'est pas. Fatale illusion qui nous laisse dans une triste sécurité quand il n'y a point pour nous de véritable paix, et qui nous persuade que nous sommes pardonnés, tandis que la sentence de malédiction reste exécutoire contre nous!

La question de savoir si nous sommes ou non des enfans de Dieu, n'est laissée ni aux rêveries insignifiantes de l'imagination, ni aux vaines émotions du sentimentalisme, ni à la folle confiance de l'amour-propre : elle est décidée, clairement décidée par la Parole de Dieu. Nous trouvons dans cette Parole une véridique et complète description du croyant sauvé, de son histoire, de ses sentimens, de ses actes; en rapprochant cette description de notre propre caractère, la ressemblance ou la différence nous donne les moyens de décider sur notre état devant Dieu. Or, plusieurs personnes, tout en offrant quelque conformité apparente avec l'enfant de Dieu, n'ont que la forme, et non la force de la piété, ou bien le désir et non la jouissance de la vie de Dieu; elles ont « le bruit de vivre [1], » mais elles sont dans la mort; peut-être elles ne sont « pas loin du royaume de Dieu [2], » mais cependant elles n'y habitent pas encore; et si, dans un tel état, elles se persua-

[1] Apoc. III. 1. [2] Marc XII. 34.

Digitized by Google

dent et se laissent persuader qu'elles sont véritablement converties, elles sont dans le piége si dangereux de la fausse paix.

Tel est, mes bien-aimés Frères, l'important sujet de cette méditation. Recevez-la comme elle vous est donnée, dans l'amour et en vue des réalités éternelles. La sagesse dit : « Celui qui déclare juste le méchant et celui qui déclare méchant le juste, sont tous deux en abomination à l'Eternel [1]. » Cherchons à éviter ce malheur. Prêtez-moi la bienveillante et candide attention que vous attendriez de moi si vous aviez de graves réflexions à me présenter. Ne fermez pas votre ame aux convictions de la vérité; et résolus d'avance à justifier votre voie quand même, ne vous mettez pas sur la défensive comme si je venais à vous dans l'attitude hostile d'un chercheur de conquêtes. Au contraire, je suis près de vous « dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement [2]. » S'il vous arrive de trouver mes paroles dures, c'est, je l'espère, quand le cas l'exige; c'est que, dans l'intention, sinon toujours dans la manière, ce sera quelque chose de cette charitable barbarie du chirurgien qui scie le membre gangrené. Faites donc plus attention à vous qu'à celui qui vous parle, et priez le Seigneur de porter pénétrantes dans vos ames celles de mes paroles qu'il approuve, non pour produire une terreur panique

[1] Prov. XVII. 15. [2] I. Cor. II. 3.

Digitized by Google

là où il faut exhorter doucement, ou une consolation perfide là où il faut salutairement effrayer, mais au contraire pour fortifier les genoux qui sont déjoints et éclairer les fausses voies. Qu'il le fasse pour nous tous et en nous tous, par grâce, et pour l'amour de son Fils bien-aimé. Amen.

Notre but étant de nous examiner pour savoir si nous sommes ou non dans la foi, si nous sommes ou non réellement et scripturairement convertis à Dieu, nés de nouveau, régénérés, il importe avant tout de constater par l'Ecriture ce qu'est la conversion. Je dis par l'Ecriture, car ici comme toujours, c'est en s'éloignant d'elle qu'on s'approche de l'erreur.

La description que donne l'Ecriture de l'état de conversion ou de salut est abondamment claire et suffisante. Ce n'est pas de ce côté que viennent les difficultés. Et comment en pourrait-il être autrement? La pauvre créature de Dieu, suspendue pendant le temps d'épreuve, entre le ciel et l'enfer, n'a d'autres moyens de savoir lequel sera sa demeure, que ceux que Dieu lui révèle dans sa Parole. Et si nous n'avons d'autre raison d'espérer ou de craindre, que celle que donne l'Ecriture, notre Père céleste ne nous apprendra-t-il pas d'une manière satisfaisante ce que lui seul peut nous apprendre et ce qui est indispensable à notre paix? Ajoutera-t-il à nos perplexités en nous disant plus ou moins? A quelle fin augmenterait-il ou diminuerait-il les marques de

Digitized by Google

la foi véritable? Veut-il nous décevoir par un tableau mensonger? A Dieu ne plaise que nous le pensions! L'Esprit-Saint n'exagère pas, et tout ce qu'il a inspiré et dicté doit s'accomplir « jusqu'à un iota [1]. » Aussi, voyons-nous que sous mille formes et par mille enseignemens, l'Ecriture décrit le Christianisme vital; et si la confusion s'introduit dans l'examen que nous faisons de nous-mêmes, ce n'est qu'en isolant quelques évidences partielles et dès-lors sans valeur, du faisceau de preuves qu'elle nous fournit. Tenons donc pour inébranlablement certain que les marques fondamentales de la nouvelle naissance sont fidèlement indiquées dans l'Ecriture, et qu'il est comparativement facile de savoir si nous sommes changés, saints et heureux, car « qui est-ce qui sache les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui [2]? »

Ecoutez maintenant, mes bien chers Frères, avec une humble disposition à les recevoir, les Paroles du Saint-Esprit.

« Ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises [3]. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature [4]. Quiconque est né de Dieu ne fait point le péché, et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu [5]. Il n'y a rien en lui qui le fasse broncher [6]. Il demeure en Dieu et

[1] Math. V. 18. [2] I. Cor. II. 11. [3] Galat. V. 24. [4] II. Cor. V 17. [5] I. Jean III. 9. [6] Jean II. 10.

Digitized by Google

Dieu en lui [1]. L'amour de Dieu est répandu dans son cœur par le Saint-Esprit [2]. Il est mort au péché et vivant à la justice [3]. Le péché n'aura plus d'empire sur lui parce qu'il n'est point sous la loi, mais sous la grâce [4]. Etant justifié par la foi, il a la paix avec Dieu [5]. En croyant, il se réjouit d'une joie ineffable et glorieuse [6]. Il marche selon l'esprit et non selon la chair [7]. Et ayant été affranchi du péché et étant devenu esclave de Dieu, il a pour fruit la sanctification [8]. Son corps est le temple du Saint-Esprit [9]. Il n'aime pas le monde, ni les choses qui sont du monde [10]. Il se conserve et le malin ne le touche pas [11]. Il n'a pas reçu un esprit de servitude, mais l'esprit d'adoption par lequel il crie : *Abba!* Père! [12]. C'est ce même esprit qui rend témoignage avec son esprit qu'il est enfant de Dieu [13]. Il ne vit plus, mais Christ vit en lui, et ce qu'il vit maintenant, il le vit dans la foi du Fils de Dieu [14]. »

C'est assez. Voilà le salut chrétien, la conversion chrétienne, non d'après les hommes qui changent à leur gré la pierre de touche de la foi, mais d'après l'immuable Parole de Dieu. Et ici, mes Frères, soyons droits, simples; et comme des enfans, recevons la Parole de notre Père céleste. Permettons à Dieu de nous enseigner ce qu'il fait pour l'ame qu'il

[1] I. Jean IV. 16. [2] Rom. V. 5. [3] Rom. VI. [4] Rom. VI. 14. [5] Rom. V. 1. [6] Pierre I. 8. [7] Rom. VIII. 1. [8] Rom. VI. 22. [9] I. Cor. VI. 19. [10] I. Jean II. 15. [11] I. Jean V. 18. [12] Rom. VIII. 15. [13] Rom. VIII. 16. [14] Gal. II. 20.

Digitized by Google

convertit, souffrons qu'il nous apprenne ce qu'est ce « cœur nouveau » qu'il donne au pécheur; et sans vouloir comprendre l'œuvre mieux que l'ouvrier, contentons-nous de connaître l'enfant de Dieu selon Dieu.

Ne craindrez-vous pas avec moi, ô mes Frères, que le nombre de ceux qui ressemblent à ce portrait ne soit beaucoup moins considérable, je ne dirai pas que le monde, mais je dirai que l'Eglise ne le suppose? ou bien penserons-nous qu'on peut être chrétien à moins? Oserons-nous contredire l'Ecriture? Sans doute nous ne donnons pas dans toute sa nudité notre démenti aux déclarations de Dieu; notre audace nous ferait peur, et dans son intérêt même, notre présomption se déguise; nous sommes plus adroits, nous prenons plus de détours; sentant que la grandeur de la folie ne serait égalée que par l'insolence du blasphème, si nous disions en face à Dieu : Tu as menti! nous savons orner notre opposition de l'apparence du respect et de la fidélité; nous épuisons toute notre soumission à recevoir la lettre, afin de nous targuer de notre obéissance, tout en rejetant l'esprit; pour garder l'opinion qui nous plaît, nous la prêtons à Dieu, feignant de croire que c'est la sienne, et finissant peut-être par nous persuader que le sens que notre convoitise a divinisé est le sens vraiment divin. Ah! s'il y en a au milieu de vous qui se séduisent par cet art infernal, qu'ils se souviennent « qu'on ne se moque pas de

Digitized by Google

Dieu [1]; » quoique le disciple sincère n'ait aucun moyen de faire reconnaître ici-bas la justesse de son explication du Livre divin et la fausseté de celle de l'hypocrite, Dieu connaît l'une et l'autre. Celui qui sonde les cœurs sait pourquoi l'on comprend et pourquoi l'on ne comprend pas sa Parole; il sait que la sincérité interprète toujours à salut et que la convoitise tord toujours l'Ecriture; il sait que l'esprit reçoit la vérité quand le cœur la désire, et qu'il la rejette quand le cœur la hait; il a déclaré que si les hommes aiment mieux les ténèbres que la lumière, » l'hérésie que l'orthodoxie, ce n'est pas que leur intelligence soit mal constituée, mais c'est «que leurs œuvres sont mauvaises, » et il demandera compte de leurs erreurs à ceux qui n'auront erré que par amour du péché. Oui, vous tous, qui exaltez vos droits à l'interprétation de la Parole, souvenez-vous que si nul de vos semblables ne peut vous imposer sa croyance, il y a un œil divin qui voit dans votre cœur sous l'empire de quels sentimens se forment vos convictions, et tremblez en pensant qu'au métier périlleux de commentateur intéressé plus d'une ame a perdu pour jamais «la part qu'elle avait dans le Livre de vie et dans la sainte cité [2]! »

Comprenez, chers Frères, le sens de mes paroles; sans doute c'est pour ceux qui rejettent les grandes

[1] Galat. VI. 7. [2] Apoc. XXII. 19.

Digitized by Google

vérités de la foi que je parle ainsi, mais c'est encore, c'est surtout pour ceux qui les reçoivent, pour ces croyans sans vie dont toute la religion est dans la tête. Il n'y a rien qui ressemble autant à un hérétique qu'un mauvais orthodoxe; une exacte ressemblance de cœur, démentant la différence de leur esprit, les unit dans la mort spirituelle; et la stérile vérité de l'un serait échangée contre l'erreur de l'autre, qu'aux yeux de Dieu leur condition respective serait la même. Tous deux mettent leurs divergences sur le terrain où la vérité ne peut sauver, c'est-à-dire l'intelligence, et lui refusent le seul terrain où elle sauve, c'est-à-dire le cœur. Ils diffèrent sur ce qui n'a qu'une importance relative, l'opinion, et s'accordent à rejeter ce qui est indispensable, l'amour.

S'il y a ici un tel orthodoxe, je le supplie de prendre garde à lui : il sait que Christ est mort pour les péchés, qu'on n'est sauvé que par la foi en son sang et non par les œuvres de la loi, etc.; mais qu'il considère attentivement ses voies; *si le peché règne sur lui*, s'il ne marche pas dans une *justice et une sainteté véritable tous les jours de sa vie*, s'il ne se consacre pas *en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu*, s'il n'est pas *crucifié au monde*, si le *malin le touche*, s'il n'est pas *vainqueur du monde*, s'il *marche selon la chair et non selon l'esprit*, si son corps n'est pas *le temple du Saint-Esprit*, s'il *ne demeure pas en Dieu*; enfin, s'il ne répond pas au portrait

Digitized by Google

qui vient d'être tracé par l'Ecriture, avec toutes ses notions correctes des dogmes chrétiens, il n'est encore, hélas! rien de mieux qu'un réprouvé orthodoxe.

Combien sont adroites les séductions de notre cœur désespérément malin! Peut-être il voudrait nous persuader que nous avons quelques-unes des marques de la conversion et non les autres. Vain stratagème! Nous ne devons ni ne pouvons ici « séparer ce que Dieu a joint! » Quand nous constatons positivement en nous l'absence de marques scripturaires de la régénération, celles que nous croyons posséder sont absentes aussi; seulement nous avons l'apparence des unes, et non celle des autres; nous sommes tous en danger de prendre ainsi l'illusion pour la réalité, les fruits de la nature pour ceux de la grâce, les résultats du caractère naturel pour les opérations de l'Esprit de Dieu, ou bien même quelques travaux préparatoires de la puissance divine pour l'entière jouissance du salut. De passagères convictions de péché peuvent nous paraître la repentance salutaire; la réforme de conduite peut être prise pour le changement du cœur, la grâce prévenante et les « attraits » du Père pour la grâce sanctifiante et l'amour de Dieu. Alors la préparation à l'œuvre divine de la régénération devient à nos yeux son accomplissement même; et, pauvres insensés que nous sommes! parce que nous avons assisté aux semailles, nous nous croyons au jour de la moisson!

Digitized by Google

Apprenons à « connaître plus exactement la voie de Dieu [1] »

Quand des évidences de conversion nous manquent manifestement, celles qui nous restent ne sont que les fruits de notre imagination, de notre ignorance ou de notre amour-propre.

Prenons un exemple. Dieu dit que l'ame convertie n'aime pas le monde, que le péché ne règne plus sur elle, et qu'elle est dans la paix; mais vous, vous dites : « La paix est bien mon partage, mais j'aime encore le monde et les choses du monde. » Dieu dit que le malin ne touche point celui qui croit, qu'il demeure dans l'amour; mais vous, vous dites : « Certainement le Seigneur m'a donné son amour; mais ma faiblesse me fait continuellement tomber dans le péché. » Ainsi, vous croyez bien avoir quelques-uns des traits du caractère de l'enfant de Dieu, mais, de votre propre aveu, vous n'avez pas les autres. Permettez-moi donc de vous demander dans un sentiment d'affection pour votre ame : Est-il bien sûr que vous aimiez les choses du monde, que le monde remporte la victoire sur votre foi, au lieu d'être vaincu par elle? En ce cas, il est également sûr que vous n'avez pas la paix de Dieu; vous croyez l'avoir, mais certainement vous ne l'avez pas. Est-il certain que vous transgressiez d'habitude et volontairement la loi d'amour? Alors il est certain que

[1] Act. XVIII. 26.

Digitized by Google

vous n'avez pas l'amour. Ne dites donc pas en vous fondant sur votre expérience, qu'on peut avoir une marque et non l'autre? Puisque, hélas! vous n'en avez aucune, gardez-vous de croire que l'Esprit-Saint en dit trop en peignant ce que vous n'avez pas; croyez plutôt qu'il ne s'agit pas de vous dans ce portrait: c'est la seule conclusion à laquelle vous puissiez raisonnablement vous arrêter. Vous ne voulez pas que nous accusions Dieu pour vous justifier? que nous « pervertissions les voies du Seigneur qui sont droites [1]? » Il a dit que le croyant est *mort au péché et plus que vainqueur* en Christ. Il a dit, et tout terrible que cela soit, il l'a dit cependant: « *Celui qui commet le péché est du diable.* » « *Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher comme il a lui-même marché.* » Il « *n'y a rien en lui qui le fasse broncher.* » A-t-il révélé son conseil pour qu'il vous soit caché? a-t-il donné ses lumières pour que nous les mettions sous le boisseau de la lâcheté pastorale? Ou bien celui à qui nous avons à faire est-il « *homme pour mentir,* » pour déclarer ce qui n'est pas? N'est-il plus fidèle pour accomplir ses promesses de garder les croyans, et que nul, ni le démon, ni le monde « ne les ravisse de sa main, » ne les replace sous le joug accablant du péché? N'a-t-il pas promis de « sauver son peuple de leurs péchés, » et « ses dons et sa vocation ne sont-ils pas sans repen-

[1] Act. XIII. 10.

Digitized by Google

tance?» Se repent-il de vous sanctifier, pour qu'il cesse tout d'un coup? Nous ne pouvons pas vous croire quand vous dites que vous êtes régénérés et que vous ne possédez pas ces marques, à moins que nous ne cessions de croire Dieu qui nous assure que le régénéré les possède. Si vous voulez que nous ajoutions foi à vos paroles, recevez d'abord celles de Dieu; le vrai chrétien ne peut s'accorder avec vous que si vous vous accordez d'abord avec Dieu. Reconnaissez que Dieu a donné du croyant dans sa Parole, un portrait non pas flatté et trompeur, mais fidèle et ressemblant; et au lieu de défigurer ce portrait divin pour le rendre semblable à vous, priez jusqu'à ce que vous soyez rendu semblable à lui par le renouvellement de votre âme.

Vous n'attendez pas que je répète, bien-aimés Frères, tout ce que la Parole nous dit de l'enfant de Dieu, mais prenez cette Parole elle-même en tremblant et en priant; ouvrez-la, non comme beaucoup le font, pour justifier des convictions formées à l'avance, non pour légitimer votre manière de voir ou votre manière d'être, mais pour y apprendre quoi que ce soit qu'il puisse plaire à Dieu de nous déclarer, la vérité, quelle qu'elle puisse être. Oubliez le préjugé qui favorise si puissamment le sens auquel l'éducation nous a habitués; veillez, veillez surtout contre le désir que telle opinion soit vraie. Car il vous la fera presque immanquablement trouver telle; et c'est, hélas! l'unique raison de la plupart

Digitized by Google

des convictions; défiez-vous également de l'antipathie que vous éprouvez contre une doctrine, car elle suffit pour déprécier à vos yeux les plus solides raisons. Ne vous rappelez pas qu'un ami, un frère, estimé comme un croyant affermi, possède tel caractère et agit de telle manière, car c'est assez pour vous faire tordre l'Ecriture; il se peut que vous preniez pour un Saint avancé celui qui n'est pas même en état de salut, mais il ne se peut pas que la Parole de Dieu vous trompe. C'est pourquoi, vous défiant de l'homme, de vous-même d'abord, et de tous les professeurs de religion ensuite, mais confiant dans l'esprit promis pour illuminer l'intelligence et soumettre le cœur, prêt à croire, et l'oreille de l'ame avidement tendue à l'instruction d'en haut, « sondez les Ecritures; » leur lumière vous éclairera, vous « entendrez du Père, » et tandis qu'autour de vous les « amateurs de voluptés plutôt que de Dieu embarrasseront leurs pieds dans les filets tendus par leur sensualité, vous suivrez dans la paix et l'amour le sentier béni qui mène à la Jérusalem céleste.

Sur quel fondement, mes chers Frères, entretenez-vous donc la conviction que vous êtes convertis? Est-ce sur sa Parole que repose votre certitude de salut? Votre paix sur la destinée éternelle de votre ame est-elle solidement assise sur le roc de la vérité révélée? Est-ce bien ce que Dieu a enseigné que vous avez cru? Si vous avez eu en cherchant le salut cet « œil net » dont parle le Sauveur, cette droiture

Digitized by Google

d'intention, cette sincérité, cette candeur, cette simplicité que Dieu demande, vous êtes bienheureux; car les sentimens sont les vrais interprétateurs de l'Ecriture; c'est par eux que l'Esprit nous « conduit en toute vérité » nécessaire au salut et nous fait comprendre de la révélation tout ce qu'il faut que nous en comprenions pour répondre aux desseins du Seigneur. Voulant « faire la volonté de Dieu », vous avez connu quelle « doctrine est de Dieu [1]. » Mais si une secrète préférence vous a fait « pencher d'un côté [2]; » si, enflés d'une vaine science et croyant « savoir quelque chose, » vous n'avez pas voulu assister, parmi les petits, aux leçons de la sagesse; si votre croyance a été fixée par votre naissance, conservée par votre indifférence et défendue par votre obstination; si, engagé dans le chemin de l'erreur, il en a trop coûté à votre orgueil de rebrousser chemin vers la vérité en confessant votre aveuglement; si la convoitise a été votre seul guide et la présomption votre seule lumière; alors vous avez été séduit par l'erreur, parce que vous l'aimiez; à votre approche la lumière s'est retirée de l'Ecriture, et vous y avez transporté vos ténèbres; l'Esprit qui vivifie s'est éloigné et n'a laissé que la lettre qui tue; voilà, entre vos mains se trouvait bien le livre, mais « fermé de sept sceaux [3]. » Vous avez « toujours appris sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité [4], » et

[1] Jean VII. 17. [2] I. Tim. V. 21. [3] Apoc. V. 1. [4] II. Tim. III. 7.

Digitized by Google

à force de promener votre scalpel audacieux sur le corps divin des doctrines chrétiennes, il n'est resté qu'un informe squelette.

« Or, nous nous sommes persuadé, mes bien-aimés, de meilleures choses, » par rapport à plusieurs d'entre vous; mais notre souhait est de vous montrer aussi clairement que possible, la manière dont on s'abuse, et cela, afin que vous ne vous abusiez pas. Un homme croit au salut par la foi, à l'impuissance naturelle de la créature, à la nécessité de la régénération; on l'appelle orthodoxe; mais il se méprend sur le salut, ne connaît pas la puissance de la foi, encore moins la nature et les fruits de la régénération; il ne sait pas que le salut implique la délivrance de la domination du péché, que la foi donne puissance et victoire sur le monde, que la régénération introduit dans la sainteté véritable; il prend quelques lumières, quelques désirs, quelques prières, quelques améliorations de vie, pour l'état de salut; et avec toute son orthodoxie il s'abuse; Christ n'est pas formé en lui; il vit dans le péché, « il est du diable. » Pour dissiper les doutes salutaires que l'Esprit de Dieu lui envoie, il cherche dans l'Ecriture la preuve de son état de paix, il la « tord à sa propre perdition. » Il trouve dans la Parole beaucoup de choses qui ne s'accordent pas avec son caractère, et, sous le prétexte de la commenter, il l'anéantit. La description des sentimens et des œuvres du croyant est tellement expliquée, que ce n'est plus

Digitized by Google

même restriction, c'est destruction. La mort du croyant au péché et sa vie à la justice, son état de vigilance et de prière, d'amour et de paix, le sacrifice continuel de lui-même à Dieu, son abstinence de tout mal, sa jouissance des fruits de l'Esprit, sa sainteté et son triomphe du monde, tout est rétréci, diminué, amoindri jusqu'au niveau de son propre état. Il interprétera tout de la manière la plus lâche, il prendra toujours le sens qui favorise le péché, et il ne quittera pas un seul des traits scripturaires du croyant sans que son commentaire l'ait défiguré. Et pourquoi interprète-t-il ainsi? Pourquoi? Parce qu'une autre interprétation le condamne. Il voit qu'il ne vit pas à la justice, qu'il est sous l'empire du péché, qu'il ne demeure pas en Dieu et que Satan le foule aux pieds; donc ce doit être là le sens de ces passages. Voilà son unique ou du moins son vrai motif. J'oubliais. Il y en a encore un autre de la même valeur: c'est que plusieurs personnes lui ressemblent. De sorte que s'il n'y a eu en lui et en ceux qui lui ressemblent qu'un cœur irrégénéré, pour l'exact modèle de la vie vraiment chrétienne, il prend la vie de ceux qui ne sont pas vraiment chrétiens. Il a la Parole de Dieu, il est vrai; oui, mais il faut que la Parole de Dieu mutilée vienne s'ajuster au lit de Procuste de son expérience.

Et cependant voyez-le marcher, suivez ses pas dans cette fausse voie. Satisfait du marché qu'il s'imagine conclure avec Dieu, et s'applaudissant d'é-

Digitized by Google

changer le ciel contre quelques sacrifices et la paix du cœur contre quelques réformes; content d'une espèce de conformité à la volonté de Dieu, et, tranquilisé par la vue de ceux qui font moins ou qui ne font pas plus que lui, il chemine parmi les disciples, reçu et aimé comme chrétien, peut-être renommé comme tel; à l'œil de l'homme il est tout semblable aux enfans de Dieu; il est tout ce qu'ils sont, il fait tout ce qu'ils font. Vous le voyez toujours un des premiers au culte public, à la communion; il s'informe avec intérêt de tout ce qui touche au règne de Dieu, il lit toutes les publications chrétiennes, il répand des traités et des Testamens, il souscrit aux œuvres d'évangélisation, épouse avec chaleur la cause des orthodoxes, établit le culte dans sa famille, disserte avec justesse et à l'édification d'un grand nombre sur plusieurs points de la vie intérieure, et jouit enfin de toutes les approbations, une seule excepté, celle de Dieu. Car s'il est toujours au service public, il ne demeure pas en Dieu et Dieu en lui; s'il répand la Parole divine, il ne fait pas tout ce qu'elle commande; s'il paraît au dehors actif, zélé et content, il est, aux yeux de Dieu, sous la puissance de la sensualité, de l'amour du bien-être, il est asservi par l'aigreur, le mécontentement, l'ennui, le souci et toutes les convoitises indomptées de la chair et du sang; s'il parle avec facilité sur le bonheur du croyant, c'est sans être heureux lui-même; s'il a le témoignage d'une conscience endormie, il

Digitized by Google

n'a pas le témoignage de l'Esprit de Dieu; et si son nom est sur toutes les listes des sociétés religieuses, il n'est pas inscrit au Livre de vie.

Vous scandalisez-vous de mes paroles? Je ne vous ai cependant pas encore dit avec l'Apôtre qu'il « donne tout son bien aux pauvres et son propre corps pour être brûlé[1]. » Ne vous écriez donc pas qu'une imprudente rigidité nous fait diminuer encore le nombre déjà si petit des enfans de Dieu; ne dites pas qu'à cette mesure il n'y aura plus personne de converti. Vous vous abusez; il y a de vrais chrétiens, mais il y en a peu. Vous n'avez peut-être pas considéré assez attentivement cette exclamation de Jésus s'étonnant comme vous du petit nombre de vrais fidèles. « Oh! que le chemin est étroit qui mène à la vie et qu'il y en a peu qui le suivent. » Combien, en effet, il y en a peu qui craignent Dieu; et de ce peu qui le craignent, combien il y en a peu qui l'aiment, qui lui aient donné tout leur cœur et ne vivent que pour lui! Où sont-ils, demandez-vous, ceux qui répondent au tableau scripturaire? où sont-ils? « Dieu connaît ceux qui sont siens[2]; » pour nous il faut nous contenter d'aimer les hommes sans les juger en dernier ressort. L'ame fidèle est souvent tout près de nous, mais ignorée. C'est à côté de ce docteur superbe et tout enflé de connaissance, un pauvre pécheur qui disserte moins bien, mais qui

[1] I Cor. XIII. 3. [2] II Tim. II. 19.

Digitized by Google

obéit mieux, qu'on ne croit pas encore bien éclairé, mais que cependant Dieu a bien converti; c'est à côté du confiant pharisien rempli de bonnes œuvres, le timide péager qui se frappe la poitrine; c'est près d'un fier protestant tout cuirassé de textes, quelque ignorant catholique comblé d'humbles vertus; c'est enfin celui qui aime et qui obéit, selon sa lumière, qui ne se contente pas de dire : Seigneur! Seigneur! mais qui fait la volonté du Père, selon qu'il la connaît; c'est un Nathanaël, un Corneille, un Paul, un « Israélite sans fraude[1], » un païen « juste et craignant Dieu[2], » un chrétien « mort au péché et vivant à Dieu[3], »

Que nul ici ne dise qu'il ne connaît pas de tels hommes. Pouvons-nous sonder les cœurs de ceux qui nous entourent? oserons-nous nous établir juges des consciences? Ce qu'un homme ne peut faire fidèlement, un autre le peut; ce que nous jugerions être un obstacle à la vie de Dieu, le serait sans doute pour nous avec nos convictions actuelles, mais ne l'est pas pour notre prochain avec des convictions différentes. « Toutes choses sont pures à ceux qui sont purs[4], » Voici, ton frère « mange de toutes choses[5] » et « estime tous les jours également[6], » et à cause de cela tu dis qu'il n'est pas ce qu'il doit être. « Qui es-tu toi qui juges le serviteur d'autrui[7]? »

[1] Jean I. 47. [2] Act. X. 2. [3] Rom. VI. 2. [4] Rom. XIV. 20. Lit. I. 15. [5] Rom. XIV. 2. [6] Rom. XIV. 5. [7] Rom. XIV. 4.

Digitized by Google

Parce que notre prochain diffère dans des pratiques que son degré de lumière peut seul qualifier pour lui, allons-nous, casuistes infaillibles, le déclarer un fils de la Géhenne? A Dieu ne plaise! Abstenons-nous de déclarer que personne autour de nous ne répond au portrait de l'Ecriture, puisque d'abord nous ne connaissons pas tous ceux qui nous entourent, et qu'ensuite, en beaucoup de cas, pour être compétent sur la vie d'un frère, il faut être dans sa conscience. Cette manière de vivre peut être pour vous acceptée de Dieu, bénie et fidèle, qui pour un autre l'entraînerait tout droit en enfer! « La grâce est donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Christ[1]. » « Il y a diversité de dons[2]. » « Le corps n'est pas un seul membre[3], » et l'œil, le pied, la main et l'oreille n'ont pas la même fonction.

Mais je veux bien supposer, ce qui n'est pas probable, savoir: qu'il n'y a point près de nous de vivante réalisation du croyant scripturaire. Qu'en devons-nous conclure? qu'il n'y en a point ailleurs? Nullement. Christ est avec les siens « jusqu'à la consommation des siècles. »

Reportez-vous par la pensée à l'époque qui précéda la venue de Jésus en la terre. Parmi les Juifs de ce temps, un professeur de religion se mit à chercher les véritables enfans de Dieu autour de lui, et, de traits empruntés à la vie du scribe, du pharis-

[1] Eph. IV. 7. [2] I Cor. XII. 4. [3] I Cor. XII. 14.

Digitized by Google

sien, du saducéen d'alors, compose le caractère du serviteur de Dieu, en se disant : « Si ce ne sont pas-là les enfans de Dieu, où sont-ils donc? » A une époque plus rapprochée, avant la réforme, je me représente un homme qui, voulant marcher avec le petit troupeau, se met à le chercher, non dans la Parole, mais au milieu des hommes. Il s'approche alors des fidèles de Rome, les seuls qui soient connus et qui peut-être existent, il les regarde de près et se met à les imiter. Comme eux il prend le bâton du pèlerin, couvre son corps du cilice et le macère, compte et recompte les grains du Rosaire, entasse des montagnes d'indulgences, et se tranquillise en se disant : « Si ce ne sont pas là les enfans de Dieu, où sont-ils donc? »

Tout ce que vous eussiez répondu au Juif, tout ce que vous eussiez répondu au papiste, appliquez-le au cas actuel. Répondez que si votre cercle ne vous offrait pas le chrétien sans fraude, il faudrait le croire ailleurs; que plutôt que d'élever le moindre soupçon sur la véracité de Dieu, il vaudrait mieux encore croire les hommes dans un abandon général de la droite voie. J'irai plus loin : et pour moi, mes Frères, s'il était possible que la Bible me présentât comme portrait du croyant un modèle que l'univers entier dévoilé à mes regards laissât sans copie, je pleurerais sur l'univers entier, mais en disant : La Bible cependant doit avoir raison.

Grâce à Dieu, il n'en est pas ainsi. Il y a peu de

Digitized by Google

Saints, mais il y en a; oui, il existe des fidèles qui éprouvent ce qui est écrit, en qui agit la puissance de la grâce « telle qu'elle est en Jésus; » mais que ces ames d'élite soient ou non près de nous, ne les prenons pas même pour règle de notre foi. Nous serons jugés par la Parole. Si nous ne croyons et n'agissons d'après cette Parole, la vérité n'est point en nous, notre foi est morte, notre salut n'est qu'une illusion, notre ciel n'est qu'un songe, et notre Christ n'est qu'un fantôme!

A la loi donc! à la loi et au témoignage! Dieu a parlé! que ce ne soit pas en vain. Ames, chères ames, précieuses par celui qui les créa, précieuses par celui qui les racheta, ne vous laissez pas séduire. « Malheur à celui qui se confie en l'homme et qui fait de la chair son bras! » Il ne s'agit pas ici d'une vaine dispute de mots; votre destinée entière est en question; il s'agit de savoir qui vous attend, ou des Anges pour vous porter dans le sein d'Abraham, ou des esprits infernaux pour vous entraîner dans les ténèbres du dehors! Ne considérez pas l'ambassadeur de Dieu comme un esprit morose et chagrin qui vient pour élever en vous des terreurs pusillanimes; ne prenez pas votre parti de lui résister quoi qu'il arrive, et comme s'il venait à vous en ennemi; je viens en suppliant et de la part de mon Dieu, vous conjurer au nom de votre éternité, d'avoir pitié de vous-même, et vous adresser dans l'amour une question dont la solennité me fait trembler moi-même :

Digitized by Google

Etes-vous convertis ? Ne voyant plus que l'abîme sans fond qui est sous vos pieds et la couronne incorruptible qui est au dessus de votre tête, balançant pour vous entre la crainte de la mort et l'espoir de la vie, je vous conjure de rejeter au plus tôt la mesure imprudente de la pauvre humanité et de prendre pour seul fil conducteur, dans le labyrinthe des croyances, la révélation de l'Eternel. Sur la foi d'une exacte ressemblance avec les mieux famés, ne laissez pas bander à la légère la plaie mortelle du péché ! Vous sympathisez avec les gens sérieux, c'est bien ; vous aimez des frères et votre douce conviction est qu'ils vous aiment. Oh ! c'est bien ; continuez, aimez-les plus encore ! Aimez ! c'est la fin de votre être ! c'est l'accomplissement de la loi ! Mais au nom du Seigneur ! portez sans influences, sans préjugés, le flambeau de la Parole près de votre cœur ; à l'aide de cette lumière, éprouvez-vous minutieusement et avec précaution. Tremblez pendant l'examen si vous ne voulez pas trembler après ; criez à l'Esprit de grâce, et si les difficultés demeurent, comme l'aveugle sur le chemin de Jéricho, criez « *encore plus fort !* » Humiliez-vous devant Dieu de cette lèpre de votre entendement corrompu qui souille tout ce dont il approche ; suppliez-le de vous affranchir du préjugé qui, se substituant à sa Parole, vous laisse sous un enseignement humain déguisé ; pardessus tout demandez-lui la disposition de cœur à croire et obéir, et alors, en la présence du Dieu scrutateur,

Digitized by Google

adressez-vous plus sérieusement que jamais cette question : Suis-je converti? N'écoutez alors ni votre église, ni votre parti, ni votre éducation, ni votre familier, ni ce que vous avez préconçu, ni rien de semblable; écoutez Dieu; celui qui explique sa Parole à salut n'est autre que celui qui l'a donnée.

Mes bien-aimés Frères, y en a-t-il parmi vous qui, perdus et maudits dans l'Egypte de l'état naturel, aient commencé à marcher vers la Chanaan de la grâce? En ce cas, qu'ils prennent garde à eux. Il ne manquera pas d'imprudens pour leur crier : Paix! paix! avant même qu'ils aient franchi la frontière du royaume des cieux. Défiez-vous de leurs conseils; leur voix est séduisante, ne l'écoutez pas. On vous dira que ce sont de vrais croyans, qu'ils servent fidèlement le Seigneur, qu'on ne peut douter de leur foi, qu'ils sont instruits, avancés dans les voies du Seigneur et pleins d'expérience. Quelle expérience! Captifs sous la puissance du péché, ils comptent les anneaux de leur chaîne, ils en décrivent la forme, ils écoutent le bruit qu'elle fait, ils notent leurs efforts infructueux pour la rompre; et, se montrant mutuellement les meurtrissures sanglantes imprimées à leurs membres, ils appellent cela l'expérience des enfans de Dieu, la communion des Saints! Priez pour eux et aimez-les, « non pas de langue, mais en effet et en vérité. » Mais cela suffit. Allez cordialement jusques là, mais n'allez pas plus loin. Résistez inflexiblement, quoiqu'avec amour, aux médecins

Digitized by Google

ignorans qui veulent bander si à la légère la plaie de votre ame! qui vous crient : Paix! paix! et il n'y a pas encore de paix! qui vous peignent les médecins plus habiles qu'eux-mêmes comme des bourreaux, parce qu'ils disent de couper un bras et d'arracher un œil, le bras et l'œil qui font broncher! Ne dépendez ici que de Dieu. Osez ouvrir les yeux et vous voir tels que vous êtes; scrutez-vous en la présence de Dieu; d'une main courageuse, déchirez les voiles qui emmaillottent votre irrégénération et contemplez votre cœur à nu.

Je vous sollicite, bien-aimés auditeurs, à faire le compte de vos voies, qui que vous puissiez être, quels que soient votre église, votre *credo;* votre communion n'est pas si bonne qu'elle vous mette à l'abri de l'erreur, ni si mauvaise qu'on ne puisse y trouver la vérité. On s'abuse dans toutes les dénominations de chrétiens et dans toutes on se sauve; chez les plus en honneur, il y en a qui s'aveuglent et se fourvoient; chez les plus dédaignés, il y en a qui voient clair et font bien. Encore une fois, je conjure donc chacun d'entre vous de « s'examiner pour savoir s'il est dans la foi. »

De cet examen, accompli solennellement devant Dieu, doit résulter la conviction ou que vous êtes converti ou que vous ne l'êtes pas encore.

S'il est vrai que vous ne soyez pas converti, mais seulement « *près du royaume de Dieu*[1]; » ne vous

[1] Marc XII. 34.

Digitized by Google

arrêtez pas, mais marchez à la foi sauvante par le chemin de la repentance et de la prière, en « faisant ce qui est bon[1]. » Oubliez la conversion selon les hommes, l'Evangile du siècle, ne vous satisfaites pas du « bruit de vivre[2], » mais demandez à Dieu et attendez de lui avec confiance ce cœur vraiment nouveau qu'il a promis. Embrassez par la foi cette promesse fidèle : « Je mettrai mon Esprit au dedans de vous, je ferai que vous marcherez dans mes statuts et que vous garderez mes ordonnances, je vous délivrerai de toutes vos souillures. Moi, l'Eternel, j'ai parlé, je le ferai[3]. » Oui, l'Eternel le fera pour toi, ame repentante ! seulement continue à le suivre ! Ne te laisse pas décourager par le peu de succès de tes prières précédentes ; Dieu ne t'a pas dit quand il t'exaucera, il t'a dit seulement qu'il t'exaucera dans le temps convenable ; ne te lasse donc point ; et, dusses-tu pendant long-temps marcher triste et le front penché, arrosant de tes larmes cette terre que tu as souillée de tes transgressions, persévère cependant, et tu verras la délivrance de l'Eternel : tu la verras plus tôt que tu ne penses. Bientôt le Seigneur Jésus viendra et il te donnera d'être pur et irrépréhensible devant lui en amour !

Si le portrait scripturaire du croyant devant vous, il est vrai que ce portrait soit le vôtre, bénissez l'Auteur de tout don parfait et de toute grâce excellente,

[1] Ps. XXXVII. 3. [2] Apoc. III. 1. [3] Ezéch. XXXVI. 27. 29. 36.

Digitized by Google

car le salut vient de lui; il en est l'Alpha et l'Oméga. Oui, vous qui êtes vivans à Dieu dans toutes les communions, élus biens-aimés du Seigneur, petit troupeau auquel le bon plaisir du Père a été de donner le royaume, ce royaume qui est justice, paix et joie dans le Saint-Esprit, vous aimerez à vous sonder de nouveau, et vous affermirez votre espérance par une nouvelle assurance de la solidité de ses fondemens. Vous bénirez Dieu de ce que votre foi est bien cette foi qui est un don de Dieu et qui opère par l'amour; vous vous réjouirez de ce que, si votre cœur ne vous condamne pas, celui qui est plus grand que votre cœur ne vous condamne pas non plus; si le témoignage que les hommes vous donnent est insignifiant, il est accompagné du témoignage de l'Esprit. Jouissez donc de vos priviléges; et assurés que Dieu vous a aimés, conservez dans la prière et la diligence, la contemplation et l'action, l'heureuse certitude de votre salut; mais gardez-vous, oh! gardez-vous, d'encourager dans leurs illusions ceux qui n'ont que la forme de la piété. Ne les confirmez dans leur fausse paix ni directement, ni indirectement. Directement. En jetant dans la balance où ils pèsent leur caractère spirituel le poids de votre opinion; n'affermissez pas leur erreur. Que vos mains soient nettes de leur sang. Soyez simples comme la colombe pour aimer les hommes et leur être utiles; soyez prudens comme le serpent, pour vous défier d'eux et de leurs paroles. Indirectement. En sanctionnant par des

Digitized by Google

paroles anti-scripturaires les notions erronées qu'ils se forment du chrétien converti. Quand vous, enfant de Dieu, parlez de vos misères, ils entendent le règne du péché ; si vous gémissez des mouvemens de la chair qui lutte contre l'Esprit, ils croient que vous êtes sous son esclavage ; quand vous décrivez vos combats, ils pensent à leurs défaites ; quand vous vous entretenez de votre corruption, ils croient qu'il s'agit de leurs continuelles transgressions de la loi de Dieu. Soyez donc circonspects. Allez amplement et hardiment jusqu'où vont les oracles de Dieu : craignez d'aller un pas plus loin. Exigez tout ce que la Parole exige, rien de plus, mais rien de moins. Vous pouvez faire cela sans décourager les faibles. Les deux extrêmes doivent et peuvent être évités. Il y a un milieu évangélique où vous pouvez marcher sans consoler les réprouvés et sans décourager les élus : ce milieu, cette voie étroite consiste à engager tous sans exception à « travailler à leur salut avec crainte et tremblement, » car ces dernières paroles sont aussi de Dieu.

Oui, chrétiens, mes bien-aimés Frères, soyons tremblans et assurés, corrompus et saints, affligés et heureux ; que notre existence soit la vivante conciliation de ces apparentes difficultés ; qu'on nous voie pleins de craintes sur nous-mêmes et de confiance au Seigneur ; que l'existence des restes du péché au dedans de vous soit neutralisée par le continuel travail de l'Esprit, et que, dans toutes nos tribulations,

Digitized by Google

nous soyons pleins de joie, heureux de souffrir. Alors s'accomplira la fin de notre élection de grâce. Nous croirons, nous aimerons et nous obéirons. Du roc élevé où nous aurons « bâti notre maison, » nous verrons expirer à sa base les vagues impuissantes du torrent du péché; nous entendrons, calmes et tranquilles, mugir autour de nous l'orage des passions. Nous donnerons gloire à Dieu, nous jetterons notre couronne aux pieds de l'Agneau qui est une haute retraite, et nous ne serons point ébranlés. C'est ainsi que, vraiment convertis à Dieu, transformés de gloire en gloire à son image par le Saint-Esprit, notre lumière luira devant les hommes; notre sainteté, notre amour, notre zèle et notre joie, manifestant le même esprit qui était en Jésus, donneront à connaître que si nous sommes « justifiés par la foi[1] » devant Dieu, nous sommes aussi « justifiés par les œuvres[2] » devant les hommes; et, persévérant dans la foi aimant et obéissante jusqu'au jourd'éternité, nous obtiendrons du Seigneur, juste juge, la couronne réservée à tous ceux qui auront aimé son apparition!

Amen.

[1] Rom. V. 1, [2] Jac. II. 24.

Digitized by Google

Sur

LA FIXITÉ ET LA PERPÉTUITÉ

DES DOCTRINES DU SALUT.

—

« Il est écrit. (Luc IV. 40.)»

Les fidèles ont toujours vu avec joie revenir ces solennités qui marquent l'ère chrétienne et qui rappellent la date de l'avènement du grand salut promis à notre premier père, salut qu'ils ont embrassé par la foi dans tous les temps, avant et depuis l'accomplissement de la promesse. Aujourd'hui comme aux jours de l'Eglise primitive, ils se réjouissent à l'ouïe de la bonne nouvelle annoncée et célébrée de

Digitized by Google

fête en fête autour de la Sainte Table, et ils recueillent dans leur cœur, comme les bergers de Bethléem, ce glorieux cantique des Anges du Seigneur : « Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre ! Bienveillance envers les hommes ! Le Sauveur, le Christ, le Seigneur vous est né[1] ! »

Mais elle est loin de nous déjà l'époque de croyance vivante où l'Europe entière entonnait ce cantique de réjouissance et d'actions de grâces ; depuis longtemps et pour un trop grand nombre d'hommes, la bonne nouvelle n'est plus la bonne nouvelle, la délivrance n'est plus la délivrance, le salut n'est plus le salut ; et l'incrédulité, passionnée chez les uns, indifférente et inerte chez les autres, a succédé avec ses misères à la foi et à ses douceurs. Entre les chrétiens et les hommes qui ne le sont pas, on rencontre des gens qui pensent l'être, unis aux premiers par quelques liens essentiels, rapprochés des seconds par une pente naturelle qui les entraîne loin de la voie étroite du salut marquée dans l'Evangile. Ils n'accordent qu'une foi difficultueuse et restrictive aux vérités de la révélation, tandis qu'ils admettent au contraire avec confiance les vues et les conjectures de leur raison bornée ; ils s'épuisent en efforts impuissans pour expliquer par elle ce qu'il faut recevoir avec soumission et avec reconnaissance par la foi ; ils veulent concevoir l'incompréhensible, sous

[1] Luc I. 14.

Digitized by Google

peine de le rejeter comme n'existant pas, quoique son existence les presse et les frappe de tous côtés. Ebranlés par le mouvement des esprits et par les découvertes qui ont changé en Europe depuis quelques siècles les habitudes, les goûts, les lois, les sciences, et qui, répandant la lumière jusques dans les recoins les plus obscurs de la société, y popularisent les connaissances, les arts, le bien-être, et aussi des ambitions et des besoins dont on n'y avait jadis aucune idée, ils ont sans cesse à la bouche l'éloge de notre siècle; ils regardent comme une nécessité de le suivre dans tous ses erremens; ils ne parlent que de changemens et de progrès qu'il est urgent, suivant eux, d'ajouter aux réformes accomplies; ils ne parlent du passé qu'avec dédain; et quiconque en respecte, en retient quelque chose, est à leurs yeux un objet de raillerie et de mépris.

Qu'ils veuillent appartenir à leur temps en ce qui concerne les choses temporelles, on ne doit pas en être surpris : nous sommes tous plus ou moins sous l'empire des idées du siècle où nous vivons; mais qu'ils veuillent introduire jusques dans le sein même de la religion l'amour du changement et la fièvre d'impatience qui tourmentent ce siècle; qu'ils prétendent l'assujétir dans ses points essentiels, dans ses dogmes fondamentaux, dans ses révélations enfin, aux progrès ou aux révélations qui changent la face de la société, c'est là ce qu'on ne saurait comprendre, c'est là ce qu'on ne saurait admettre, c'est

Digitized by Google

là ce qu'il est nécessaire de combattre et de repousser loin de nous.

Et quel moment plus heureux choisir dans ce dessein que celui où une de nos grandes solennités nous remet sous les yeux tout le trésor des doctrines de l'Eglise, où nous voyons sur la Sainte Table les symboles de notre rédemption, où nous voyons se réunir et se concentrer dans ces symboles et dans la pensée de la fête que nous célébrons avec l'Eglise universelle, les vérités du salut gratuit qui nous est revélé et offert dans l'Evangile? Oui, bien que j'aime à me persuader, mes Frères, que vous les embrassez toutes dans votre foi, je crois devoir cependant saisir cette occasion solennelle pour vous les rappeler dans leur ensemble, certain que vos oreilles ont été souvent frappées à ce sujet comme les miennes, des mots de réforme, de progrès, de perfectionnement qui peuvent être justes, quand il s'agit des institutions et des affaires humaines, mais qui sont au contraire insensés et impies quand on les veut appliquer aux choses révélées, lesquelles « sont pour nous et pour nos enfans à jamais[1]. » Ces choses ne sont pas des traditions et des opinions vagues, confuses, incertaines; le doigt de Dieu les a tracées sur la pierre : Il est écrit.

C'est la réponse de Jésus au tentateur. Je l'envisage ici sous le point de vue de la fixité et de la per-

[1] Deut. XXIX. 29.

Digitized by Google

pétuité des doctrines du salut, doctrines contre lesquelles se soulèvent la corruption et l'incrédulité du cœur humain, et que combattent des adversaires d'autant plus dangereux qu'ils font profession de les adopter, tout en vous disant qu'elles se prêtent à diverses interprétations, qu'elles ne sont pas toutes nécessaires, qu'on peut faire un choix parmi elles sans compromettre en rien l'œuvre de son salut. Erreur, mes Frères; elles sont fixées, car: Il est écrit. — J'ai besoin de toute votre attention.

A qui le Sauveur adressa-t-il les paroles de notre texte? Il n'est pas sans importance de se le demander et de le répéter: c'est à l'ennemi de notre salut, « au père du mensonge, meurtrier dès le commencement[1].» Jésus le combat et le confond par l'Ecriture. Ceux qui ne disent pas avec soumission et avec joie: Il est écrit; ceux qui parlent de livrer l'Evangile au mouvement des choses de ce monde, ont dès-lors à concevoir des doutes et des défiances sur la vérité de leur opinion, et nous devons déjà par cela même être engagés à la repousser comme suspecte d'erreur et d'impiété.

La volonté de Dieu me fournit une seconde considération en faveur de la fixité dans les doctrines du salut, et il n'est guères besoin de s'y appesantir plus long-temps que sur la première. Que ces doctrines soient fixées invariablement; qu'elles doivent rester

[1] Jean VIII. 44.

Digitized by Google

les mêmes à toujours; que les hommes ne puissent être à aucune époque les maîtres de les changer et de les altérer sous prétexte de leur faire faire des progrès et de les perfectionner; c'est ce qu'on ne saurait révoquer en doute, puisque la volonté de Dieu s'est prononcée à cet égard en ordonnant qu'elles fussent écrites par le ministère des Prophètes et des Apôtres. Nous le voyons de nos yeux dans le Volume sacré; il a pouvu à leur conservation au moyen d'Ecritures authentiques, lues et méditées dans l'Eglise depuis leur promulgation, lues et méditées par les fidèles en public et en particulier. Elles sont écrites d'une manière infaillible; les mots qui les expriment sont la Parole de Dieu : ils sont sortis de sa bouche, ils sont comme écrits de sa main, ils sont conservés fidèlement à travers le cours des siècles et au milieu des bouleversemens qui ont enseveli sous leurs ruine, une foule de monumens précieux du génie et de la science des hommes. Ces doctrines ainsi fixées par l'Ecriture et qui nous sont parvenues dans leur intégrité primitive et divine, après avoir échappé aux ravages du temps et aux attaques des ennemis de la foi chrétienne, existent sous nos yeux dans la Bible, telles que Dieu les a fait connaître aux anciens fidèles il y a dix-huit siècles, et telles que les connaîtront, à la fin des siècles, les derniers fidèles en ce monde. — Destinées à l'universalité non moins qu'à la durée, elles se répandent de nos jours avec plus d'abondance que jamais. La Bible voit aujourd'hui s'appla-

Digitized by Google

nir devant elle des obstacles antiques et s'abaisser des barrières qui l'avaient bannie jusqu'à présent d'une portion considérable de l'Eglise où la lecture en était interdite au peuple ; on la porte aux païens de tous les pays par toutes les routes connues sur les continens et sur les mers. Elle est écrite ; elle l'est, parce que, destinée à tous les hommes, elle doit être la même pour tous, la même dans le passé, la même dans le présent, la même dans l'avenir. «Le ciel et la terre passeront, mais elle ne passera point[1].» On n'y doit rien ajouter, on n'en doit rien retrancher : ses enseignemens sont invariables. Dieu l'a voulu. Une telle considération est décisive. Je ne m'y borne pas néanmoins et je passe à une troisième considération qu'il importe d'y ajouter.

Je la puise dans la nature même des choses. La religion de vérité ne change pas, par la raison que l'homme à qui elle est destinée ne change pas. S'il vient aujourd'hui au monde avec les mêmes dispositions qu'il y apportait autrefois ; s'il a aujourd'hui le même cœur, les mêmes penchans, les mêmes passions, les mêmes défauts, les mêmes vices qui faisaient de lui autrefois un transgresseur de la loi divine, une créature naturellement en désaccord et en guerre avec son Créateur par ses pensées et ses sentimens, ses désirs et ses actions, sa vie publique et sa vie secrète ; et si la connaissance que nous avons

[1] Math. XXIV. 35.

Digitized by Google

de son état moral dans le passé et dans le présent nous autorise à penser qu'il sera le même encore dans l'avenir, et que nos derniers neveux naîtront à leur tour avec ce cœur que la Bible et l'expérience nous montrent «rusé par dessus toute chose et désespérément malin[1],» il faut en convenir, la religion qui lui a été donnée jadis comme un remède nécessaire adapté avec sagesse à ses besoins et propre à rendre la santé et la force à son ame malade et menacée de mort, lui sera nécessaire et répondra demain et dans les siècles futurs à ses besoins spirituels comme elle y a répondu jusqu'à ce moment. Tant que l'homme n'aura pas cessé d'être l'homme qu'on a connu de tout temps et partout et que nous connaissons à cette heure, la religion, telle que nos pères nous l'ont transmise avec le secours divin, et telle que nous la possédons, lui sera indispensable. De même qu'il ne pourra pas se passer de pain et d'eau et de quelques autres alimens, tant que son organisation physique ne sera pas changée, de même il ne pourra pas se passer de la religion chrétienne, tant que son cœur sera conçu et naîtra dans le péché et dans la corruption. Car ce n'est pas l'homme qui a été fait pour cette religion, mais bien cette religion qui a été faite pour l'homme. Elle lui dit qu'il a commencé par être innocent, juste, saint et heureux, et que dans cet état primitif, il n'avait pas besoin d'elle;

[1] Jérém. XLI. 9.

Digitized by Google

mais qu'en étant déchu par le péché, il est contraint, s'il veut y retourner, d'avoir recours à elle pour éviter la mort finale et obtenir la vie éternelle au sein du Seigneur. La religion entre alors dans le détail de ses enseignemens divins sur les moyens qu'elle lui propose pour opérer sa réconciliation avec Dieu, moyens sans lesquels elle lui déclare que cette réconciliation est impossible.

Examinons-les; voyons s'il y a quelque chose à retrancher, quelque chose à changer dans l'ensemble des principales vérités du salut; voyons si l'on y peut introduire la réforme, le progrès, le perfectionnement; voyons si plutôt il ne suffira pas d'un rapide coup d'œil pour se convaincre qu'il n'y a aucun anneau à supprimer dans la chaîne des dogmes chrétiens.

Celui de qui tous les dogmes dérivent, Dieu, en fait lui-même essentiellement partie. Il est nécessaire dans l'ensemble des dogmes chrétiens, comme il est partout nécessaire. Je ne dirai pas : Existe-t-il? Chacun ici répondrait assurément par l'affirmative; mais je ferai cette question : Quelle idée en donne le Christianisme? Est-il dans le Christianisme ce qu'il est dans les notions que nous donne de lui notre simple intelligence? Vous le savez, la révélation va plus loin que la raison et la conscience. Elle conserve à Dieu son unité, unité glorieuse dont le peuple d'Israel avait seul sur la terre l'idée et la connaissance au milieu du polythéisme et des idoles qui l'envi-

Digitized by Google

ronnaient de toutes parts; mais elle nous apprend quel mystère est renfermé dans l'unité divine.

Il y a une seule essence et trois manières de subsister et d'opérer : celle du Père, celle du Fils, celle du Saint-Esprit; la Trinité dans l'unité. C'est là ce que personne ici-bas ne pouvait savoir sans la révélation; Dieu seul pouvait nous donner de sa nature, cette idée étonnante et pourtant si éminemment raisonnable et douce dont on ne parvient à goûter la vérité profonde que lorsqu'on a sondé la misère de l'homme et l'œuvre de la rédemption.

Ce dogme est d'ailleurs essentiel et caractéristique dans le Christianisme. Il est dans la Parole. Le rejetez-vous? c'est la Parole que vous rejetez. Oterez-vous cet anneau? tous les autres y tiennent et la chaîne tombera. — Ici donc, il n'y a aucune place pour la réforme, le progrès, le perfectionnement.

Descendons du ciel sur la terre et de Dieu à l'homme. — Où le trouvons-nous? Dans un abîme de misère. La religion nous enseigne la chute de l'homme, et dans cette chute celle du genre humain. « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, dit-elle, et par le péché la mort, de même aussi la mort s'est répandue sur tous les hommes, parce que tous ont péché[1]. » L'introduction du mal moral dans le monde, que les sages et les entendus n'ont jamais su expliquer, elle l'expli-

[1] Rom V. 12.

Digitized by Google

que par la transgression de la loi de Dieu. Cette explication est révélée et infaillible; il n'en faut point d'autre au chrétien; il y trouve la solution de toutes les difficultés que la question présente et qui sont impossibles à résoudre par les seules forces de la raison. Car si l'homme n'était pas déchu; s'il ne puisait pas la corruption dans la source où il puise la vie; s'il était étranger au mal par sa naissance et par sa nature, il aurait vécu sans interruption et il vivrait à toujours dans cet état d'innocence, de justice et de sainteté, puisqu'il n'y a jamais dans l'effet que ce qui est dans la cause, et que si la cause est pure, l'effet le sera certainement aussi. Or, l'homme est corrompu : voilà un fait que tout le monde est forcé d'admettre. Seul ou en société, il sent le mal se révéler et se développer spontanément dans son cœur. Il est né dans la corruption et enclin au mal. On disputera si l'on veut sur la cause, on ne disputera pas du moins sur l'effet. L'expérience de chacun, l'expérience de tous prouve sans réplique l'existence du péché dans tous et dans chacun. — Ici donc, il n'y a aucune place pour la réforme, le progrès, le perfectionnement.

Dans cet état, l'homme ne saurait se passer d'un Rédempteur. Cet état, c'est une première révolte contre Dieu, suivie d'une révolte permanente; c'est la transgression volontaire, insouciante, habituelle de la loi dans tous ses points ou dans quelques-uns, ce qui est toujours la transgression; c'est la pente au

Digitized by Google

mal, l'inclination au péché, le plaisir dans la désobéissance, l'amour des sensualités et des vanités; c'est la tiédeur, l'indifférence, la froideur, l'aversion, la haine pour Dieu et son service; c'est aussi l'orgueil, l'égoïsme, la dureté de cœur, tout ce qui est opposé à la charité et nuisible au prochain. Les deux grands commandemens de la loi sont violés et méprisés. La malédiction ou la mort finale est la peine encourue par le coupable. Il ne saurait franchir l'abîme qui le sépare de son Créateur dont la loi le repousse. Il ne peut ni effacer ses transgressions, ni même s'empêcher d'en accroître journellement le nombre. Il est perdu sans retour, si la délivrance ne lui vient pas du dehors, s'il ne se présente pas un Rédempteur qui satisfasse à la loi et qui vienne douer l'homme d'un principe de régénération et de vie spirituelle et sainte.

Mais où trouver le Rédempteur? dans la création? Non. Toute créature est bornée et finie, et la peine prononcée par la justice de Dieu contre le péché est infinie ou éternelle. Ce ne peut être un Ange qui est une créature dont le sacrifice impuissant ne saurait fléchir la justice de Dieu. Pour offrir une expiation réelle, méritoire, infinie, à la justice et à la sainteté de Dieu, le Rédempteur doit posséder une justice, une sainteté, une puissance infinies, et il faut qu'une miséricorde infinie le porte et le détermine à l'accomplir; il faut qu'il soit Dieu et que l'humanité lui soit unie, pour que l'humanité qui a péché satisfasse

Digitized by Google

et que le péché commis dans l'humanité, soit puni dans l'humanité. Tout autre succomberait sous le poids immense de la peine. Dieu et homme à la fois, le Christ est capable de souffrir, de mourir et de triompher; il est ainsi « pour nous, sagesse, justice sanctification et rédemption[1]. » Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. — Ici donc, il n'y a aucune place pour la réforme, le progrès, le perfectionnement.

Le sacrifice expiatoire du Fils de Dieu ne nous sauve pas cependant, si nous ne l'acceptons pas : il est, dans ce cas, absolument nul et sans effet pour nous, attendu qu'il n'a été résolu et consommé qu'en faveur de ceux qui croient, et qu'une acceptation sincère de notre part, c'est-à-dire la foi, est le seul moyen de nous l'appliquer et de nous le rendre propre et efficace. — L'envisageons-nous avec incrédulité? Alors il n'existe pas; sa vertu nous est étrangère et nous demeurons dans notre péché et dans notre condamnation. « Nulle chair ne sera justifiée devan Dieu par les œuvres de la loi[2]. » « Nous sommes sauvés par grâce par la foi et cela ne vient pas de nous. C'est un don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie[3]. » Ce n'est point par les œuvres, lesquelles sont exigées de tous par la loi, ensorte qu'elles sont pour nous une obligation et ne sont point en nous un mérite. « La jus-

[1] I Cor. I. 30. [2] Rom. III. 20. [3] Eph. II. 8. 9.

Digitized by Google

tification qui vient de Dieu et qui est par la foi en Jésus-Christ, s'étend à tous ceux et sur tous ceux qui croient, car il n'y a point de distinction, puisque tous ont péché et sont exclus de la gloire de Dieu et qu'ils sont justifiés gratuitement par sa grâce par la rédemption qui est en Jésus-Christ[1]. » Il n'est pas possible d'interpréter de deux manières ces paroles de l'Ecriture. — Ici donc, il n'y a aucune place pour la réforme, le progrès, le perfectionnement.

Doué de la foi, le pécheur a de plus besoin d'être converti et sanctifié. Un nouveau cœur et une nouvelle vie, ouvrage de la grâce, lui sont nécessaires et lui sont mérités et acquis par le grand et divin sacrifice du Rédempteur. — Dès cette vie, il faut que le pécheur devienne un fidèle, un enfant de Dieu, et que, ramené à l'état d'obéissance et d'amour dans lequel il se trouvait en sortant des mains de son Créateur, il soit accoutumé déjà sur la terre aux pensées, aux affections, aux joies des bienheureux habitans du ciel. Sans ce changement profond et glorieux exprimé par les mots de nouvelle naissance et de sanctification, il ne serait point admis dans un tel séjour. « Rien d'impur et de souillé n'entrera dans le royaume des cieux; sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur[2]. » Et l'on conçoit même qu'il y serait déplacé et malheureux, s'il y était transporté avec son cœur corrompu, avec ses goûts, ses pas-

[1] Rom. III. 22. 23. [2] Apoc. III. 27. Hébr. XII. 14.

Digitized by Google

sions, ses vices, ses habitudes terrestres. — Ici donc encore, il n'y a aucune place pour la réforme, le progrès, le perfectionnement.

Ainsi disposé, le racheté de Jésus, au sortir de cette vie, entre en possession de la vie éternelle qui lui appartient alors par droit d'héritage, étant adopté de Dieu à cause du sacrifice et de l'intercession de Jésus-Christ, et devenu capable de jouir de cette vie glorieuse à cause de l'œuvre de la grâce opérée dans son cœur.

Et comme tous les hommes ne sont pas doués de la foi et transformés spirituellement par la grâce, il y aura au dernier jour une séparation finale entre ceux qui auront obtenu le pardon de Dieu et ceux qui l'auront rejeté. Cela est juste et nécessaire. Mais, s'écriera-t-on, la miséricorde? Eh bien! la miséricorde est conciliée et en harmonie avec la justice dans la Rédemption. La divine miséricorde est une perfection infinie qui a sa part dans l'œuvre de notre salut. C'est une perfection infinie, ce n'est pas une faiblesse et un encouragement au péché. Elle abandonne les impénitens au sort qu'ils ont préféré et voulu. — Ici donc enfin, il n'y a aucune place pour la réforme, le progrès, le perfectionnement.

Les bonnes œuvres, ajouterai-je, les œuvres de foi, de piété, de charité, que l'Evangile exige comme indispensables dans l'œuvre du salut, sont chez le fidèle, la preuve et l'expression nécessaire de sa foi et de sa reconnaissance chrétienne.

Digitized by Google

Ces dogmes se suivent, s'enchaînent, se répondent, se complètent l'un l'autre, sans laisser entre eux de lacune, sans qu'il soit possible d'en retrancher, ni d'en modifier un seul; ils forment un ensemble, un édifice, un tout nécessaire et indivisible; ils sont écrits, ils sont la Parole de Dieu, ils sont la religion chrétienne.

L'incrédulité qui nous est naturelle et qui abonde en prétextes vains pour repousser la vérité, les voudrait plus simples peut-être et moins nombreux. Mais quoi! est-ce donc quelque chose de si simple que l'homme dans l'union de son corps et de son ame; dans l'ensemble et l'importance de ses actes; dans ses rapports avec le passé, avec le présent, avec l'avenir; dans le monde intérieur, profond, immense de ses pensées, de ses sentimens, de ses passions, de ses desseins, de ses volontés, de sa conscience, sous l'œil de son Créateur et de son Juge à qui rien n'est caché, pour qui rien ne s'efface et ne se perd, et qui, juste et saint, est, par sa nature, par son droit, par sa nécessité, la loi infaillible et toute puissante de la création et sa propre loi à lui-même? Est-ce donc quelque chose de si simple et de si facile à comprendre que Dieu, l'être incréé, éternel, la raison de tout, la réponse à tout, le principe de tout, excepté le mal, et la fin de tout? Nous habitons un monde où les êtres sont innombrables et diversifiés à l'infini; cependant nos lumières, notre conscience, la révélation, tout nous l'assure. Le monde que nous

Digitized by Google

ne voyons pas, le monde que nous nommons le monde à venir, est incomparablement plus riche que celui-ci en merveilles et en habitans dépassant par leur nombre, leur nature, leurs emplois, leur félicité, toutes les puissances de l'imagination humaine.— Oublierons-nous, et n'est-ce pas ici le cas de nous rappeler, habitans passagers de la terre, ces phénomènes singuliers qui s'offrent de temps en temps à nos regards, au sein de l'humanité; ces infirmités merveilleuses que la science n'explique pas, mais qu'elle ne saurait méconnaître, et qui font que l'homme est capable de voir et d'agir avec intelligence et avec adresse pendant la nuit et pendant le sommeil, comme dans la veille et au grand jour? Quelle lueur peut être jetée jusque sur les bords d'un autre monde, dans ces réalités mystérieuses du monde où nous ne faisons que passer! Des merveilles visibles et des merveilles invisibles nous environnent et nous pressent de toutes parts. Et l'on s'étonnerait du nombre et de la nature des dogmes révélés qui, partant de Dieu, embrassent l'humanité dans ses destinées entières, depuis son origine jusqu'à nos jours, jusqu'à la fin des temps et au delà du tombeau! Comme s'ils ne formaient pas d'ailleurs une seule pensée, une chaîne logique, une déduction admirable d'un principe certain, un raisonnement serré et rigoureux autant que sublime et consolant! Ah! ne nous étonnons pas et surtout ne nous plaignons pas de ces communications qui nous sont faites pour notre bien et après

Digitized by Google

lesquelles soupire involontairement notre ame; de ces communications heureuses qui nous arrivent d'un monde vers lequel nous marchons rapidement et où nous sommes attendus. Nous ne devons y penser qu'avec actions de grâces, nous ne devons en parler que pour les bénir. Quel malheur n'y aurait-il pas pour nous dans leur absence! La seule supposition qu'il y a de l'instabilité dans les bases de notre croyance, n'en est-elle pas la destruction?

Cette pensée est le sujet d'une dernière considération que j'ai à vous présenter.

Une réflexion par laquelle je dois commencer, c'est que je ne prétends point interdire la réforme, le progrès, le perfectionnement à la religion considérée sous le point de vue scientifique, à la théologie dans ses diverses branches, à la forme extérieure de l'Eglise, à son gouvernement et à sa discipline. Toutes ces choses sont de nature à subir des modifications par l'effet irrésistible du temps qui amène des changemens notables dans les mœurs, les habitudes et les lois, et qui, sous la direction divine de la Providence, renouvelle la face du monde. Que la science et les études qui se rattachent à la religion, s'étendent, s'agrandissent, s'éclairent; c'est mon vœu, c'est mon espérance: la religion ne peut qu'y gagner; elle ne craint pas, elle appelle, elle répand les lumières. A plus forte raison dois-je désirer et espérer de voir le Christianisme faire des progrès dans les cœurs et se répandre de plus en plus sur la terre. Chacun a

Digitized by Google

des progrès à faire dans l'intelligence pratique de l'Evangile et dans la connaissance du Sauveur : abîmes de clartés et d'obscurités divines où il reste toujours des découvertes ravissantes à faire, même après la plus longue vie passée à les contempler et à les sonder. Chacun a des progrès à faire dans la charité, dans l'amour des ames, dans le zèle appliqué à la diffusion des saintes Ecritures et à la prédication du salut au milieu de nous et jusqu'au bout de la terre.

Sous ces deux points de vue, le Christianisme est et doit être progressif : il ne saurait l'être dans le sens que je repousse et que je combats.

La vérité, c'est Dieu, et la religion chrétienne est la vérité pour quiconque admet que « toute l'Ecriture est divinement inspirée[1]. » La vérité, le dogme chrétien est donc immuable comme Dieu même par sa nature. Résultant à la fois, comme nous l'avons vu, de la nature de Dieu et de la nature de l'homme, ce dogme n'a donc rien d'arbitraire et de momentané; il est essentiel et perpétuel. Y demander de l'épuration et du progrès, c'est y demander des changemens, c'est en vouloir la ruine : ce qui change tend à se détruire. — Une religion sans fixité dans sa base, est une religion humaine et périssable. Il n'y a pas de confiance, il n'y a pas de respect possible pour une religion qui varie au lieu d'être arrêtée et stable dans ses dogmes fondamentaux. Voilà pour-

[1] I Tim. II. 3. 16.

Digitized by Google

quoi la vraie religion est écrite. Un livre la renferme et la présente à tous dans le même langage et les mêmes termes. Elle n'est pas livrée à l'arbitraire et au monopole d'un homme ou d'une classe d'hommes dont les décisions commandent les vôtres et dont les arrêts doivent être votre loi. Elle enseigne et répète à tous les mêmes vérités. Si tous ne comprennent pas ses paroles de la même manière, c'est que tous ne les écoutent pas avec la même attention, le même recueillement, les mêmes dispositions spirituelles; c'est que tous ne sont pas intérieurement éclairés de la lumière divine qui en dissipe les obscurités, en perce les voiles, en donne l'intelligence, en inspire l'amour. Mais ce qu'on n'a pas su comprendre d'abord, on peut être appelé à le comprendre plus tard. Tous les jours les fidèles en font l'expérience : ils marchent par des chemins de découvertes quand ils lisent et qu'ils interrogent les Saints Livres, et ces découvertes que la foi leur procure, avantageuses pour leur foi même, sont un attrait qui les ramène à la lecture et à la méditation de la Parole. — Or, c'est parce que le Livre est de Dieu qu'on n'en trouve pas le fond en le sondant; et c'est parce que le Christianisme est écrit qu'il nous est toujours possible de le sonder.

S'il ne l'avait pas été, que serait-il arrivé au sein de l'Eglise alors qu'on avait mis le flambeau de la Parole sous le boisseau? Qu'on veuille bien y réfléchir. Les erreurs, les abus, les impostures de toutes

Digitized by Google

les sortes défiguraient l'Eglise où régnaient l'idolâtrie, le mensonge, la corruption : jours d'afflictions et de deuil dont les fidèles n'entrevoyaient pas la fin. Sans la Parole écrite et sans la fidélité la plus dévouée au texte divin de la part du chrétien de ce temps, la réformation eût-elle été possible? Sur qui se serait-on fondé? d'après quelles règles et au nom de quelle autorité l'eût-on réclamée ou accomplie?

Affranchissez-vous du respect religieux, de l'obéissance absolue que vous devez au texte de la Parole et sortez ainsi de la fixité dans les doctrines; aussitôt vous tombez dans le vague, la confusion, l'erreur, le doute, le néant.

Mais, dira-t-on, mais les progrès de l'esprit humain et de la civilisation? Quand l'esprit humain, quand les sciences et la civilisation marchent, ne faut-il pas que tout marche avec eux; et la religion elle-même échappera-t-elle à ce mouvement et à ce progrès?

Oui, répondrai-je; oui, par la raison que tous les progrès imaginables ne changeront pas la nature des choses, ils ne changeront ni la volonté de Dieu, ni la nature de l'homme. La volonté de Dieu reste la même : notre conscience et la révélation nous l'attestent; l'homme aussi reste le même; ses penchans et ses vices en sont la preuve. Et quant aux progrès de l'esprit humain et de la civilisation, sont-ils donc de nature à démontrer que l'esprit humain a franchi ses limites naturelles et qu'il est aujourd'hui plus

Digitized by Google

vaste et plus puissant qu'autrefois? Non assurément, et personne n'osera le prétendre. Le temps et l'observation amènent, avec la permission de la Providence, des découvertes importantes et les lumières se répandent davantage. Il s'ensuit que la civilisation et le bien-être s'étendent. C'est beaucoup. Il n'y a du reste rien de plus.

Ces progrès n'ont donc rien d'extraordinaire et d'étonnant. Il faut ajouter que le Christianisme, et le Christianisme écrit et ranimé au seizième siècle, en a été et en est toujours le principe. C'est une vérité reconnue et que proclament aujourd'hui des tribus et des nations entières nées à l'Evangile et à la civilisation depuis un petit nombre d'années.

Enfin, le Christianisme fixé et immuable n'a pas besoin de courir à la suite des progrès intellectuels, scientifiques et sociaux de nos jours ni d'aucune époque à venir; il n'a pas besoin, dis-je, de courir et de s'efforcer de les suivre, car il les dévance et il n'en saurait jamais être dépassé ; il les dévance, parce qu'il les embrasse et les renferme en lui-même : n'est-il pas la vérité éternelle, n'est-il pas la pensée infinie de Dieu, et n'ouvre-t-il pas devant les pas de l'homme la carrière sans limites de la conversion, de la sanctification et de la vie éternelle?

On insiste; on veut un Christianisme progressif qui s'accommode et se plie aux exigences du temps.

Qu'est-ce à dire? Est-ce une religion inventée par les hommes que l'on demande? Non. Mais si l'on ne

Digitized by Google

tombe pas dans cette absurdité, on a donc à produire aux yeux du monde une révélation nouvelle, un complément à la révélation évangélique. Où est ce complément? qu'y a-t-il de nouveau? Le ciel a-t-il parlé? le Saint-Esprit a-t-il inspiré un autre Moïse et un autre Paul? Non; aucune page n'a été ajoutée aux pages complètes et divines de l'Ecriture. — «Si quelqu'un, est-il écrit, fut-ce moi-même ou un Ange, vous annonce autre chose que ce qui vous a été enseigné, qu'il soit anathème[1]! »

Ce n'est pas un autre Evangile proprement dit que prétendent nous offrir les partisans du progrès : c'est un Evangile réduit à peu-près au déisme et à sa morale. J'entends: vous voulez plaire à l'esprit sceptique de votre temps, lui présenter des doctrines qu'il puisse accueillir, flatter ses goûts, fléchir devant ses répugnances; il faudra que la religion se fasse complaisante et adulatrice, qu'elle s'abaisse et qu'elle s'assouplisse aux convictions contradictoires et changeantes du monde ou plutôt à son incrédulité! N'espérez pas toutefois parvenir à le contenter : plus vous lui ferez de concessions et plus il vous en demandera. Quelle déplorable folie! Quelle monstrueuse infidélité!

Quand il n'est point question des grands intérêts de leur ame et de leur avenir, quand il s'agit seulement de leurs intérêts temporels et mondains, alors

[1] Gal I. 9.

Digitized by Google

les hommes cessent d'être indifférens ; ils ne se contentent plus du vague et de l'incertitude, ils mettent leurs affections, leurs biens, leurs entreprises en sûreté, à l'abri des lois dont les termes sont choisis, pesés, fixés avec soin et gravés sur le marbre ; ils veulent des chartes et des institutions écrites pour la garantie de leurs droits politiques ; ils font des révolutions pour les conquérir ou pour en assurer l'intégrité ; et quand il s'agit de la conscience où se fait entendre une volonté immuable ; quand il s'agit de la loi de Dieu, écrite de sa main pour notre instruction, notre consolation, notre félicité présente et à venir ; quand il s'agit, en un mot, de la religion qui doit être et qui est de sa nature inviolable et sacrée, alors on demande l'instabilité et le changement ! Ah ! n'y portez pas une main téméraire et sacrilége ! Arrêtez ! Quiconque ose toucher à l'Arche Sainte, est frappé de mort. Arrêtez : Il est écrit.

Il est écrit, mes Frères ; rendons grâces à Dieu. Par là, nous sommes assurés de n'être appelés à recevoir que la vérité ; par là, nous sommes affranchis de toute incertitude et débarrassés des inventions et des imaginations capricieuses et mensongères des hommes ; par là, nous arrivons au port du repos. Hors de là, il n'y a point de paix. Vainement la chercherions-nous dans nos faibles et trompeuses lumières. Souvenons-nous qu'il n'est point de raisonnement auquel une raison subtile ne trouve cent réponses ; point de raisonnement qu'un autre rai-

Digitized by Google

sonnement ne vienne ébranler. Il faut pourtant sortir du vague, il faut pourtant se fixer. Où trouver la paix si ce n'est dans la foi? La foi est la fin des agitations et des disputes, comme elle est le sceau du salut; la foi est le propre d'une créature bornée; une créature bornée est faite pour croire; la foi est un don de la grâce que nos glorieux pères ont reçu et qui nous est offert. Soyons heureux de vivre et de mourir comme eux dans la foi, telle qu'elle est écrite au Livret céleste. La route qu'ils ont suivie, en nous y appelant après eux, est sûre; elle aboutit à la vie.

C'est notre bien, elles nous sont données par le Seigneur pour être ici-bas notre plus cher trésor, ces doctrines auxquelles on s'efforce de porter atteinte ou de fermer nos yeux et notre cœur.

Vous ne vous en laisserez pas dépouiller, fidèles qui en connaissez la nécessité et la puissance. Vous êtes convertis au Seigneur; vous êtes passés de vos ténèbres naturelles à sa merveilleuse lumière; vous savez que votre rançon est payée au prix de son sang; vous sentez que vous êtes devenus enfans de Dieu; la paix et la joie habitent dans votre cœur par le Saint-Esprit. — Persévérez; réjouissez-vous : Il est écrit.

Affligés, ne vous laissez point abattre par la douleur. Une main qui vous était précieuse a cessé de presser la vôtre; un cœur qui vous aimait a cessé de battre; une voix qui allait à votre ame a cessé de se faire entendre; un regard qui vous parlait avec in-

Digitized by Google

telligence et avec amour, a cessé de voir et s'est éteint; une personne que vous chérissiez et dont vous avez recueilli pieusement les adieux, est maintenant dans le repos de la tombe et du ciel. De tels liens ne se rompent pas sans douleur. Mais vous n'êtes pas de ceux qui sont sans espérance. Consolez-vous, attendez : Il est écrit...

Vous dont la maladie aura la mort pour issue, prenez aussi courage. La mort est, sans doute, un fait bien grave dans notre existence; elle est, sans contredit, une rude peine infligée à l'humanité pécheresse; la nécessité de mourir est triste et désolante pour notre nature; il est pénible de quitter la terre et le soleil, de se détacher de ses travaux, de se séparer de sa famille, de ses amis; surtout, aller à la rencontre du Dieu vivant et saint, est un acte solennel au delà de toute pensée. Toutefois, rassurez-vous et soyez fortifiés. Si Jésus est votre Sauveur, ne craignez ni la mort, ni le sépulcre : il a vaincu la mort; il est la résurrection et la vie; il a fait votre paix avec Dieu. Vous le savez, si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui. Tout son Evangile est la vérité! Allez, allez en paix : Il est écrit.

Et que vous dirai-je à vous qui êtes privés du don de la foi? Touché de votre malheur, d'autant plus grand que vous y êtes insensibles, que ne puis-je vous déterminer à chercher le Seigneur, à implorer sa grâce. Tournez les yeux vers son Evangile. Convertissez-vous à lui. « Il n'y a point de salut en au-

Digitized by Google

eun autre[1]. » Puisse-t-il vous donner de croire! Ah! défaites-vous de vos illusions, défaites-vous de votre incrédulité : Il est écrit.

Convertis-les, Seigneur, et ils seront convertis; sauve-les et ils seront sauvés. Exauce en leur faveur mes supplications et les prières de tous les fidèles. Donne ici efficace à ton Evangile. Et si, dans mes paroles, je ne me suis point écarté de ce qui est écrit, bénis-les et que nul dans cette assemblée ne les ait entendues sans profit pour son ame.

Amen.

[1] Act. IV. 12.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE RÈGNE DE CHRIST.

« Mon règne n'est pas de ce monde.
« (Jean XVIII. 36.) »

Mes chers Frères, l'espèce humaine peut se diviser en deux classes bien distinctes, mais en deux classes seulement : les bons et les mauvais; les enfans de Dieu et les enfans du monde. La première se compose de tous les convertis, à quelque Eglise qu'ils appartiennent, qu'ils soient de Paul ou d'Apollos, de Luther ou de Calvin, dissidens ou nationaux. La seconde renferme tous les non-convertis, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas reçu le pardon de leurs péchés, à quelque Eglise aussi qu'ils appartiennent ; qu'ils soient de Paul ou d'Apollos, de

Digitized by Google

Luther ou de Calvin, dissidens ou nationaux. Dans ces deux cadres est enfermée la race humaine. En dehors, il n'y a rien.

Il existe donc deux royaumes : le royaume de Dieu et le royaume de Satan. Ces royaumes étant mêlés et confondus ici-bas, il est malaisé de porter un jugement solide sur les membres dont ils sont composés; tel qui paraît n'appartenir qu'au monde, est peut-être un enfant de Dieu; tel qui paraît enfant de Dieu, n'est souvent qu'un enfant du monde. On peut néanmoins reconnaître le peuple de Christ à certains signes extérieurs, de même que l'on reconnaît l'excellence d'un arbre à l'excellence de ses fruits. Ceux qui sont revêtus de ces marques infaillibles, peuvent passer pour des chrétiens, et personne n'est en droit de leur disputer ce titre mérité.

Quelle est la nature du règne de Jésus-Christ? Le voici, mes chers auditeurs. Jésus est Roi de l'Eglise; mais sa royauté ne ressemble en rien aux royautés de ce monde. Les princes de la terre ont un appareil qui éblouit la multitude; ils forment des projets gigantesques; et, sans s'inquiéter si leur exécution est compatible avec la justice, ils les poursuivent jusqu'au bout, pour donner à leur royaume plus d'étendue et à leur mémoire un renom immortel. Mais le royaume de Christ est d'une forme bien différente; la gloire du monde n'est pas sa gloire; il n'a rien d'apparent; il est triste et chétif, et c'est à peine s'il fait quelque bruit sur la terre. Bien qu'il tienne du

Digitized by Google

ciel par l'excellence de sa nature et par l'avenir qui l'attend, ce royaume conserve encore l'empreinte du pauvre charpentier qui lui donna naissance; il contracte quelque chose de l'humilité de la crêche qui fut le berceau de son fondateur. Il n'est pas même, comme on pourrait le croire, un règne d'intelligence et de liberté, non qu'il n'ait des droits incontestables à cette double gloire, car il résout les questions les plus profondes de l'être humain, et par son action il affranchit les peuples; mais il ne réclame pas cependant ces titres auxquels il peut prétendre. C'est un règne de rédemption et de vérité, de sainteté et de charité; il est purement spirituel, ce qui fait qu'il ne manifeste pas son existence d'une manière matérielle; de là vient que les esprits charnels et préoccupés d'intérêts mondains, ne peuvent pas et ne sauraient le comprendre. Dans tous les temps, il a vécu dans le désert; les applaudissemens de la foule se sont retirés de lui, semblable en cela au précurseur du Messie, qui demeurait dans la solitude. Il n'a pas pour lui non plus les heureux du monde, et l'affectation que l'on met à citer trop souvent les quelques grands noms qu'il a possédés, montre assez qu'il n'a pas coutume de compter dans son sein les sommités sociales et les illustrations intellectuelles. Il est toujours, sous ce rapport, comme au temps où saint Paul écrivait aux Corinthiens : « Il n'y a pas au milieu de vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissans, ni beaucoup

Digitized by Google

de nobles[1]. » L'on ne voit guère, en effet, dans le royaume de Christ que des ignorans et des pauvres; de sorte qu'en cela il réalise la parabole du festin où, à défaut des grands qui refusèrent de s'y rendre, l'on n'aperçut que des mendians et des aveugles, les infériorités physiques et sociales réunies. Jésus-Christ, en conséquence, pouvait bien dire avec raison que son règne n'était pas de ce monde.

Telle est la nature de ce royaume : et si maintenant vous désirez savoir les dispositions que doivent prendre ceux qui en sont ou qui en veulent être, je vais vous le dire. De même que Christ, qui en est le chef, fut toujours plein d'humilité dans le cœur, il exige aussi de vous-mêmes, si vous voulez faire partie de son peuple, que vous soyez remplis d'une parfaite humilité. Cette humilité consiste en ceci, que vous ayez la conviction profonde de votre péché et, par conséquent, de votre condamnation, vous devez ne pas vous contenter de dire de la bouche seulement : Je suis un grand pécheur; mais votre contrition et votre abattement doivent être la preuve que vous sentez vivement votre état de péché. Vous devez vous poser devant le Saint des Saints comme une créature profondément dégradée; et s'il vous fait quelque don, vous devez le recevoir, ce don, non à titre de récompense, mais à titre de gratuité; car vous n'avez aucun droit à ses bienfaits. Quelqu'un

[1] Corinth. I. 1. 26.

Digitized by Google

de vous désire-t-il, en conséquence, devenir membre du peuple de Christ, il doit s'avancer, la tête baissée, vers le royaume où réside Jésus. Il doit s'écrier à la porte : Permets, mon Dieu, que j'entre chez toi; aucun titre ne me recommande auprès de toi, si ce n'est ta miséricorde. Je suis venu, non pas que j'eusse la moindre chance d'arriver, par quelque mérite qui soit en moi; mais on m'a dit que tu ouvres tes bras à tous les pécheurs qui sont angoissés et chargés. Moi, je suis angoissé; moi, je suis chargé; moi, surtout, je suis pécheur; je viens donc, avec une sainte confiance, ô Fils de Dieu, certain que tu m'ouvriras, car tu l'as dit toi-même : « Je ne mettrai jamais dehors ceux qui viendront à moi[1]. » Si vous parlez ainsi à Jésus; si vous en appelez ainsi à ses promesses qui sont immuables; si vous ne vous reposez que sur sa fidélité d'une part, et sur votre indignité de l'autre, alors, et seulement alors, vous lui appartiendrez, et les Anges du ciel se réjouiront aussi à cause de vous, en disant : C'est un nouveau racheté, un nouveau-né de l'Emmanuel, un des cent quarante-quatre mille marqués de l'Agneau. Une fois entrés dans le royaume du Seigneur, vous devrez, en toutes choses, soit dans votre ame, soit dans votre corps, vous soumettre à sa loi quelque dure qu'elle vous paraisse, et porter son fardeau quelque pesant qu'il soit à votre infirmité. Car c'est

[1] Jean VI. 37.

Digitized by Google

le caractère qu'il faut revêtir du moment que l'on est devenu enfant du Seigneur : de même que l'on avait montré de l'humilité en y entrant, il faut vivre dans le renoncement aussitôt que l'on y est entré. La loi de Christ, en effet, proscrit les jouissances mondaines ; elle tarit dans sa source les émotions qui seraient produites par l'amour d'une terre quittée à regret; elle ne permet en fait de joies que celles qu'elle-même sanctifie. On ne peut appartenir à Jésus-Christ qu'autant que l'on renonce à ses affections terrestres ; car il ne veut pas dans son peuple, passez-moi le terme, un patriotisme médiocre, mais ardent et passionné, mais capable du plus généreux sacrifice. Point de pacte avec l'ennemi, point de transaction, point de condescendance, mais une guerre à mort, une lutte effroyable, où l'on doit laisser un bras, s'il le faut; un pied, s'il le faut; un œil, s'il le faut; car il vaut mieux, dit l'Evangile, qu'un de vos membres périsse, que si tout votre corps était jeté dans la Géhenne. Bien plus; l'enfant de Dieu doit fuir comme une tentation toute pensée qui ressemblerait à une sympathie pour le monde. Du jour où il devient membre de l'empire de Christ, il doit se dire : J'ai des biens, mais je dois en user comme n'en usant pas; j'ai une famille, mais mon affection pour elle doit être subordonnée à celle que je ressens pour Jésus-Christ; j'entends mes anciens compagnons de joie qui vont à leurs plaisirs et à leurs banquets : mais pour moi, plus de plaisirs;

Digitized by Google

pour moi, plus de banquets; mes plaisirs seront désormais les privations et l'amour de mon Sauveur : cette affection exclusive que j'avais pour moi seul, je dois désormais la refouler en dehors et la faire surabonder sur les pauvres, sur les malades, sur tous les affligés qui s'offriront à mon regard. Adieu, monde que j'ai tant aimé, adieu, gloire du monde qui faisais battre mon cœur, adieu, terre enchantée, adieu sans retour! — Ainsi disant, le chrétien doit agir, le chrétien doit marcher. Il doit marcher, car du jour où l'on s'arrête, l'on risque d'être éloigné de ce royaume. Tout y est progrès, tout y est perfection : tel qui n'avait en y entrant qu'une foi timide et obscure, doit faire ensorte que cette foi se change en sainte hardiesse et devienne, par l'influence divine, une vue toute nouvelle. Marche, marche! lui dit une voix; sois parfait comme le Père qui est dans le ciel est parfait! Et une perfection sans limites, c'est-à-dire, la sainteté de Dieu, se déroule à son regard. — Mais outre la vigilance continuelle et les privations de tout genre que le chrétien doit s'imposer, en se trouvant disciple de Christ, il est encore des épreuves que ce titre, odieux au monde, lui fera subir; ce qui lui prouvera combien peu le royaume de Christ est d'ici-bas. Le monde qui hait la lumière, parce que les œuvres qu'il fait sont mauvaises, a nourri dans tous les temps d'ardentes haines contre les chrétiens. Le fidèle se trouve sur la terre, qui n'est pas sa patrie, comme serait un voyageur. Son

Digitized by Google

langage, ses manières, ses coutumes le désignent à la foule hébétée et méchante comme un but à tous les outrages. Circule-t-il une calomnie, elle est souvent pour le chrétien; une oppression vient-elle comprimer les ressorts de la pensée, c'est souvent contre les chrétiens ; c'est encore sur les chrétiens que l'ironie du monde, l'ironie la plus amère se déverse à pleins bords. — Qu'un homme, par exemple, fléchisse les genoux devant la Bible où il aura trouvé une réponse satisfaisante au doute affreux qui le dévorait : c'est un petit esprit, dira la médisance. — Qu'un autre, lassé d'une vie d'indifférence et d'incrédulité, se convertisse du cœur à Jésus : pouvait-il mieux employer les restes d'une vie usée, dira la calomnie. — Qu'un autre, enfin, condamne en temps et hors de temps l'impiété désolante qu'il voit autour de lui; qu'il proteste encore plus par la pureté de sa vie que par ses paroles, contre le relâchement de la foule : c'est un hypocrite, dira la méchanceté. Puis, chacun d'épier, de scruter sa conduite; et comme elle n'est pas tellement irréprochable qu'elle ne donne prise par quelque côté, voilà ces amis de la vertu, un violent, un usurier, un prodigue, un adultère qui s'attroupent, qui font bruit, qui crient au scandale ; et chacun de lever la pierre pour lapider la réputation du pauvre chrétien. On met sa pensée, sa vie, son ame à la torture, au pilori. Puis, quand on l'a meurtri des coups du ridicule, de l'ironie ou d'une oppression plus violente : voyez

Digitized by Google

comme il est coupable, s'écrie-t-on triomphant, il ne peut rien répondre ! — O pauvre Eglise de Jésus-Christ, quand finira donc ton opprobre ! — Hélas ! c'est bien toujours là cette Colombe que le chasseur a blessée, et qui ne trouve de refuge que dans les cavernes des montagnes! C'est bien toujours cette femme de douleur, proscrite à son berceau ; traitée de scandaleuse par les Juifs, de folle par les Grecs; pourchassée, traquée, frappée comme une bête fauve; baptisée dans son propre sang, et tellement battue qu'elle n'avait pas la force de crier. Pauvre Eglise de Christ, voilà bien ton histoire ! — Ainsi donc, mes chers Frères, trois choses vous montrent suffisamment que le règne de Jésus n'est pas de la terre; son peu d'apparence, sa discipline anti-mondaine et la haine vigoureuse dont il se trouve l'objet.

Aussi qu'arrive-t-il? — Dit-on à quelqu'un : Devenez membre de l'Eglise du Fils de Dieu; cet homme que l'on presse d'y entrer, ne manque pas de dire : Quoi ! cette pauvreté, cette humiliation forment le règne de Jésus-Christ ! la chose est impossible ! — Des Juifs le repoussèrent ainsi avec stupidité, ne pouvant discerner, sous la livrée du serviteur, le Maître du monde, et le Fils de l'Eternel, dans l'humble ami des péagers. Pilate, devant lequel il fut traîné, ne jugea pas différemment; et s'il lui demanda : Es-tu le roi des Juifs, c'était par moquerie. Il était trop charnel, trop vendu au péché pour

Digitized by Google

concevoir cette royauté modeste et pacifique. Et comment les hommes de nos jours, qui ne ressemblent que trop à Pilate, pourraient-ils mieux comprendre ce règne spirituel, ce règne sans tache, fondé par le Fils de Dieu, non sur les passions mauvaises de la chair, mais sur tout ce qui se trouve en Dieu de plus tendre en miséricordes? Eux, en effet, qui ne comprennent que la matière, pourraient-ils concevoir ces manifestations touchantes et ineffables de l'Esprit-Saint? eux qui ne couvent dans le cœur que des passions brutales et qui sont remués par des ambitions orageuses, pourraient-ils honorer un Jésus qui fait de la miséricorde une vertu divine et qui ouvre le ciel aux pacifiques et aux humbles? eux qui n'admirent rien tant que le faste dans le corps comme dans l'ame, dans la vie comme dans la mort, pourraient-ils aimer un Jésus qui fut la simplicité même, et qui choisit pour ses disciples, non pas des sages, mais douze pauvres ignorans? Eux, enfin, qui sont absorbés par le monde et par la pompe éclatante qu'il jette à leurs pieds, pourraient-ils s'intéresser à un règne qui, au lieu de la gloire que les hommes recherchent pour eux-mêmes, ne promet qu'une gloire future que l'on doit rapporter, non pas à soi, mais à Dieu seulement comme à son centre véritable? — Aussi, il faut voir quels dédains accueillent l'Evangile, ou, ce qui est pire encore, quelle indifférence! Il est vrai que quelques-uns l'entourent de plus de respect; ils le méditent même;

Digitized by Google

ils expliquent ou croient expliquer sa nature ; ils l'admirent, ils découvrent en lui mille avantages, hors le premier de tous, son influence régénératrice et la puissance qu'il possède pour sauver ceux qui croient.

Mais pourquoi viendrais-je arrêter votre attention sur ce que font les autres? C'est à vous que je porte la parole, et c'est à vous que je dois demander si vous avez pour Jésus-Christ un amour plus véritable, ou si vous prenez de son royaume une idée moins charnelle? Sans doute que vous honorez le Fils de Dieu; mais l'honorez-vous dans ce qu'il est réellement, dans son opprobre, dans sa pauvreté, dans son abaissement? Oui! répondez-vous; mensonge, mes Frères, mensonge! illusion tout au moins, et illusion bien déplorable! Si vous en doutez, venez et voyez! Et d'abord, ne rougissez-vous pas de confesser le nom de Jésus devant les hommes? ne craignez-vous pas le ridicule qu'ils verseraient sur vous, s'ils vous entendaient citer les Ecritures, donner à la conversation une couleur évangélique, et parler, en temps et hors de temps, de la seule chose nécessaire? Ne craignez-vous pas de compromettre votre prudence en prenant le parti des chrétiens qui se mêlent aux réunions pieuses et qui sont injustement persécutés? Ne craignez-vous pas, enfin, la disgrâce d'un protecteur mondain, en vivant comme un disciple de Christ et condamnant ainsi par la fidélité de votre vie l'infidélité de la sienne? car si vous hono-

Digitized by Google

rez véritablement Jésus-Christ, vous devez avoir la franchise de votre conviction et en donner des preuves, sans vous inquiéter des censures du monde. Eh bien! le faites-vous? Hélas! je sais trop la réponse que vous pouvez me donner, et cette réponse ne démontre que trop que vous aussi vous rougissez du Fils de Dieu. — A défaut d'autres preuves, j'en appelle à l'impression que vous éprouvez en subissant ce reproche. Vous dites peut-être à cette heure que votre prédicateur, en vous prêchant l'opprobre de Christ, est un censeur incommode; qu'il s'est trompé, entièrement trompé. Si j'ajoute que l'Evangile que je vous annonce est l'Evangile de nos glorieux réformateurs et de ces vénérables enfans des montagnes qui rougirent cette terre de leur sang pour la défense de la vérité, peu s'en faut que vous ne disiez que nos réformateurs, que nos ancêtres se sont trompés aussi, entièrement trompés. Si, enfin, remontant à la Bible elle-même, je vous démontre livre après livre, chapitre après chapitre, commandement après commandement, que les Patriarches, que les Prophètes, que les Apôtres, que Jésus-Christ, que le Saint-Esprit ont annoncé le même Evangile que je vous prêche, peu s'en faut que vous ne disiez que les Patriarches, que les Prophètes, que les Apôtres, que Jésus-Christ, que le Saint-Esprit lui-même se sont trompés aussi, entièrement trompés! O effroyable aveuglement propre à épouvanter, dirai-je, ou à faire fondre en larmes sur

Digitized by Google

votre avenir éternel! car cet aveuglement est le vôtre; vous méprisez toutes les exhortations, vous êtes sourds à tous les appels; et pour ajouter un dernier trait à un tableau déjà trop lugubre, il vous prend quelquefois de tels momens d'incrédulité, par aversion de la croix de Christ, qu'il vous arrive de dire, non pas à haute voix comme Pilate, mais dans le fond du cœur : O Jésus, es-tu roi? — Es-tu roi? demande ce riche laboureur qui voit tout dans la propriété; es-tu roi, toi qui n'eus pas un arpent de terre, pas un seul serviteur? — Es-tu roi, dit ce voluptueux qui croit que ce n'est pas vivre que de vivre hors des plaisirs sensuels; es-tu roi, toi qui n'eus point de maison de plaisance, point de fêtes brillantes, et qui vécus toujours comme un chétif solitaire? — Es-tu roi, dit cet homme à propre justice; es-tu roi, toi qui n'eus pour cortége que des publicains et des pécheurs, toi qui ne vécus jamais dans la société des sages et dans la compagnie des hommes vertueux? — Es-tu roi, lui demandez-vous tous ensemble, toi qui n'eus ni palais, ni trônes, ni diadêmes, ni armées? Es-tu roi ?.... S'il est roi? Mais savez-vous qu'il n'aurait eu qu'à dire une parole, et sceptres, trônes, royaumes, tout serait tombé à ses pieds! Satan, pour le séduire, lui offrit le monde entier, et il n'en voulut pas! Ce ne sont pas vos gloires qu'il recherche; il lui faut une gloire d'une nature bien différente : il veut conquérir les ames dont chacune, prise à part, vaut plus à elle

Digitized by Google

seule que tous les royaumes, que toutes les grandeurs, que l'univers tout entier! Puis, quand il le faudra, quand l'heure de son règne triomphant sera venue, car un règne triomphant sur la terre lui a été promis, savez-vous qu'il saura bien les prendre, ces mêmes couronnes qu'il a dédaignées? Vous aimeriez à lui voir une armée, une cour, un diadème et tout l'appareil d'un grand souverain! Eh bien! ce jour là, vos espérances seront surpassées! Voyez-le, ce fier conquérant descendant sur les nuées, ayant dix mille milliers à sa droite, dix mille milliers à sa gauche, courbant les cieux sous le poids de sa force, lançant des éclairs et des tonnerres, et, du souffle de sa bouche, exterminant ses ennemis! Vous serez satisfaits alors, hommes charnels, car vous le verrez, tout œil le verra, même ceux-là qui l'ont percé! Vous serez satisfaits, puisque vous rougissez de le voir aujourd'hui dans son abaissement! Vous serez satisfaits!... Mais que dis-je? savez-vous, infortunés, que cette heure fera votre ruine, si vous continuez à le mépriser comme vous faites; car ce jour-là, il n'y aura plus de temps, la mesure sera pleine et qui pourra subsister? — Ah! pour éviter un si terrible avenir, honorez-le aujourd'hui dans sa bassesse! et surtout pour cette bassesse! Autant, en effet, son triomphe vous serait funeste, autant son opprobre vous est salutaire. Car ce méprisé que vous voyez peut seul vous ouvrir la porte du ciel; cette tête qui se courbe sous le poids de la malédiction, peut seule porter le

Digitized by Google

fardeau de vos iniquités ; ce corps qui tombe en lambeaux, peut seul être une offrande agréable à Dieu offensé ; ce sang répandu, cette croix infâme, ce supplice inouï, cela seul, cela seul peut vous préserver de l'enfer, de la mort, de la réprobation ! Allez donc à lui, tombez devant lui, et, sans tarder, jetez tout à ses pieds, vos passions, vos richesses, vos plaisirs ! Faites de son manteau de pourpre votre plus belle parure ; et si les hommes se moquent de vous, soyez plus forts que l'insulte ! En avant ! en avant ! et ne vous arrêtez que lorsque, comme Simon de Cyrène, après avoir gravi la montagne, chargés de sa croix pesante, vous vous serez assez humiliés devant le monde, pour que, ne pouvant plus être réhabilités à ses yeux, vous soyez forcés de chercher en Jésus seulement votre bonheur, votre repos et votre avenir ! Qui peut vous empêcher d'agir ainsi, mes Frères ! serait-ce que vous trouvez le joug de son opprobre un peu pesant à porter ; oui, sans doute, il est pesant ; mais n'est-il pas là pour déployer sa force dans votre infirmité ? Serait-ce que vous craignez de manquer de persévérance ? Oui, sans doute, vous en manquerez ; car, de vous-mêmes, vous ne pouvez rien faire ; mais sa Parole, mais sa sainte grâce, mais son divin Esprit vous sont offerts gratuitement et libéralement ! Serait-ce, enfin, que vous voudriez qu'il se relâchât un peu pour vous de la sévérité de sa discipline ? Mais, je vous demande, s'en est-il relâché pour lui-même. Rappelez-vous cette existence

Digitized by Google

toute pleine d'épreuves, cette pierre qui lui servait pour reposer sa tête, cette montagne où il passait la nuit en prière, ce désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par Satan : rappelez-vous toutes ces angoisses qu'il a éprouvées, cet abandon de tous, cette sueur de sang et cette agonie, cette immense agonie qui semble prouver qu'il y a eu quelque chose au monde de plus torturant que l'enfer ! Ah ! dites-moi, en voyant toutes ces horreurs accumulées sur une tête innocente, vous qui les aviez méritées, vous ne voudriez rien souffrir : pas la moindre épreuve, pas la moindre croix, pas la moindre privation ! Il faudrait donc que, pour vous épargner une épine qui est sur votre chemin, il la prît cette épine, il l'ajoutât à sa couronne, comme s'il n'avait pas la tête assez ensanglantée ! Il faudrait que, pour vous épargner un peu d'absinthe qui se trouve dans votre coupe, il la bût cette absinthe, comme si déjà vos péchés n'avaient pas mis assez d'amertume dans son calice ! Il faudrait que, pour vous épargner la moindre souffrance, il souffrît encore plusieurs fois, comme s'il n'avait pas assez souffert d'une fois ! Ah ! cessez, ames charnelles et corrompues, cessez de demander que le Seigneur ôte de devant vos yeux l'opprobre de son nom ! Malheur à vous, s'il vous abandonne assez à votre endurcissement pour avoir égard à cet abominable souhait ! Oh ! réjouissez-vous plutôt s'il vous appelle à souffrir quelque chose pour lui ! oui, tressaillez de joie,

Digitized by Google

car votre récompense sera grande dans le ciel! — Mais vous ne voulez pas comprendre cet avertissement! Eh! dites-moi, mes amis, si, une torche à la main, j'allais brûler tout ce que je puis avoir au monde, puis mon corps tout entier; quel insensé, diriez-vous? et certes, vous auriez raison! Et vous, de quel nom faut-il qu'on vous appelle, vous qui, par votre mépris de l'apparence chétive de Christ, brûlez beaucoup plus que votre fortune, beaucoup plus que votre corps; vous qui brûlez votre âme, votre ame immortelle, comme si vous redoutiez de ne pas éprouver assez vite les inextinguibles flammes de l'enfer! Comment faut-il que l'on vous nomme, mes pauvres amis, je vous le demande à cette heure! Ah! c'est bien à vous que convient le nom d'insensés, vous qui, au mépris des déclarations les plus saintes, courez en aveugles dans un abîme d'où la miséricorde divine ne voudra plus vous tirer! Ecoutez donc un ami qui veut votre bien, qui parle à vos ames de conversion par la croix de Jésus, le seul moyen qui ait été donné aux hommes pour qu'ils fussent sauvés! écoutez cette voix qui n'est pas flatteuse, sans doute (et Dieu me garde qu'elle le fût), mais qui vous enseigne le seul chemin qui puisse conduire à la vie éternelle! Avancez vers cette vie bienheureuse qu'il ne cesse de vous proposer; avancez sans regarder ni à droite, ni à gauche, mais devant, toujours devant! La bassesse de Christ rejaillira sur votre tête! qu'importe? Les pharisiens n'auront pas assez de sarcasmes

Digitized by Google

à vous lancer! qu'importe? La haine du monde rugira contre vous! qu'importe encore? Ce n'est que par beaucoup de fatigue que l'on entre dans le royaume des cieux; pensez au terme de la course et persévérez jusqu'à la fin. — Le peuple d'Israel eut aussi à faire une route pénible; quarante ans il chemina dans le désert; souvent point d'eau pour se désaltérer! Sur sa tête, un ciel de feu; à ses pieds, des serpens brûlans; et devant lui, derrière lui, autour de lui, mille peuples infidèles qui l'accablaient d'opprobre et de malédiction! Il marcha cependant, et au bout de quarante années, il entra dans une terre d'où découlaient le lait et le miel! Vous aussi de même, quoique vous gémissiez aujourd'hui sous un ciel inclément, sur une terre maudite, exposés aux morsures du démon et aux outrages des ennemis de votre Maître, marchez toujours; et si vous êtes fidèles, vous entrerez aussi dans une terre de lait et de miel, dans la céleste Canaan! — Que le Seigneur vous en fasse la grâce! Amen.

Digitized by Google

LE SALAIRE DU PÉCHÉ.

« Le salaire du péché, c'est la mort.
« Rom. VI. 23. »

Mes bien aimés Frères, je me suis quelquefois demandé pourquoi l'on était mécontent d'entendre un pasteur faire, de certaines vérités de l'Evangile, le sujet de ses discours. Souvent j'ai remarqué qu'à peine j'aurai prononcé un texte, que ce texte suffira, à lui seul, pour vous faire éprouver une sorte de déplaisir, une impression de malaise que vous ne réussissez pas toujours à dissimuler entièrement. Par exemple, les paroles de saint Paul, que je viens de vous lire, sont un de ces textes pour lesquels,

Digitized by Google

ou je me trompe fort, vous avez une certaine répugnance. Pourtant, ces paroles renferment une vérité si fondamentale de l'Evangile, que, sans elle, l'Evangile ne se comprendrait pas....

Car, pourquoi depuis l'origine du monde, tous les événemens n'ont-ils été que des préparatifs à la venue du Fils de Dieu, et à son œuvre de rédemption? Pourquoi toutes ces prédictions? pourquoi tous ces déploiemens extraordinaires de la puissance de Dieu, tous ces miracles qui ont précédé, accompagné, suivi la venue du Fils de Dieu? Pourquoi l'abaissement, les douleurs, les souffrances du seul être saint, parfaitement saint, et toujours saint, qui ait paru sur la terre? Pourquoi le sang du Fils de Dieu a-t-il coulé? Pourquoi l'Eternel a-t-il, selon sa parole, « ébranlé les cieux et la terre? » Pourquoi « les ébranlera-t il encore, » comme il le déclare, lorqu'il fera sur la terre « une œuvre abrégée? » En un mot, pourquoi cet emploi de tant de moyens si extraordinaires qu'ils confondraient notre magination, si nos cœurs étaient moins appesantis, moins terrestres, ténébreux et charnels? La grandeur de ces moyens ne doit-elle pas nous faire comprendre la grandeur du but qu'ils sont destinés à remplir? La grandeur du secours prouve celle de notre danger; la puissance du remède met en évidence la profondeur de notre misère.

Si l'Evangile et ceux qui sont appelés à vous en exposer les vérités, n'avaient qu'une sentence de

Digitized by Google

mort à vous annoncer, oh ! je comprendrais que vous pussiez nous dire : « Puisqu'il n'y a point de remède à notre malheur, et qu'il ne nous reste qu'à périr, au moins ne venez pas troubler le peu de jours que nous avons à passer ici-bas ; laissez-nous jouir en paix de notre vaine espérance ; n'ayez pas la cruauté de dissiper une illusion qui fait notre seul bonheur ! »

Mais vous le savez, — quand, l'Evangile à la main, nous vous déclarons de la part de Dieu que « l'ame qui aura péché, mourra [1] ; » nous vous déclarons aussi avec le même Evangile, et de la part du même Dieu, « qu'il y a pardon auprès de Dieu, afin qu'il soit craint [2], » et qu'il « ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive [3]. » Lorsque nous vous protestons que « le salaire du péché, c'est la mort, » et que « nul ne sera justifié devant Dieu par ses œuvres [4], » nous vous assurons aussi que « le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur [5], » et que ce don « s'étend à tous ceux qui croient à l'Agneau de Dieu immolé dès la fondation du monde [6]. »

D'ailleurs, comment, l'Evangile à la main, pourrais-je venir, « vous supplier d'être réconciliés avec Dieu [7], » s'il n'était pas vrai que vous êtes, comme tout homme dans son état de naissance, les

[1] Ezéch. XVIII. 4. 20. [2] Ps. CXXX. 4. [3] Ezéch. XVIII. 32. XXXIII. 11. [4] Rom. III. 20. [5] Rom. III. 22. [6] Apoc. XIII. 8. [7] II. Cor. V. 20.

Digitized by Google

ennemis de Dieu ? Et vous, si vous n'êtes point persuadés que naturellement vous êtes ennemis de Dieu et de sa volonté, l'Evangile, qui vous appelle à être réconciliés « avec votre partie adverse, » ne devra vous paraître qu'une pure moquerie, puisqu'il ne peut jamais y avoir de réconciliation nécessaire, ni possible même, qu'entre un être et celui qui, l'ayant offensé, s'est exposé aux effets de son juste ressentiment ! S'il n'était pas vrai que vous avez attiré sur vous la condamnation et la mort, de quel front pourrais-je vous offrir de la part de Christ, lorsque vous croirez en lui, le pardon et la vie éternelle ? Et si vous ne sentez point que vous avez mérité l'éternelle condamnation, l'Evangile vous semblera-t-il autre chose qu'une complète dérision, quand il vous offre la délivrance et le salut, puisque la délivrance et le salut ne vous sont point nécessaires si vous n'êtes pas condamnés, et que ce serait vous insulter que de vous offrir, comme une *grâce*, la vie éternelle, si vous n'en êtes pas indignes? En un mot, quand l'Evangile offre à tous ceux qui croient en Jésus-Christ le pardon, la délivrance, la vie éternelle, le ciel, si vous ne reconnaissez pas que vous méritez la mort éternelle, le langage que vous devez tenir, pour être conséquens, est celui-ci : « L'Evangile n'est pas fait pour moi ; car n'étant point condamné, ni perdu, ni digne de mort, ni exclu du ciel, je n'ai pas besoin du pardon, ni de la délivrance, ni du salut que l'Evangile annonce ;

Digitized by Google

ce n'est pas à moi qu'il doit offrir, comme une grâce, la vie éternelle, le ciel, puisque j'y ai droit; je n'ai besoin ni de croire en Jésus-Christ, ni de Jésus-Christ même : toutes ces choses ne sont nécessaires qu'à ceux qui sont condamnés et perdus; et moi, je ne le suis point; je suis en sûreté, je n'ai rien à craindre. »

Or, il se peut que la plupart d'entre vous pensent de cette manière, ou du moins agissent et vivent comme s'ils pensaient ainsi. C'est pour cela que la plupart d'entre vous, Mes Frères, n'ont point encore compris l'Evangile, ne l'ont point accueilli, ne l'ont point aimé. C'est pour cela qu'ils ne sont pas encore devenus chrétiens; n'ayant ni compris ni senti leur misère, ils n'ont point compris Christ; ils n'ont point cru; ils n'espèrent pas en Christ, ne se réjouissent pas en lui, et ne peuvent pas lui dire : « Seigneur, Tu sais que je t'aime [1]. »

Nous voudrions donc aujourd'hui tâcher, avec le secours de l'Esprit saint, sans la grâce duquel nous vous parlerions en vain, vous faire comprendre et sentir le besoin immédiat que vous avez d'être sauvés et de croire en Jésus-Christ, en vous faisant comprendre et sentir comment les paroles de mon texte s'appliquent à chacun de vous : « Le salaire du péché, c'est la mort.... » Heureux, si votre cœur, agité, troublé, angoissé, cherchait Jésus pour

[1] Jean XXI. 15. 17.

Digitized by Google

lui dire : « Aie pitié de moi, convertis-moi, sauve-moi, donne-moi la vie!... »

D'abord, vous comprenez sans doute que « le salaire du péché » veut dire la punition du péché. Quant au mot *péché*, l'apôtre saint Jean nous en donne la définition la plus exacte et la plus claire. « Le péché, dit-il, est toute transgression de la loi [1]. » Car, comme le dit saint Paul, « il n'y a point de péché à imputer, quand il n'y a point de loi [2]. » Les paroles de mon texte, « le salaire du péché, c'est la mort, » reviennent donc absolument à celles-ci : Quiconque transgresse la loi de Dieu, encourt la peine de mort.

Mais ce qu'il importe surtout de bien comprendre, c'est la nature et l'étendue de cette peine de mort prononcée contre tout transgresseur de la loi de Dieu.

L'Ecriture Sainte nous parle de trois sortes de mort : de la mort temporelle : « Le corps retourne en poudre [3]; » — « Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps [4]; » — de la mort spirituelle : « Réveille-toi, toi qui dors, et te relèves d'entre les morts, et Christ t'éclairera [5]; » — de la mort éternelle : « Les morts, dit saint Jean [6], dans la vision de la résurrection, les morts ressuscitèrent, et furent jugés chacun selon ses œuvres; et quiconque

[1] Jean III. 4. [2] Rom. V. 13. [3] Eccl. XII. 7. [4] Math. X. 28. [5] Eph. V. 14. [6] Apoc. XX. 12. 15.

Digitized by Google

ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu ; » c'est là la mort seconde. C'est ce que le Sauveur exprime de cette manière : « Le roi dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges ;.... et ils s'en iront aux *peines éternelles* [1]. »

La mort temporelle, c'est la séparation de l'ame et du corps ; le corps, privé de mouvement et de vie, retourne en poudre, et l'ame entre dans l'éternité.

La mort spirituelle, c'est l'état de l'ame avant sa conversion. L'ame est alors absolument sans goût, sans amour, sans vie pour Dieu, pour son caractère, pour sa volonté, pour sa parole, pour son service.

La *mort* éternelle est ainsi appelée par opposition à la *vie* éternelle. La *vie* éternelle, c'est le bonheur éternel dans le ciel ; et la *mort* éternelle, c'est le malheur éternel hors du ciel. La mort éternelle, ce sont les pleurs, les grincemens de dents, les tourmens, le désespoir, les peines éternelles de l'enfer.

Ce sont là trois aspects, trois parties de la peine encourue par le pécheur. Le salaire du péché, c'est la mort temporelle, spirituelle, éternelle. Tous les hommes ont péché : tous les hommes ont mérité la mort temporelle, spirituelle, éternelle. Tel est le langage de la loi ; et les faits le traduisent en une vivante réalité.

[1] Math. XXV. 41. 46.

Digitized by Google

Premièrement, tous les hommes sont assujétis à la mort temporelle. Or, sous le gouvernement d'un Dieu infiniment puissant, saint, juste et bon, il est de l'impossibilité la plus absolue que l'innocent souffre et meure. Mais tout homme souffre et meurt. C'est donc parce que tout homme est loin d'être innocent; en d'autres termes, et comme s'exprime l'Evangile : « Par le péché, la mort est entrée dans le monde, et la mort est passée sur tous les hommes, parce que tous les hommes ont péché [1]. » « Le salaire du péché, c'est la mort; » d'abord la mort temporelle.

En second lieu, tous les hommes sont frappés de mort spirituelle, c'est-à-dire d'une maladie de l'ame où n'aimant point Dieu, ni son caractère, ni sa volonté, ni sa parole, ni son service, ni son gouvernement, elle aime ce qui fait son malheur, et porte partout avec elle la cause de sa dégradation et des souffrances que l'homme éprouve ici-bas dans son cœur, dans sa vie. Cet état, l'homme y demeure aussi long-temps qu'il n'a pas été converti. C'est ce qui rend nécessaire pour tous la rénovation, la nouvelle création dont parle Jésus-Christ, lorsqu'il déclare à tous sans distinction : « En vérité, en vérité, je vous dis que personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau [2]. » C'est là une misère effroyable aux yeux des êtres

[1] Rom. V. 12. [2] Jean III. 3.

Digitized by Google

saints. Mais sous le gouvernement d'un Dieu infiniment puissant, saint, juste et bon, un état de désordre si effroyable ne peut devenir le partage d'un être innocent. Or, c'est l'état naturel de tout homme. C'est donc parce que tout homme est loin d'être innocent, ou, comme l'Evangile le déclare : « Par le péché, la mort est entrée dans le monde, et la mort est passée sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » « Le salaire du péché, c'est la mort, » la mort spirituelle, aussi bien que la mort temporelle.

Enfin, tous les hommes ont attiré sur eux, par le juste jugement de Dieu, la mort éternelle. Mais c'est là ce que la plupart sont loin de croire, et ne veulent point avouer; c'est là une sentence contre laquelle vous, Mes Frères, vous vous récriez en secret, et que vous niez pour ce qui vous concerne. Vous ne pouvez vous empêcher de reconnaître que vous êtes, comme tous les hommes, condamnés à la mort temporelle. Vous savez que, vous aussi, vous mourrez, vous quitterez ce monde ; votre corps retournera en poudre, et votre ame à Dieu pour être jugée. Vous n'oseriez dire non plus, que votre cœur aime naturellement Dieu, son caractère, sa volonté, sa parole, son gouvernement, son service, sa communion. Et quoique je sache bien que vous êtes pour la plupart loin de comprendre, de sentir et de confesser que vous êtes naturellement dans un état de mort spirituelle, et que vous avez

Digitized by Google

besoin « de naître de nouveau, » de devenir « de nouvelles créatures, » néanmoins, vous êtes encore, s'il est possible, plus éloignés de comprendre, de sentir et de confesser que vous avez encouru la peine de la mort éternelle.

D'abord, plusieurs, dans leur ignorance de la Parole de Dieu, et par l'effet d'une déplorable illusion, s'imaginent que les souffrances et la mort temporelles sont la seule punition, toute la punition encourue par celui qui transgresse la loi de Dieu. Aussi, leur Evangile, à eux, n'est pas : Repentez-vous, et croyez au Fils unique de Dieu. — Convertissez-vous. — Cessez de mal faire, apprenez à bien faire. — Soyez réconciliés avec Dieu, et le glorifiez [1]. — Non; leur Evangile, le voici : Tous ceux qui auront des peines ici-bas, tous ceux qui mourront, iront au ciel. Selon eux, pour être sauvé, il n'est point du tout nécessaire d'être sanctifié : il suffit d'être mortel. Selon eux, pour obtenir la vie éternelle, il n'est nullement besoin de combattre le combat de la foi, de renoncer à soi-même, de résister à Satan, de vaincre le monde [2]; — il ne faut qu'une fièvre, qu'un refroidissement, qu'une apoplexie, qu'une maladie quelconque; il ne faut que cesser de vivre. En sorte que tous sans distinction, le parricide et l'infâme

[1] Marc 1. 15. Jean 3. Es. I. 16. 17. 2. Cor. V. fin. Rom. XII. 1. I. Cor. VI. 20. [2] I. Tim. VI. 12. II. Tim. IV. 7. Math. XVI. 24. Jacq. IV. 7. I. Pierre V. 8. I. Jean V. 4.

Digitized by Google

comme le plus saint des enfans de Dieu, n'ont qu'à rendre le dernier soupir pour être aussitôt «portés [1] par les Anges dans le sein d'Abraham. »

Comprenez donc que quiconque transgresse la loi de Dieu, n'attire pas sur lui la mort temporelle *seulement*, puisque si le pécheur attirait sur lui la mort temporelle *seulement*, alors fût-on incrédule, impie, vicieux, scélérat, impénitent, il suffirait de mourir pour expier son péché, et pour être éternellement heureux auprès de Dieu..... Conséquence si horriblement insensée, que nul de vous, je le pense, ne voudrait avouer le principe qui porte un pareil fruit.

Comprenez encore que la punition attachée au péché n'est pas la mort temporelle *seulement*, par cette considération : C'est que le Fils de Dieu est venu pour sauver tous ceux qui croient en lui, de la peine qu'ils ont encourue par leurs péchés. Or, les croyans, les enfans de Dieu, ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ et délivrés de la peine attachée au péché, ne sont pas plus que tous les autres exempts des souffrances et de la mort temporelles. Ces souffrances et cette mort ne sont donc pas le châtiment dont Christ est venu les délivrer : ces souffrances et cette mort seulement ne sont donc pas toute la punition encourue par celui qui a transgressé la loi de Dieu. Et puisque les peines dont Jé-

[1] Luc XVI. 22.

Digitized by Google

sus-Christ est venu délivrer tous ceux qui croient en lui, ne sont pas les peines de cette vie, ni la mort temporelle, ce sont donc celles que le Sauveur [1] lui-même appelle les *peines éternelles*, la mort seconde, les tourmens de l'enfer, une éternité de malheurs. Voilà les peines dont Jésus-Christ délivre tous ceux qui croient en lui pour l'aimer et pour le servir. Les peines éternelles sont, par conséquent, la punition essentielle et particulière encourue et méritée par quiconque transgresse la loi de Dieu. « Par le péché la mort est entrée dans le monde, et la mort est passée sur tous les hommes, parce que tous ont péché.» « Le salaire du péché, c'est la mort, » — la mort temporelle, la mort spirituelle, mais surtout la mort éternelle.

Plusieurs d'entre vous, mes Frères, ne nieront pas que le salaire du péché ne soit la mort, même la mort éternelle : mais ils semblent penser que cette sentence ne doit frapper que ceux qu'ils appellent les *grands pécheurs*..... Or, c'est là une bien grossière et une bien dangereuse erreur. C'est là faire une distinction que Dieu n'a point faite, et que sa Parole ne connaît nullement. Dieu ne dit pas : l'ame du *grand* pécheur mourra, mais : « l'ame *qui aura péché* mourra [2]. La Parole de Dieu ne dit pas : le salaire de ce que l'on appelle sur la

[1] Math. XXV. 46. Luc XVI. 23. 20. Apoc. XX. 9. 15. [2] Ezch. XVIII. 4. 20.

Digitized by Google

terre les *grands péchés*, c'est la mort; mais : « le salaire du *péché*, c'est la mort. » La Parole de Dieu ne parle point de *petits* péchés : tous les péchés sont grands, et tous les hommes sont de grands pécheurs aux yeux du Saint des Saints. Ce n'est pas seulement parce qu'il a péché beaucoup que le pécheur a mérité la mort éternelle; il suffit qu'il ait péché; il suffirait qu'il eût péché une seule fois. L'Evangile nous déclare que « celui qui transgresse un seul commandement de la loi de Dieu est coupable de tous [1]. » Et la sentence de mort fut prononcée [2] contre le premier homme, la première fois qu'il pécha, lorsqu'il n'avait encore péché qu'une seule fois; et ce péché, ce n'était ni un meurtre, ni un vol, ni rien de ce que le monde, dans son faux langage, appelle un *grand* péché.

C'était une [3] désobéissance à la loi de Dieu; et aux termes de la loi, elle fut frappée de la sentence de mort. Celui qui commit ce péché, le premier homme, n'était point ce que le monde appelle un grand pécheur; il n'avait encore commis que ce premier péché, et il encourt la peine de mort, de mort temporelle, spirituelle, éternelle.

Or, quel est celui de nous qui vaut mieux que le premier homme? qui de nous a moins péché que le premier homme? Et comment notre premier péché seul aurait-il moins mérité la mort que le premier pé-

[1] Jacq. III. 10. [2] Gen. II. 17. Rom. V. 12. 16. 18. 19. [3] Rom. V. 19.

Digitized by Google

ché du premier homme ? Et si un seul péché ne mérite point la mort éternelle, décidez vous-mêmes ; combien faudrait-il en commettre pour la mériter ? dix ? cent? mille?.... Et si on peut impunément et sans crainte transgresser la loi de Dieu une fois, pourquoi pas deux fois, dix fois, mille fois ; pourquoi pas toujours ?....

Et ne comprenez-vous pas aussi, mes Frères, que toute transgression de la loi de Dieu est un grand péché, parce que toute transgression, quelle qu'elle soit, est une révolte contre Dieu ? Voici un homme qui se rend coupable de ce que le monde appelle un grand péché ; que fait-il ? il rejette l'autorité de Dieu ; il refuse d'obéir à la loi de Dieu ; il dit à Dieu : Je ne veux pas faire, moi, ce que tu veux que je fasse ; — j'aime mieux ma volonté que la tienne ; je ne veux t'obéir que lorsqu'il me fera plaisir... Maintenant, prenez un homme qui commet un péché, mais non point un grand péché selon le monde. Eh bien ! que fait-il, lui ? il rejette aussi l'autorité de Dieu ; il refuse aussi d'obéir à la loi de Dieu ; lui aussi, il dit à Dieu : Je ne veux pas faire, moi, ce que tu veux que je fasse ; — j'aime mieux ma volonté que la tienne ; — je ne veux t'obéir que lorsqu'il me fera plaisir.... Ces deux hommes rejettent également le principe de toute obéissance à Dieu. Ils tombent dans le même désordre ; et si le juste salaire du premier, c'est la mort, — le juste salaire du second, c'est aussi la mort.

Digitized by Google

Mais, direz-vous, n'y a-t-il donc aucune différence entre un pécheur et un autre pécheur? tous seront-ils traités absolument d'une manière égale?.. Je ne dis pas cela, mes Frères. — Tous ont mérité la mort éternelle [1]; mais dans l'enfer même il y a différens degrés de souffrance éternelle. Celui qui a reçu davantage, il lui sera plus demandé; ceux à qui Dieu a donné plus de moyens de connaître sa volonté [2], plus de moyens de salut, seront traités beaucoup plus rigoureusement que ceux à qui Dieu en a moins accordé. Chacun sera traité exactement selon ses œuvres. Et beaucoup de ceux que le monde appelle de grands pécheurs, seront dans l'enfer même punis moins sévèrement que beaucoup de ceux que le monde appelle des honnêtes gens, des gens d'honneur. Mais la mort éternelle est toujours la mort éternelle, l'enfer est toujours l'enfer. Dans la place la moins horrible de cet horrible séjour, il y a toujours des pleurs et des grincemens de dents, des remords vengeurs, le péché, le désespoir, un abîme de malheur. « Le salaire du péché, c'est la mort.... »

Et n'est-ce pas une chose effrayante de voir des pécheurs, chancelant sur le bord de l'éternité, prétendre que parce qu'ils ne sont pas des repris de justice, et qu'ils n'ont pas figuré sur la sellette d'une

[1] Luc XII. 47. 48. Rom. II. 6. 12. [2] Math. XXI. 31. 32. 43. X. 15. XI. 22. 24. XII. 41. 42.

Digitized by Google

cour d'assises, non-seulement ils n'ont pas à craindre l'éternelle condamnation, mais qu'ils ont encore un plein droit au royaume de Dieu, au trône et à la couronne de la vie éternelle !

Jésus-Christ n'est-il donc venu que pour les voleurs, les assassins et les abominables ? Jésus-Christ n'est-il venu offrir la délivrance qu'aux habitans des bagnes ? Et quel besoin avez-vous de Jésus-Christ si vous n'avez pas attiré sur vous la mort éternelle? De quoi Jésus-Christ serait-il venu vous sauver, si vous n'avez pas mérité les peines éternelles ?... Ah ! mes Frères, cessez de regarder à l'homme ; regardez à Dieu : c'est Dieu qui vous jugera. C'est à Dieu que vous deviez amour et obéissance ; c'est la loi de Dieu que vous deviez accomplir. L'avez-vous fait ? non, mes Frères, non ! N'êtes-vous point des pécheurs ? Ne transgressez-vous point encore tous les jours, et en plusieurs manières, ses saints commandemens? Et le salaire du péché, n'est-ce point la mort ? Une partie de cette condamnation ne s'accomplit-elle pas maintenant ? N'êtes-vous pas assujétis maintenant à la mort temporelle et à la mort spirituelle ? Et croyez-vous que l'autre partie de la même sentence ne s'accomplira point aussi, la mort éternelle ?...

Et n'allez pas vous faire la grossière illusion de ceux qui voudraient se persuader que Dieu n'oserait, comme ils disent, perdre tant de monde, et que sa miséricorde doit les rassurer..... Dieu n'oserait perdre tant de monde !.... En vérité, vous vous

Digitized by Google

flattez. — Pensez-vous donc que Dieu soit semblable à un homme, à un pauvre pécheur, à un misérable vermisseau? Vous pensez donc que vous êtes bien nécessaires à l'Etre infini, tout-puissant! Vous avez donc oublié que ce monde n'est dans l'univers que comme un grain de sable sur le rivage de la mer! Vous avez donc oublié qu'il y a dans la création des millions de créatures saintes et glorieuses qui adorent l'Eternel, et le servent de toutes leurs forces! Vous avez donc oublié que, d'un mot, Dieu peut créer à la place de ce monde, des milliers de nouveaux mondes, et les peupler d'habitans infiniment supérieurs au premier homme dans son état d'innocence et de bonheur?

Et ce Dieu saint, aussi bien que miséricordieux, s'il n'a point épargné Satan, lorsqu'il était un archange; s'il n'a point épargné les milliers d'anges déchus; s'il a détruit par le déluge et plongé dans l'abîme éternel tous les hommes, excepté huit, qui vivaient alors sur la terre; s'il a frappé d'une éternelle malédiction les villes de la plaine, les nombreuses populations de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma, de Tséboïm, et de Tyr, et de Sidon, et de Ninive, et de tant d'autres contrées; si de nos jours même ses jugemens éternels frappent des populations entières dans le temps où elles sont plongées dans le péché, comment oseriez-vous dire qu'il vous épargnera? N'est-ce pas là preuve sur preuve qu'il ne vous épargnera pas non plus, si vous ne vous hâ-

Digitized by Google

tez d'obéir à sa voix [1] et de traiter alliance avec lui sur le sacrifice comme ses bien-aimés? Lui-même l'a prononcé : le salaire du péché, c'est la mort.....

Mais le Dieu qui prononce cette sentence, le Dieu saint, n'est-il pas aussi le Dieu des miséricordes? — Oh! oui, mes Frères, il est miséricordieux, bien plus que vous ne le savez encore, bien plus que vous ne le pensez. C'est parce qu'il est miséricordieux que nous n'avons pas été depuis long-temps précipités dans l'abîme des éternelles douleurs. C'est parce qu'il est miséricordieux que vous vivez encore. C'est parce qu'il est miséricordieux, qu'il use de patience, de longue attente envers vous. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il vous donne sa Parole, et qu'il ne vous a pas privés de la faculté de voir et d'ouïr, ensorte que vous pouvez encore entendre sa Parole de grâce et la lire. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il vous accorde une pleine liberté religieuse, et que ce temple s'ouvre aujourd'hui pour vous. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il vous donne le privilége inestimable de pouvoir élever à lui le cri de la prière, et répandre devant lui les larmes du repentir. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'aujourd'hui même il vous prémunit, il vous avertit, il vous déclare solennellement que le salaire du péché, c'est la mort. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il [2] a donné

[1] Ps. L. 5. [2] Jean I. 3. etc.

Digitized by Google

son Fils unique, que la Parole éternelle a été faite chair, que le Seigneur de gloire a porté nos péchés, s'est offert en oblation afin de nous réconcilier avec le Père, est ressuscité, est monté au ciel, s'est assis à la droite de la [1] Majesté, et intercède pour ceux qui croient en lui [2], leur avocat auprès du Père. C'est parce qu'il est miséricordieux que quiconque croit en Christ ne périra point, mais aura la vie éternelle. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il a promis [3] le Saint-Esprit à quiconque le lui demandera au nom de Jésus, selon la foi. C'est parce qu'il est miséricordieux [4] qu'il régénère, qu'il sanctifie ses enfans, les rend ses héritiers, les frères et les co-héritiers de Christ. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il donne sa paix à ceux qui sont entrés dans sa famille, qu'il remplit leurs cœurs de consolation et de joie, même au sein des épreuves les plus douloureuses. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, parce que, le premier, il les a aimés en Christ d'un amour éternel. C'est parce qu'il est miséricordieux que pour eux il brise l'aiguillon de la mort, qu'il les remplit d'une espérance ineffable, et qu'au dernier jour, leur ame sanctifiée, réunie à un corps immortel, glorieux, semblable à celui de leur Sauveur, vivra éternellement dans son amour,

[1] Hébr. I. 3. [2] Jean II. 1. [3] Luc XI. 13. Jean VII. 39 [4] Tit. III. 4. 6. Jean I. 12. 13. Rom. VIII. 14. 17.

Digitized by Google

en sa présence, au sein de l'éternelle félicité. C'est parce qu'il est miséricordieux qu'il vous offre sa miséricorde, le pardon de vos péchés, la paix, l'espérance, la sanctification, la joie du salut, la vie éternelle par Jésus-Christ. Il vous offre son alliance, une place dans sa famille, dans son royaume, dans ses bras; il vous l'offre aujourd'hui, maintenant, ici; il vous l'offre gratuitement, parce que vous êtes des pécheurs et que vous ne pouvez être sauvés que par grâce; parce que le salaire de votre péché, c'est la mort, la mort éternelle, mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur.... Voilà sa miséricorde, — elle vous est offerte maintenant; mais si vous ne voulez pas l'accepter, lui ouvrir votre cœur; mais si vous la rejetez, alors votre sang sera sur votre tête; — et la mort éternelle, cette punition de votre péché dont Dieu voulait vous délivrer, sera votre partage : vous l'aurez choisi vous-même : pour vous, il n'y aura plus de miséricorde, et c'est vous qui l'aurez voulu. La justice suivra son cours, et le salaire de votre péché, ce sera la mort éternelle.

Aujourd'hui donc, hâtez-vous d'apprendre que vous êtes morts dans vos fautes et dans vos péchés, et qu'il n'y a de salut qu'en Christ. Apprenez, hâtez-vous d'apprendre au pied de la croix de Jésus crucifié pour vos péchés, que le salaire du péché, c'est la mort, mais qu'il est mort afin que quiconque se réfugie en lui ne périsse point, mais qu'il

Digitized by Google

ait la vie éternelle, et que cette vie est le don de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ne lui demanderez-vous pas ce don? le don de son pardon, de son amour, de sa paix, du Saint-Esprit, pour l'aimer et le servir, le don de cette foi à laquelle est promise la vie, la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur? Ne demanderez-vous point, ne persévérerez-vous point à demander? Celui qui persévère sera exaucé, sera sauvé [1].

Oh! que Dieu veuille bénir pour chacun de vous la Parole que je viens de vous annoncer, la bénir pour vos ames, la faire servir, par la grâce de son Esprit, à votre résurrection spirituelle, à votre conversion, à votre salut! Vous m'êtes témoins, mes Frères, que conformément à l'Evangile de Christ, je vous ai, de sa part, déclaré une fois encore la ruine éternelle au-devant de laquelle chacun de vous s'est jeté, l'éternelle condamnation qu'il a encourue par son péché; — et la délivrance que Dieu vous offre, qu'il vous conjure d'accepter, dans son infinie miséricorde, en Jésus-Christ N. S., et en Jésus-Christ seul. Que [2] celui qui désire cette délivrance, la demande à Dieu sans se lasser. Si son désir est sincère, il demandera; s'il demande sincèrement, s'il persévère à demander, il obtiendra : Dieu [3] l'a juré par lui-même. — Le salaire du péché, c'est la

[1] Luc XVIII. 1. 6. [2] Luc XI. 5. 13. [3] Hébr. VI. 16. 20.

Digitized by Google

mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Que celui qui a des oreilles pour ouir, entende[1]!

[1] Math. XIII. 40. 43.

Digitized by Google

CHRIST CRUCIFIÉ.

« Les Juifs demandent des miracles et les « Grecs cherchent la sagesse; pour nous, nous « prêchons Christ crucifié, qui est un scandale « aux Juifs et une folie aux Grecs.

« I. Corinth. I. 22. 23.) »

Pourquoi les Juifs demandaient-ils encore des miracles, et pourquoi les Grecs cherchaient-ils toujours la sagesse! L'Eternel n'avait-il pas rendu témoignage à son Fils unique, et le Christianisme n'était-il pas la plus sublime de toutes les philosophies qu'eut entendues l'esprit humain? Non, mes Frères, si la génération infidèle et perverse recherchait d'autres prodiges, ce n'est pas que la dispensation

Digitized by Google

évangélique n'eût été accompagnée de signes illustres, capables de convaincre tout homme de bonne foi; mais parce qu'elle n'avait pas été confirmée par des merveilles identiques à celles qui avaient été opérées par Moïse, par Josué et par Elie; et quoique les miracles de la nouvelle alliance fussent plus éclatans et plus nombreux que ceux de l'ancienne, les ennemis de la vérité s'obstinaient à ne pas y croire, sous prétexte qu'ils n'étaient pas absolument semblables à ceux qu'avaient vus leurs pères. Si les sages du paganisme ne se montraient pas satisfaits de la doctrine de la croix, ce n'est pas qu'elle soit contraire à la raison, ou qu'elle se trouve dépourvue de véritable sagesse, mais parce qu'elle confond la sagesse de l'homme charnel et qu'elle dépassait leurs conceptions et leurs systèmes. Jésus crucifié pour les péchés du monde; Jésus, sauveur et Dieu de tous les hommes, sans exception, telle était, en effet, la doctrine des Apôtres. A ce langage inouï jusqu'alors, les Juifs se scandalisent et ne veulent pas reconnaître le Roi de gloire dans un homme abject et méprisé, qui venait de subir le supplice des esclaves; tandis que les Grecs, voyant qu'ils annoncent le salut par les opprobres et par la mort d'un crucifié, traitent cette doctrine d'absurdité et de folie. *L'homme animal*, dit l'Ecriture, *ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, et elles lui paraissent une folie* [1]. Mais les Apôtres ne se laissent pas arrêter

[1] I. Cor. II. 14.

Digitized by Google

par ces préjugés, par ces dédains; ils prêchent en tous lieux Jésus-Christ crucifié, et la prédication de la croix ébranle le monde, et l'Evangile va répandre dans les ames la délivrance et le repos.

Et nous aussi, mes Frères, en présence de la génération incrédule et pécheresse, qui s'agite sur la face de la terre, nous prêchons Christ crucifié, et quels que soient les scandales et les répugnances que cette doctrine soulève de la part des enfans du siècle, nous ne cesserons de la publier, persuadés qu'elle seule peut donner la vie à nos ames et nous rendre participans de la félicité des cieux.

O Seigneur! donne-nous toi-même de comprendre quel est l'amour que tu nous as témoigné par Jésus-Christ, et fais-nous connaître que cet adorable Sauveur est mort pour nos offenses, afin que cette pensée nous saisisse et nous pénètre, qu'elle s'empare de nos ames, qu'elle nous vivifie, et que désormais nous ne *nous proposions autre chose que Christ et Christ crucifié.* Amen....

Celui qui fut crucifié à Jérusalem, il y a près de deux mille ans, mes Frères, c'est Jésus-Christ; et celui qui est ainsi appelé dans nos saints Livres, c'est le Prince de la vie, le Créateur des trônes et des puissances, le *Dieu au dessus de toutes choses, béni éternellement* [1]. Il voulut être attaché à une croix,

[1] Rom. IX. 5.

Digitized by Google

parce qu'on y faisait mourir les esclaves; et il y fut attaché non pour quelque méfait ou pour quelque crime qu'il eût commis, car sa conduite fut exempte de reproche, et personne ne put jamais le convaincre de péché, mais par suite de la haine que lui avaient jurée les principaux d'entre les Juifs. Il périt donc martyr de la justice et de la vérité qu'il avait prêchée; mais en nous les présentant sous ce point de vue, l'Ecriture nous donne une plus haute raison de ses souffrances et de sa mort : victime de la jalousie et de la fureur de ses adversaires, le Fils de Dieu a été crucifié pour expier les péchés des hommes, pour nous délivrer de la colère à venir et pour nous *donner, par son sang, l'entrée dans les lieux saints.* — A peine l'Eternel eût-il vu les suites terribles que la chute de notre premier père devait avoir pour toute sa postérité, qu'il chercha dans sa sagesse le moyen d'y porter remède, et qu'il promit solennellement un Réparateur. Ce Réparateur, c'est son propre Fils, né d'une femme, *homme de douleur et sachant ce que c'est que la langueur,* qui, plein de compassion envers les enfans d'Adam, viendra nous affranchir de l'esclavage du péché, et nous préserver de la mort éternelle, au prix de tout son sang, par le plus grand de tous les sacrifices; voilà pourquoi Jésus-Christ est appelé dans nos saints Livres, *l'Agneau immolé avant la fondation du monde*, voilà pourquoi il est dit ailleurs que *Dieu l'a établi de tout temps pour être une victime de propitiation par*

Digitized by Google

la foi en son sang; et dans un autre endroit, qu'*il fallait que le Christ souffrît,* qu'*il fût mis à mort* et qu'*il ressuscitât le troisième jour.* La mort du Fils de Dieu était donc une nécessité, mes Frères; elle était indispensable pour nous sauver. Vous croyez tous que Dieu est juste, n'est-ce pas? et quand nous disons qu'il est juste, nous parlons non d'une demi-justice, ou d'une justice capricieuse, mais d'une justice pleine et entière, d'une justice absolue, souveraine, parfaite; vous convenez tous aussi, j'aime à le croire, que l'homme vit dans le péché, que le monde est plongé dans le mal, que nous transgressons tous les jours, et en plusieurs manières, les commandemens de Dieu, selon que nous venons de le confesser, et que nous attirons sur nous la condamnation et la mort. Eh bien! mes Frères, si vous croyez à cette double vérité, comment échapperez-vous à la condamnation qui pèse sur vous; car Dieu est juste, et vous êtes pécheurs. Il est miséricordieux, dites-vous peut-être en vous-mêmes: mais qu'entendez-vous par là, je vous prie? Voulez-vous étendre une de ses perfections aux dépens de l'autre? Prétendez-vous que la miséricorde l'emporte en lui sur la justice? Mais c'est injurier l'Etre suprême et le dépouiller de sa divinité, que de le représenter ainsi: d'ailleurs, comment savez-vous qu'il est miséricordieux, je vous le demande? Vous ne le savez que parce qu'il vous le déclare dans sa parole, car rien ne nous l'apprend dans la nature; tout nous y parle

Digitized by Google

de sa grandeur, de sa bonté, de sa puissance, de sa sagesse, mais rien ne nous dit un seul mot de sa miséricorde; mais dans cette même parole où il vous dit qu'il est miséricordieux, le Seigneur vous dit aussi qu'il est souverainement juste, et reste toujours pour vous cette accablante situation : Dieu est juste et je suis pécheur. S'il est juste, il faut que vous soyez puni, à moins que quelqu'un ne vienne se mettre à votre place, et que Dieu, dans sa miséricorde, ne consente à cette espèce de transaction : or, voilà précisément ce qui est proclamé dans l'Evangile ; c'est que *Christ a souffert pour nous;* qu'*il a porté nos péchés en son corps sur le bois*[1]*;* et que Dieu accepte son sacrifice; qu'il est apaisé envers nous à cause de la mort de son Fils, et qu'il nous rend sa grâce et sa faveur. C'est sur le principe que Dieu est souverainement juste; qu'il ne peut laisser le mal impuni sans cesser d'être saint, sans se renier lui-même, qu'est fondée l'idée de sacrifice qui se retrouve dans presque toutes les religions; c'est pour apaiser la divinité offensée par les péchés de l'homme, que les païens faisaient ruisseler sur leurs autels le sang des animaux, et qu'ils allaient jusqu'à y répandre celui de leurs semblables; — que ce grand principe soit méconnu par l'homme blasé, dont la conscience sommeille, qui vit dans l'étourdissement et dans le tumulte, cela se comprend; mais il n'est

[1] I. Pierre II. 24.

Digitized by Google

pour cela, ni moins redoutable, ni moins certain, et il travaillera toujours les consciences délicates qui mettent une différence entre le bien et le mal, et qui savent combien le péché est odieux devant le Seigneur. Ecoutez l'énergique tableau que le prophète Michée nous trace des perplexités d'une ame angoissée par le sentiment de ses fautes, qui cherche partout le moyen de calmer ses terreurs : *Avec quoi préviendrais-je l'Eternel et me prosternerais-je devant le Dieu souverain? Le préviendrais-je avec des holocaustes ou avec des veaux d'un an? L'Eternel prendra-t-il plaisir à des milliers de moutons ou à dix mille torrens d'huile? Donnerais-je mon premier né pour mon crime, ou le fruit de mon ventre pour le péché de mon ame*[1]? Mais rien ne pouvait chasser le remords ni rendre la paix à l'ame qui l'avait perdue; car si *sans effusion de sang il ne se fait point de rémission des péchés,* nous savons aussi *que le sang des agneaux, des taureaux et des boucs n'efface point les péchés*[2]; il faut pour cela un sang plus précieux, une victime plus excellente. Hé bien! mes Frères, ce sang, cette victime inappréciables, Dieu nous les donne lorsque nous n'y pensions pas et que nous en étions indignes; Christ son fils unique vient dans le monde; il prend notre nature, il souffre, il meurt sur la croix, et tout est consommé : le Juge suprême cesse d'être redoutable parce que ses droits

[1] Michée VI. 6. 7. [2] Héb. IX. 22. X. 4.

Digitized by Google

sont respectés, et le pardon de l'homme devient possible, parce que la justice est satisfaite. C'est sur cette croix ignominieuse, sujet de dérision et de scandale, qu'a été accompli le plus éclatant de tous les prodiges, comme le plus profond de tous les mystères; c'est là que la miséricorde et la justice se sont tendu la main, qu'elles se sont embrassées et que le salut de l'homme a été conclu de la manière la plus parfaite!... *O profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu!!!*

Je sais, mes Frères, le subterfuge dont on se sert pour éluder l'application de cette vérité : la justice de Dieu n'est pas à craindre pour nous, disent la plupart des hommes; nous n'avons fait tort à personne; nous respectons les lois sociales; nous avons de la probité, de la droiture, de la délicatesse, nous, obligeans et charitables envers les autres : nous n'avons pas besoin que Dieu use envers nous de miséricorde, ni que quelqu'un satisfasse pour nous à la justice suprême. — Raisonner ainsi, mes Frères, c'est confondre deux choses tout-à-fait distinctes : le jugement des hommes et le jugement de Dieu. Que le jugement des hommes vous mette hors de cause, cela est possible : un tribunal absout ou condamne, selon qu'il y a ou qu'il n'y a pas infraction à la loi qu'il représente; et si vous n'avez fait aucun outrage aux lois de la société, les tribunaux humains ne sauraient prononcer contre vous aucune peine. Mais pour être justes devant les hommes, vous n'êtes pas

Digitized by Google

moins souillés devant l'Eternel, vous n'êtes pas moins pécheurs, vous n'avez pas moins transgressé sa loi, vous n'êtes pas moins sujets à la condamnation prononcée contre les infracteurs et les rebelles. Qu'il nous soit permis d'éclaircir notre pensée par une comparaison : Une révolte éclate dans un état; les factieux sont pris les armes à la main et vont être jugés selon la rigueur des lois : parmi ces hommes égarés, il se trouvera sans doute divers caractères moraux; c'est ainsi que les uns se montreront durs, injustes, inhumains, emportés, acariâtres envers leurs frères, tandis que les autres se montreront doux, compâtissans; ils auront du support, de la bienveillance, des procédés envers leurs compagnons d'infortune. Mais tous ces hommes, quels que soient d'ailleurs leurs défauts ou leurs qualités personnelles ne seront jamais devant la loi que des révoltés; et le juge chargé de prononcer sur leur sort, n'examinera pas quelle a été la conduite de ces factieux les uns envers les autres; il examinera seulement s'il y a eu révolte de leur part; et s'ils sont convaincus de rebellion, il prononcera la même peine contre tous, sans égard à leur caractère particulier, parce que tous ont pris les armes contre le souverain. C'est là précisément notre situation, mes Frères : quelles que soient nos qualités sociales ou domestiques, nous ne sommes tous devant Dieu que des révoltés, car la révolte, c'est le mépris de la loi, c'est la résistance à l'autorité légitime, et nous nous sommes

Digitized by Google

tous soulevés contre l'Eternel, nous avons tous violé sa loi sainte : cette loi, faut-il vous la rappeler? *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même :* or, quel est celui qui en considérant l'étendue de cette loi, n'est forcé de reconnaître qu'il n'a jamais eu pour Dieu cette plénitude d'amour, de confiance, de dévouement auxquels nous sommes appelés, et que loin d'aimer son prochain comme soi-même, il ne fait pas pour les autres la centième partie de ce qu'il fait pour lui? Voilà ce qui nous accuse, voilà ce qui nous condamne, mes Frères : et maintenant, je le répète, comment échapperez-vous à la condamnation que vous avez encourue, si Christ ne vous garantit des foudres de la loi? Si Christ crucifié ne s'interpose pas entre la justice divine et vos offenses, qui vous préservera des fureurs de sa colère? Si Christ crucifié ne détourne pas le glaive suspendu sur vos têtes; s'il ne comble pas l'abîme creusé entre Dieu et vous, qui vous retirera du triste état où vous êtes? Personne. Que *les Juifs demandent des miracles et que les Grecs cherchent la sagesse, pour nous, nous prêchons Christ crucifié,* parce que Christ crucifié est le seul moyen de délivrance et de salut pour l'homme pécheur.

O vous qui vous élevez contre cette vérité capitale; qui niez *que Christ soit mort pour nos péchés selon les Ecritures ;* hommes du siècle qui prenez peut-être en pitié ce que je dis dans ce moment, qui

Digitized by Google

vous imaginez avoir une foi épurée, une foi dégagée de préjugés, parce que vous vous bornez à croire à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'ame, quelle n'est pas votre erreur et votre aveuglement? Où voulez-vous en venir avec ce Christianisme mutilé? Mieux vaudrait être franchement matérialiste que de vous en tenir à ces deux principes; car il est moins affreux pour l'homme de penser qu'il doit rentrer dans le néant, que de savoir qu'il ressuscitera pour recevoir le salaire de ses péchés, pour être malheureux à toujours. Vous faites votre consolation et votre joie de l'espérance d'une vie future : Insensés ! Mais cette vie sans Jésus n'est que la plus grande de toutes les misères, et l'immortalité sans la croix n'est que la mort éternelle !

Pourquoi donc luttons-nous encore, mes Frères: pourquoi répugnons-nous toujours à admettre une vérité que nous devrions embrasser avec transport? Etrange obstination que celle d'un criminel à qui l'on offre des lettres de grâce, et qui met son esprit à la torture pour leur trouver des défauts, ou qui refuse d'en profiter sous prétexte qu'elles lui arrivent d'une manière inattendue et sans qu'il puisse comprendre la bonté de celui qui les lui accorde! Egaré par l'orgueil caché dans son cœur, l'homme cherche à trouver en défaut la sagesse de Dieu; il refuse de recevoir une doctrine qui confond ses pensées et écrase son imagination. Parce qu'il ne l'a pas découverte par ses propres lumières, il l'a

Digitized by Google

regarde comme étant au dessous de ses lumières; parce qu'elle n'est pas sortie de son cerveau, il la repousse comme indigne de lui; il soulève des objections, il invente des prétextes; il la traite tour-à-tour de folie, d'absurdité, d'injustice, de vieillerie. Mais sans parler de tout ce qu'il y a de déraisonnable et d'inconséquent dans cette manière d'agir, admettons pour un instant que les ennemis de la croix aient gain de cause, accordons-leur ce qu'ils demandent : l'expiation par le sang de Christ vous scandalise et vous révolte : eh bien! effacez de l'Evangile cette page consolante, supposez que nous n'avons *pas en lui la rédemption par son sang;* que le mystère de la croix n'est qu'un mensonge : que vous restera-t-il? Qu'un froid système de morale incapable de régénérer le cœur et de donner la paix à nos ames. Il n'y a point d'expiation !... Infortuné qui touches au terme de ton pélérinage, et qui vois approcher en tremblant l'heure du départ, parce que ta conscience se réveille et que tes péchés se présentent en foule à ton esprit, meurs dans le trouble et dans l'angoisse, car le sang de Christ n'a pas lavé tes souillures, et elles restent sur ton ame comme une tache ineffaçable : nourris-toi d'idées sombres et terribles, car la justice suprême n'est pas satisfaite et tu ne trouveras au-delà du tombeau qu'un juge inexorable. Vous n'avez peut-être jamais vu le pécheur aux prises avec le Roi des épouvantemens. vous qui traitez cet ineffable mystère avec

Digitized by Google

tant de légèreté, mais j'ai plusieurs fois été témoin de ce spectacle, moi qui vous parle, et je déclare devant Dieu que toutes vos idées vagues d'avenir et d'immortalité, que tous vos fantômes de vertu et de justice personnelles ne peuvent rien sur une ame pécheresse prête à paraître devant son Juge : je déclare à la face du ciel et de la terre que je n'ai jamais pu faire descendre aucun rayon d'espérance dans une ame déchirée par le remords, autrement qu'en lui parlant de celui qui a pris nos langueurs et qui s'est chargé de nos misères. Il n'y a point d'expiation!!.... Ames navrées par la douleur, que la mort a séparées d'un parent ou d'un ami sur qui vous aviez porté vos affections, pleurez et désespérez-vous, abreuvez-vous d'amertume et n'attendez pas de soulagement, car la personne que vous regrettez n'a pas été rachetée par le sang de l'Agneau, et vous ne la reverrez jamais dans les demeures éternelles de la justice et du bouheur; il n'y a pour vous d'autre alternative que de ne plus la retrouver ou de la retrouver dans le séjour des larmes et des regrets sans fin. Il n'y a point d'expiation!!.... Mère tendre, qui avez perdu votre enfant au berceau et qui avez vu la mort étendre sur lui son crêpe funèbre avant qu'il pût prononcer votre nom, pleurez aussi et pleurez amèrement; pleurez sans consolation et sans espoir, car lui aussi appartenait à une race déchue et proscrite; lui aussi participait à la souillure que nous contractons en venant au monde.

Digitized by Google

Rien d'impur ne peut entrer dans la Jérusalem céleste, et si le sang de Christ ne lui en a pas ouvert les portes, il n'est pas allé prendre place parmi les Anges pour entonner avec eux l'hymne de la délivrance et de l'amour[1]. Il n'y a point d'expiation!!... Que toutes les générations humaines se frappent la poitrine et mènent deuil sur leurs destinées; car il n'y a pour elles qu'un avenir gros d'orages, et rien ne saurait les soustraire aux calamités qui les menacent!...

Voilà pourtant, mes Frères, voilà où nous conduisent les raisonneurs de ce siècle, les sages du monde qui méprisent la sagesse de Dieu pour se repaître de leur propre sagesse : c'est à vous à choisir entre leurs flétrissans et impitoyables systèmes, et la doctrine si belle, si consolante, si sainte de la rédemption par Jésus-Christ crucifié. D'un côté, un Dieu grand et terrible, armé de foudres pour punir

[1] Qu'on ne se trompe pas sur ce passage : je ne condamne pas les enfans qui meurent en venant au monde, comme l'ont cru quelques personnes en m'entendant prêcher ce sermon ; au contraire, je leur applique le bienfait de la rédemption et, par ce moyen, je les crois tous sauvés; tandis que ceux qui nient cette doctrine ne peuvent donner aucune raison plausible de leur salut. Ce n'est pas que Dieu n'eût pu y pourvoir d'une autre manière; les idées que l'Evangile nous donne de sa miséricorde nous portent à croire qu'il aurait trouvé quelqu'autre moyen de préserver ces intéressantes créatures de la mort, éternelle; ce que je soutiens, c'est que nous n'en connaissons pas d'autre, et que si nous rejetons celui qui nous est révélé dans l'Ecriture, nous ne pouvons qu'être dans l'anxiété sur le sort des enfans que nous avons perdus.

Digitized by Google

et que l'homme ne verra jamais, parce qu'il est pécheur; de l'autre, une justice désarmée, un Dieu plein de compassion, *qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie*, et qui, pour que le pécheur puisse vivre, se laisse crucifier sur un bois infâme. Oh! certes, entre le Dieu de la raison et le Dieu de l'Evangile, le choix devrait-il être douteux?

Et maintenant, que demande-t-il de nous, ce Dieu plein de miséricorde? Après avoir consommé le plus inouï de tous les sacrifices, qu'exige-t-il de ses créatures? Il veut que nous allions à lui, que nous nous confiions en lui, que nous croyions à son amour, que nous croyions à son pardon, que nous acceptions ses bienfaits, que nous souscrivions à son sacrifice, que nous cherchions en lui seul notre bonheur et notre joie: *Venez à moi*, nous dit-il, *vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai*[1]. *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il a fallu que le Fils de l'Homme fut élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*[2].

Mes Frères, mes bien-aimés, repousserez-vous encore les offres de sa grâce, et lorsqu'il vous appelle du haut de sa croix, lorsqu'il vous tend les bras et qu'il vous crie avec amour: Viens à moi, je te donnerai la paix et la vie, répondrez-vous à son invita-

[1] Math. XI. 28. [2] Jean III. 14 et 15.

Digitized by Google

tion par un dédaigneux silence, ou lui direz-vous froidement : Non, Seigneur, J'ai honte de ta mort et de ton supplice ; je ne veux point de toi pour ami, je ne veux point de toi pour mon Sauveur et pour mon Dieu. Quoi ! toujours de nouveaux appels de sa miséricorde et toujours de nouveaux refus de votre part ! Mais cela est-il juste, cela est-il bienséant, cela est-il sans danger ? Non, mes Frères, non ; si celui qui croit à la vie, si celui qui regarde à Jésus et lui dit : Seigneur, aie pitié de moi, est guéri de ses maladies spirituelles, nous savons aussi que celui qui ne croit point et qui ne s'humilie point, *ne verra point la vie.* N'en avez-vous pas déjà fait la triste expérience ? N'avez-vous jamais remarqué que la vie vous manque, que la génération actuelle est tourmentée par une fièvre morale ? N'êtes-vous pas vous-mêmes participans de cette agitation et de ce malaise ? Ne sentez-vous pas que la vie n'est point en vous, qu'un principe délétère ronge votre ame ? n'êtes-vous pas fatigués de votre état de doute et d'incertitude ? Eh bien ! attachez-vous à la croix de Christ comme à l'ancre de votre salut : Christ crucifié, voilà la pensée nouvelle que le monde attend ; pensée féconde, pensée régénératrice, pensée vivifiante que chacun cherche et que si peu de personnes trouvent, parce que la plupart de ceux qui la cherchent sont aveugles. Tous ceux qui ont embrassé cette doctrine témoignent des heureux résultats qu'elle a produits dans leur ame ; pourquoi n'en feriez-vous pas l'essai ?

Digitized by Google

Le remède a guéri des milliers d'hommes plus malades que vous ; pourquoi ne vous guérirait-il pas vous-mêmes si vous le prenez sans condition et sans arrière-pensée? — Il est vrai que pour être disciple de Jésus-Christ crucifié, il faut être soi-même crucifié au monde, qu'il faut prendre sa croix, être méprisé, haï, conspué, persécuté comme lui. Mais prenez courage, celui dont vous arborez les enseignes est puissant pour vous fortifier, et il est tout bon pour aller à votre secours ; il ne vous abandonnera point à vous-mêmes ; il *dressera vos mains au combat et vos doigts à la bataille ;* il vous enverra le Consolateur pour vous soutenir dans vos épreuves. La paix de Dieu, en effet, le sentiment de sa présence, les consolations que donne l'Esprit, ne sont-elles pas au dessus de toutes les misères humaines? Et quand on sent battre dans sa poitrine un cœur de chrétien ; quand on a la certitude que tous nos péchés nous sont pardonnés par Jésus-Christ ; quand on peut dire avec les saints Hommes : *Je sais en qui j'ai cru : je sais que mon Rédempteur est vivant ;* je sais que ce corps abject et infirme, que cette chair de péché ressuscitera pour entrer dans le séjour de la lumière et de la gloire : quelle satisfaction, quel bonheur pourrait égaler celui qu'on goûte? Oh! alors, viennent le mépris et la calomnie, viennent la dérision et la haine du monde, viennent les tentations et les épreuves, viennent les ignominies et les tortures : *on estime toutes choses comme de la boue,*

Digitized by Google

parce qu'on a connu Christ et que Christ nous est un gain et à vivre et à mourir.

Mes Frères, quand on a contemplé le Fils de Dieu mourant sur la croix, comme nous l'avons fait dans ce jour, il ne reste plus de force que pour former un vœu et une prière : c'est que nous croyions tous au nom de ce grand et généreux Rédempteur; c'est que nous laissions désormais le monde pour Jésus-Christ; c'est que nous prenions sa croix pour notre égide et notre espérance. Oh! veuille, veuille, notre grand Dieu et Sauveur, nous conduire lui-même à cette foi, et par elle à la vie! Veuille-t-il nous faire croître dans la connaissance de Jésus-Christ crucifié, afin de croître aussi en fruits de justice, de piété, de charité et de véritable sainteté; à la gloire du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu, béni éternellement. Amen.

Digitized by Google

LE SALUT EN JÉSUS-CHRIST

OU LA

DÉLIVRANCE DE LA CONDAMNATION

ET DU PÉCHÉ.

« Il n'y a donc maintenant aucune con-
« damnation pour ceux qui sont en Jé-
« sus-Christ, lesquels ne marchent point
« selon la chair, mais selon l'Esprit.
« (Rom. VIII. 1.) »

Mes bien-aimés, « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père, et du Seigneur Jésus-Christ le Sauveur ! »

Digitized by Google

Quel événement heureux que celui de la conversion d'un pécheur! Quel sujet d'allégresse pour tous ceux des membres de l'Eglise du Seigneur, qui en sont témoins sur la terre, pour tous ceux qui en reçoivent la nouvelle! Toute l'Eglise céleste, tout le Ciel s'en réjouit. *Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui s'amende*, a dit le divin Ami des pécheurs, *que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance*[1]. Quelle jubilation n'y aurait-il donc pas dans le céleste royaume du Dieu des miséricordes et dans son divin royaume sur notre terrestre globe, si un grand nombre de pécheurs s'amendaient à la fois; si quatre-vingt-dix-neuf sur cent venaient à se repentir; si des centaines, des milliers et des mille milliers étaient touchés de componction et se rendaient au miséricordieux appel que le Dieu de toute grâce leur adresse, partout où il fait annoncer son Evangile, au sein des Eglises déjà existantes, dans lesquelles il y a tant d'ames non converties, et là où il veut en former de nouvelles, au sein des divers peuples de la terre! De quel bonheur, qui serait bien vivement ressenti dans les lieux très-hauts, ne serais-je pas rempli en mon particulier et ne serait pas inondé avec le mien le cœur des amis du Seigneur au milieu de nous et ailleurs, si un grand réveil spirituel venait à éclater dans notre populeuse Eglise! Si la multitude des

[1] Luc XV.

Digitized by Google

ames que le Fils de Dieu y appelle depuis long-temps à lui entendaient enfin sa voix divine ; si plusieurs, si quelques-unes l'entendaient aujourd'hui même, à cette même heure où il la fait encore miséricordieusement retentir à leurs oreilles par cette nouvelle prédication de sa Parole, et si elles se hâtaient de venir à lui, d'accourir dans ses bras et d'entrer en communion avec lui !

Mais qu'y a-t-il donc de si heureux dans la conversion des pécheurs, qu'elle excite les mouvemens et les acclamations d'une grande joie dans les cieux et sur la terre? Qu'y a-t-il de si heureux pour les ames à aller au Seigneur Jésus-Christ et à entrer en communion avec lui? Ce qu'il y a de si heureux, mes Frères? Tout ce qu'il peut y avoir d'heureux, de désirable pour des créatures humaines, plus que le cœur des hommes, insatiable de bonheur, ne pourrait même désirer et plus que leur esprit ne pourrait comprendre et imaginer, parce qu'il y a là un bonheur plus grand, plus excellent que tout celui dont ils sont capables de se faire l'idée et de former le vœu, parce qu'il s'agit en Jésus-Christ d'une délivrance et d'une félicité, d'un salut dont la conception n'a point été et n'aurait jamais pu être le fruit des efforts de l'intelligence de l'homme, ni la réalisation de celui de son œuvre, mais qui ont été la production de la seule pensée infiniment profonde et toute miséricordieuse de Dieu, et sont le résultat, l'ineffable résultat de toutes les merveilles de sa grâce.

Digitized by Google

Venez, mes chers Frères, venez méditer avec moi sur ces choses divines; que *l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées dans le cœur de l'homme, mais que Dieu nous a révélées par son Esprit* dans son immense charité, *et qu'il a préparées* dans son infinie miséricorde *à ceux qui l'aiment*[1].

Le salut que les pécheurs trouvent en Jésus-Christ ou leur délivrance de la condamnation, leur félicité, dès-lors, un jour dans le ciel, et leur régénération, leur vie spirituelle ou sainte, en attendant, sur la terre, tels sont les objets, bien grandement importans, que nous proposons à votre méditation.

Voyant ainsi deux grâces dans le salut en Jésus-Christ, énoncées et certifiées, proclamées dans les paroles de notre texte, nous allons les développer, les attester aussi et les publier, avec l'Apôtre du Seigneur, avec tous les Prophètes et tous les Apôtres, les publier l'une après l'autre, Dieu nous aidant, au milieu de vous, dans deux prédications successives.

Occupons-nous donc aujourd'hui, mes Frères, de la première assertion du saint Apôtre dans notre texte, de la première grâce qu'il y proclame et qui est l'une des deux grâces essentielles et fondamentales du salut dans le Christ Sauveur, et commençons par reconnaître et par nous retracer ce que suppose la délivrance dans laquelle consiste ce pre-

[1] 1 Cor. II. 9. 10.

Digitized by Google

mier effet de la miséricorde de Dieu, savoir : que la condamnation est naturellement sur tous les hommes. — Méditons, après cela, sur cette délivrance elle-même, la délivrance de la condamnation, de toute condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

Dispose-nous, Seigneur Dieu, toi de qui vient toute grâce excellente, toute lumière salutaire, toute conversion, tout don parfait; dispose-nous, par ton Saint-Esprit, pour l'amour de ton Christ, à écouter ta Parole, à recevoir ton Evangile, à chercher tout notre salut dans la communion bienheureuse, les mérites parfaits du Fils de ta dilection, que tu as donné aux hommes pour Sauveur! Ainsi soit-il!

La délivrance dont il s'agit dans notre texte, la délivrance de la condamnation, de toute condamnation, suppose, disons-nous d'abord, mes Frères, l'existence d'un bien grand et bien lamentable malheur, l'existence de la condamnation, de plusieurs condamnations même ou de plusieurs sujets de condamnation pour les hommes, pour tous les hommes. *Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ*, dit le saint Apôtre. Il y a donc condamnation pour ceux qui ne sont point en Jésus-Christ. Telle est la conséquence naturelle et nécessaire de la déclaration apostolique. Il y avait condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, lorsqu'ils n'étaient point encore en lui. Les sujets de réprobation et de mort existaient pour eux alors, de même qu'ils existent actuellement, qu'ils continuent

Digitized by Google

d'exister pour ceux, pour tous ceux qui ne sont point dans le Christ Sauveur.

Voilà, mes Frères, la grave, la terrible et déplorable vérité de laquelle il faut partir, quand il s'agit de l'Evangile, quand il est question du salut. Il est nécessaire de reconnaître, de commencer par reconnaître que l'on est perdu en soi-même, que nous sommes tous des êtres déchus, que tout le genre humain est naturellement dans la mort, dans la perdition : juste et effroyable salaire du péché.

Aussi est-ce là, mes bien-aimés, ce que nous annoncent, dès leurs premières pages, et ce que nous déclarent partout les divines Ecritures.

A peine nous ont-elles révélé l'origine des cieux et de la terre et raconté la création du monde, la création du premier homme et de la première femme, leur formation à l'image et à la ressemblance de leur Créateur; à peine nous les ont-elles montrés dans leur originelle innocence et leur divin bonheur, leur bonheur pur comme leur ame et tout leur être; favorisés de tant d'inestimables prérogatives, environnés et comblés de bienfaits si nombreux et si excellens, qu'ils avaient reçus de l'amour du suprême Auteur de leur existence, qu'elles nous les montrent tombés dans la désobéissance envers lui, dans la violation de sa première loi, dans le péché et par le péché dans la mort. Elles nous les montrent tombés dans la mort du sein de Dieu qui est lui-même la vie, la vie et le bonheur; séparés de son ineffable com-

Digitized by Google

munion, dépouillés des magnifiques et inappréciables priviléges par lesquels il les avait élevés à un rang presque égal à celui de ses Anges, à qui il a donné tant de gloire et une si parfaite béatitude. Elles nous les montrent tombés de son sein dans la vanité et le néant du monde et du péché, tombés dans les ténèbres et sous la puissance de Satan. Elles nous les montrent bannis d'Eden, du délicieux jardin d'Eden, chassés loin de l'arbre de vie et condamnés sur la terre, maudite à cause d'eux, condamnés à toutes les misères, les peines, les douleurs physiques et morales ou spirituelles qui ont pris la place de la vie et de la félicité, qui sont la mort elles-mêmes pour le temps ou qui font dès ici-bas partie de la mort, fruit et peine du péché, de la mort dont l'horreur surpasse les pensées de l'homme et ne peut être comprise que par la seule pensée divine qui comprend seule toute l'horreur du péché et de la condamnation que le péché mérite, la mort souverainement effroyable, qui embrasse la hideuse et épouvantable mort corporelle, avec tout ce qui la précède et l'accompagne de malheureux, de douloureux, d'amer, de déchirant, et la mort, bien plus épouvantable encore, qui concerne l'ame, qui attend dans l'éternité le pécheur non sauvé, qui ressaisira alors, pour ne jamais s'en dessaisir, son corps *ressuscité pour la condamnation*[1], qui est appelée

[1] Jean V. 29.

Digitized by Google

pour le siècle éternel *la mort seconde*, et qui consiste, qui consistera essentiellement alors, pour qui sera demeuré sous son fatal empire, dans les tourmens, les affreux et inimaginables tourmens de l'enfer.

Telle fut la chute du premier homme et de la première femme; et leur chute, ainsi nous le révèlent les mêmes Ecritures, les divines Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui nous la racontent et nous la reproduisent par tous les divins témoignages qui nous l'attestent et les divers traits qui la caractérisent; leur chute a été la nôtre, elle a été la chute de tout le genre humain; leur péché et leur malheur ont été ceux de toute leur race. La famille humaine n'est qu'un tout. Le genre humain tout entier tomba en Adam, son chef, sa tige, dans lequel il était renfermé tout entier en principe, devant tout entier sortir de son sein, il tomba avec lui, en lui, dans tous ses membres. *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde*, nous dit la Parole de notre Dieu, *et par le péché, la mort; par l'offense d'un seul, la mort a régné par un seul; par un seul péché, les hommes sont assujétis à la condamnation*[1].

Et cette mort, mes Frères, cette mort si horrible, enfantée par le premier péché, cette condamnation si effroyable qui a frappé la race humaine toute en-

[1] Rom. V. 12. 17. 18.

Digitized by Google

tière *à cause de la désobéissance d'un seul homme*, commune à tous les autres, chacun des hommes l'attire encore sur lui-même, en son particulier, par ses propres désobéissances, ses péchés personnels; il la mérite par chacun des péchés qu'il a commis depuis qu'il est au monde, en péchant à son tour *d'une manière semblable à celle dont Adam pécha*. Le salaire du péché est, en effet, toujours le même: ce salaire est constamment la mort; chaque violation de la loi de Dieu, chaque nouvelle désobéissance mérite la même condamnation que mérita celle du père du genre humain. Ainsi le veut la justice invariable de Dieu, sa sainteté immuable, son essence toujours la même; la sanction constante et éternelle de sa loi, immuable comme lui. Ainsi le déclare sa sainte Parole, expression de la vérité qui est en lui, qui est lui-même: *l'ame qui péchera*, y lisons-nous, *l'ame qui péchera, mourra; quand le juste se détournera de sa justice et qu'il commettra l'iniquité, il mourra pour ces choses-là, il mourra pour son iniquité qu'il aura commise; il ne sera point fait mention de toutes ses justices qu'il aura faites, à cause de son crime qu'il aura commis, et à cause de son péché qu'il aura fait: il mourra pour ces choses-là*[1]. *Ceux qui commettent de telles choses, des choses qui ne sont nullement convenables*, qui sont des violations de la sainte loi de Dieu, *sont di-*

[1] Ezéch. XVIII. 4. 24. 26.

Digitized by Google

gnes de mort : tel est le droit de Dieu[1]. *Nous savons que le jugement de Dieu est selon la vérité sur ceux qui commettent de telles choses. Et penses-tu, ô homme! qui juges ceux qui les commettent et qui les commets toi-même, que tu doives échapper au jugement de Dieu? Par ta dureté et par ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses la colère pour le jour de la colère. Il y aura tribulation et angoisse sur toute ame d'homme qui fait le mal. Tous ceux qui auront péché sans la loi, périront aussi sans la loi; et tous ceux qui auront péché en la loi, seront jugés, condamnés par la loi*[2]. *Quand la convoitise a conçu, elle enfante le péché; et le péché étant consommé, produit la mort*[3]. Tout homme, toute créature humaine est donc sous la condamnation, perdue en Adam et en elle-même, en elle-même comme en Adam, aussitôt qu'elle a elle-même péché; perdue, digne de condamnation et de mort par le péché du premier homme et par ses péchés à elle-même. O mon semblable, mon frère en Adam et mon compagnon d'infortune, comprends-tu bien ton malheur, tout ton malheur, fruit du péché? Comprends-tu bien toute la condamnation qui est sur toi? As-tu calculé, as-tu cherché à calculer le nombre de fois que tu as mérité d'être condamné et de périr ou le nombre de condamnations qui ont dû être la récompense de tes péchés?

[1] Rom. I. 5. 2. [2] Rom. II. 2. 3. 5. 9. 12. [3] Jacq. I. 15.

Digitized by Google

Ah! ne t'abuse pas toi-même, ne te dissimule pas la vérité, quelque pénible, douloureuse, navrante même, honteuse, humiliante et terrible qu'elle puisse être; ne la nie pas, ne la mets point en doute ou ne l'éloigne pas de ton esprit, ni sur la réalité, ni sur la grandeur, la profondeur insondable, l'étendue illimitée de ton malheur, de ta chute, de la condamnation que tu mérites! Non, non! ne détourne pas ta pensée de tes péchés et du salaire qui leur est dû, de leurs suites affreuses et effroyables! Ne te fais point illusion sur un sujet d'une telle gravité et d'une si haute importance pour toi; cela n'est nullement dans ton intérêt. A quoi te servirait-il de nier tes péchés, de te les nier à toi-même, de les nier aux hommes et à Dieu, d'en étouffer le sentiment et d'en éteindre le souvenir si tu le pouvais? Les nier, les oublier, ce n'est pas les anéantir! Non, hors de Jésus-Christ, ils subsistent toujours! Quand tu vivrais cent ans, quand tu vivrais dix siècles et plus encore, ils subsisteraient encore! Leur souvenir, malgré toi, se réveillerait encore et te poursuivrait avec une anxiété, avec des angoisses et une horreur toujours nouvelles! Leur aiguillon ne cesserait jamais de te blesser, de blesser ton ame avec une affreuse douleur; leur venin, le venin répandu dans leur seul souvenir, empoisonnerait constamment ta vie, tes longues années, chacun même de tes jours. Leur poison t'abreuverait encore et te déchirerait peut-être encore plus violemment et plus horriblement

Digitized by Google

les entrailles, quand tu descendrais dans la tombe, quand tu serais sur le point d'y descendre, quand tu verrais l'effroyable mort s'avancer vers toi et t'annoncer ton Juge suprême, justement courroucé contre toi, te le montrer assis sur son trône, armé de son glaive, environné de toute sa sainteté, de sa justice épouvantable, de ses effroyables vengeances, et de tous ses Anges, de tous ses ministres-exécuteurs de ses jugemens. Non, non! en oubliant tes péchés, en en détournant la pensée de ton esprit, en t'efforçant de l'en bannir, tu ne les anéantirais point devant Dieu, non plus que devant toi-même et dans le fond de ta conscience. Ils subsisteraient toujours devant le tribunal de Dieu et monteraient sans cesse en mémoire vers le trône de sa toute-puissante justice.

Ne détourne donc pas tes regards de tes péchés, qui que tu sois, mon cher auditeur, ni de l'abîme dans lequel ils t'ont précipité, ils te précipitent. Ne mens point à ta conscience, en niant leur existence ou leur nombre, leur gravité, leur grandeur ou la condamnation, la grandeur de la condamnation qu'ils te méritent; ne mens point, tout à la fois, aux hommes et à Dieu. Ne fais pas Dieu menteur, en te mentant à toi-même, en étant toi-même et toi seul menteur et ennemi de la vérité, ennemi tout à la fois de tes propres et seuls vrais intérêts et de la gloire de ton Dieu, de tes véritables intérêts présens et éternels; de la gloire de Dieu, en refusant de recon-

Digitized by Google

naître que tu as besoin de sa grâce. *Si quelqu'un dit qu'il n'a point de péché, il se séduit lui-même et la vérité n'est point en lui; il fait Dieu menteur et il n'a point en lui la Parole de Dieu*[1]. Il accuse Dieu et sa Parole de mensonge, celui qui dit qu'il est sans péché et sans condamnation, puisque Dieu a dit et sa Parole déclare partout que tous les hommes sont dans le péché et dans la mort, qu'ils sont tous, dans ce double malheur sans pareil depuis la première et universelle chute, tous des êtres déchus, *conçus et enfantés dans le péché, transgresseurs dès le ventre de leur mère, ayant le mal attaché à leur nature, charnels et vendus au péché, tous assujétis au péché, tant les Juifs que les Grecs, nul d'entre eux n'étant juste*, n'étant sans péché, *non pas même un seul; nul d'entre eux ne cherchant Dieu, ne le connaissant point*, ne l'aimant point et ne se souciant ni de le connaître, ni de l'aimer, *étant*, bien loin de là, ses ennemis dans leurs dispositions naturelles, impies et violateurs de ses commandemens; *nul d'entre eux ne faisant le bien, non pas même un seul; nul d'entre eux n'ayant sa crainte devant ses yeux; tous s'étant détournés, égarés, en suivant chacun son propre chemin; l'Ecriture a montré que tous les hommes sont pécheurs;* elle atteste qu'*il n'y a point d'homme qui ne pèche*, que *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; que toute bouche doit être*

[1] I. Jean I. 8. 10.

Digitized by Google

fermée devant lui et tout le monde reconnu coupable en sa sainte présence.

Ecoute donc, ô mon semblable, mon compagnon d'infortune dans le péché, mon malheureux frère en Adam, appelé à être mon heureux frère en Christ, écoute donc avec humilité et avec espérance, avec foi et avec amour, la Parole de grâce que le Seigneur, le Dieu des miséricordes, qui ne veut pas être pour toi le Dieu fort et terrible des vengeances, qui ne veut pas *te consumer dans l'ardeur de son courroux, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie*, m'appelle à faire retentir à tes oreilles, pour qu'elle pénètre dans ton ame et y fasse cesser le trouble, les terreurs et l'angoisse, y apporte la paix et y répande le calme : *il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en* Jésus-Christ. Oui, écoute-la attentivement cette Parole de grâce et d'amour, écoute-la avec une divine joie, en ouvrant ton cœur à l'espérance ; si ton cœur n'espérait pas, ne savait ce qu'il pouvait espérer, en ouvrant ton ame aux consolations et à la paix, à la vie qui descendent du ciel, qui sont versées du sein du Dieu des miséricordes dans l'ame des pauvres pécheurs perdus, dont le cœur reçoit son Evangile. Tu ne l'écouterais pas avec intérêt cette divine et miséricordieuse Parole, cette Parole si importante et si précieuse, si réjouissante pour qui la goûte, si nécessaire à l'oreille et à l'ame de quel membre que ce soit de la grande et malheureuse

Digitized by Google

famille déchue; tu ne l'écouterais qu'avec indifférence, tu ne l'écouterais même pas, tu ne la considérerais pas comme te regardant, comme pouvant te convenir et t'annonçant à toi-même la grâce, le pardon, la paix de Dieu, le salut en Jésus-Christ, si tu ne reconnaissais pas, ne t'avouais pas à toi-même et ne confessais pas à Dieu, si tu ne sentais pas vivement, profondément, si tu ne croyais pas selon la Parole du Dieu de vérité, de justice et de miséricorde, que tu es pécheur, que tu es un pauvre pécheur, perdu, comme tout autre enfant d'Adam, dans le péché, dans tous tes péchés, tes péchés si nombreux, tes péchés dont un seul suffirait, dont la totalité est donc bien plus que suffisante pour te faire condamner par le Juge suprême et parfait, pour te faire rejeter de devant sa face adorable, et précipiter dans l'abîme sans fond de la perdition.

Reçois-la donc par la foi, avec une humble et pleine foi, cette grave, cette douloureuse et humiliante vérité que tu es, ainsi que ton Dieu, le Dieu tout juste et tout miséricordieux, te le déclare, t'en avertit et veut t'en convaincre par sa Parole, ta conscience et son Saint-Esprit, que tu es, que tous les hommes sont naturellement sous la condamnation, sous une grande et terrible condamnation; et alors reçois aussi avec foi, avec une vive, une entière et bienheureuse foi, écoute, aime à entendre pour la recevoir dans ton ame, dans toute ton ame, cette autre vérité si consolante, si propre à faire pousser

Digitized by Google

jusqu'aux cieux des cris de réjouissance, cette céleste vérité révélée et proclamée par la charité, toute la charité et la clémence de Dieu, qui *est amour* et *qui est abondant en grâce et en gratuité : il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.*

L'entends-tu bien, pécheur, pauvre pécheur perdu? L'entendez-vous tous bien, mes Frères, tous perdus en vous-mêmes, aussi bien que moi, et qui ne pouvez, de même que moi, être sauvés qu'en Jésus-Christ? L'entendez-vous bien? *Il n'y a point de condamnation*, nous dit l'Apôtre du Seigneur, nous dit le Seigneur lui-même par son Apôtre, par le Saint-Esprit qui est Dieu et qui l'inspirait : *Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ!* Leurs péchés, tous leurs péchés leur sont pardonnés, Dieu est apaisé envers eux : ils sont réconciliés avec lui. Sa justice, sa terrible justice ne les poursuit plus, ne les poursuivra plus, ne les frappera plus, pour leur faire subir l'horrible peine de leurs péchés, ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir. Sa miséricorde, son immense miséricorde, s'exerce maintenant, s'exerce seule à leur égard et s'exercera toujours en leur faveur.

Il n'en était point ainsi, il n'en pouvait être ainsi, lorsqu'ils n'étaient point en Jésus-Christ. Cette divine miséricorde ne pouvait faire descendre les célestes pardons sur eux : aucun de leurs péchés ne pouvait leur être remis; ils demeuraient tous à leur

Digitized by Google

charge; ils s'accumulaient toujours sur leur tête. La grâce qui sauve les pécheurs, était un trésor fermé pour leur ame. Ah! ce divin trésor, cet inappréciable et immense trésor des miséricordes du *Dieu abondant en grâce, qui ôte le péché, l'iniquité et le crime*, mais qui est souverainement et invariablement juste, ne pouvait leur être ouvert que par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, le Sauveur, le divin et unique Sauveur du monde. Non, nul autre que lui, le Christ, ne pouvait leur ouvrir les sources éternelles de la vie, l'accès au trône de la grâce, les bras et le sein du Père céleste, dont la sainteté et la justice les avaient réprouvés, repoussés de devant sa face, déshérités et maudits; nul autre que lui ne pouvait fermer et tarir pour eux les horribles sources de la mort, que le péché avait ouvertes sur leurs têtes, sur leurs ames immortelles et leurs corps qui doivent un jour revivre et n'auraient vécu dans l'éternité, comme ici-bas, que dans la mort; nul autre que lui ne pouvait fermer sous leurs pieds l'abîme de la perdition, dans lequel le péché leur avait tant de fois mérité d'être précipités; les faire remonter de cet abîme où ils étaient déjà tombés, où ils périssaient déjà et les transporter loin *du feu éternel*, dans lequel ils avaient mérité de partager le sort horrible *du Diable et de ses Anges*[1].

Auraient-ils pu se sauver eux-mêmes? Eh quoi!

[1] Math. XXV.

Digitized by Google

les morts se rendent-ils à eux-mêmes la vie? Pourraient-ils jamais se la rendre ni spirituellement ni corporellement? Le riche, mondain et sensuel, qui, dès qu'il fut mort dans ses péchés, *était en enfer dans les tourmens*, a dit le Seigneur, pouvait-il de là monter dans le paradis pour être avec Lazare, consolé et glorifié *dans le sein d'Abraham? N'y a-t-il pas un grand abîme* qui sépare l'enfer du paradis et qui empêche de *passer de l'un dans l'autre*[1]? Les pécheurs, perdus dans leurs péchés, se délivreraient-ils eux-mêmes de la perdition ou dans ce monde ou dans celui qui est à venir? Non, non, assurément, mes Frères, ils ne pourraient se donner eux-mêmes le salut, ils ne se le donneraient jamais. Ils auraient beau s'absoudre chacun soi-même ou les uns les autres, leur prétention ne serait qu'une folie, leur absolution qu'une illusion, un pur néant. Ils ne pourraient enlever de leur ame une seule de leurs violations de la sainte loi de Dieu, en effacer une seule de leurs souillures. Ils seraient à jamais incapables de se justifier eux-mêmes devant Dieu. *Eternel*, s'écriait David, *n'entre point en jugement avec ton serviteur; car nul homme vivant ne sera justifié devant toi*[2]. *O Eternel, si tu prends garde aux iniquités, qui est-ce qui subsistera*[3]? *Comment l'homme mortel se justifierait-il devant le Dieu fort*, disait le pieux Job, *s'il veut plaider avec lui, sur mille articles il ne sau-*

[1] Luc XVI. [2] Ps. CXLIII. 1. 2. [3] Ps. CXXX. 3. 2.

Digitized by Google

rait lui répondre à un seul [1]? *Nulle chair ne sera justifiée devant Dieu par les œuvres de la loi,* écrivait l'apôtre saint Paul aux Romains, *car par la loi est donnée la connaissance du péché* [2]. Ceux qui sont en Jésus-Christ seraient donc demeurés, hors de lui, à jamais accablés du poids de leurs péchés, de tous leurs péchés et de toute la condamnation qu'ils méritaient par eux.

Ne pouvant se délivrer eux-mêmes d'une si épouvantable condamnation, ne pouvant anéantir aucune des causes, aucun des péchés qui la leur attiraient, ils n'auraient jamais pu non plus en être délivrés par aucun de leurs semblables, ni par aucune autre créature. Leurs semblables, ceux qui ne sont point en Jésus-Christ, tous pécheurs comme eux, ont besoin de la même délivrance qui leur est nécessaire. Ils ne peuvent pas mieux qu'eux se sauver eux-mêmes, et ne sont pas moins incapables de sauver les autres. Quelle autre créature serait venue à leur aide, aurait pu ou voulu y venir? Ce n'aurait point été de l'enfer que le secours leur aurait été apporté. Personne n'aura garde d'attribuer à Satan, aux démons, ni la pensée, ni la volonté, ni la puissance de sauver qui que ce soit, eux qui ne cherchent qu'à perdre, qui voudraient perdre, s'ils le pouvaient, la création toute entière. Et quel Ange du ciel, parfait adorateur de Dieu, comme le sont

[1] Jos. IX. 2. 3. [2] Rom. III. 20.

Digitized by Google

toutes les intelligences célestes, voudrait jamais, contre la volonté et la justice, les suprêmes arrêts de la parfaite justice du Souverain des cieux et de la terre, sauver les terrestres ennemis de Dieu, les coupables de ce monde, lors même qu'il en aurait le pouvoir qui ne peut se trouver qu'en Dieu seul? Mais Dieu lui-même, Dieu tout parfait, tout saint, tout juste, aussi bien que tout puissant, ne les sauverait point, si Jésus-Christ, son Fils unique, ne leur avait point mérité le salut. Au lieu de les sauver, nous l'avons exposé, établi, il nous le déclare lui-même dans sa sainte Parole, il les aurait condamnés selon les droits, les rigoureuses, les absolues exigences de sa justice, selon la sainteté et toute la perfection de son essence adorable.

Reconnaissez-le donc bien, mes Frères, comprenez-le, faites-y bien sérieusement et bien profondément attention, il fallait que la délivrance de la condamnation et de la mort, que le salut fût mérité aux pécheurs; il fallait que l'expiation de leurs péchés fût faite, pour que leurs péchés pussent leur être remis, pour qu'ils ne fussent pas obligés, rigoureusement et absolument obligés de les expier eux-mêmes, d'en souffrir eux-mêmes toute la peine, cette peine, cette condamnation si horrible dont nous vous avons entretenus : et voilà, mes Frères, voilà ce que Jésus-Christ, le divin ami des pécheurs, a fait, a accompli avec une charité et un dévouement sans bornes; voilà ce qu'il est venu faire sur la terre, ce qu'il a accompli sur la croix.

Digitized by Google

Oui, mes Frères, Jésus, le Christ, l'Homme-Dieu, le Fils de l'Homme, ainsi déjà *abaissé*, déjà *anéanti* à ce point d'avoir revêtu notre humanité, lui qui est Dieu, Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, ayant voulu descendre jusqu'aux derniers degrés de l'abaissement et de l'anéantissement, s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix, cette mort si douloureuse et si ignominieuse, ce supplice si infâme et si horrible, qui était réservé aux derniers et aux plus affreux, aux plus insignes des malfaiteurs, et qui, selon ce qui est écrit dans la Parole de Dieu, signalait comme maudits ceux qui l'enduraient. Ah! vous qui êtes en Jésus-Christ, vous tous qui devez, par la grâce divine, entrer dans sa communion, et qui n'auriez pu vous délivrer d'aucun de vos péchés, d'aucune de vos condamnations ou de vos causes de condamnation; voyez-les, vos péchés, tous vos péchés et ceux de tous les rachetés, de tous les pécheurs du monde déjà sauvés et déjà glorifiés ou sur le point de l'être dans les cieux, et de tous ceux qui le seront après nous et toutes les générations d'aujourd'hui jusqu'à la fin du monde; voyez-les tous ces péchés, le péché d'Adam et de tous les autres, voyez tous ces sujets de condamnation et de mort, voyez-les tous rassemblés, accumulés sur Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, l'ineffable et parfaite victime; tous entassés sur sa tête, son ame et son corps, son corps attaché à la croix, *son ame mise en oblation* sur l'arbre maudit; voyez-le ce divin Agneau, ce Fils unique

Digitized by Google

adorable et bien aimé de Dieu, *la splendeur de la gloire du Père, l'image empreinte de sa personne;* représentez-vous-le souffrant tout ce qui devait être souffert pour tant de péchés, de crimes, de forfaits, d'abominations, pour tous ces sujets de condamnation et de mort. *Il a porté nos péchés en son corps sur le bois. Il a été navré pour nos forfaits, et froissé pour nos iniquités, l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, et par sa meurtrissure nous avons la guérison* [1].

C'est ainsi, oui, pécheurs, ô mes bien-aimés frères pécheurs, c'est ainsi que le Christ, le divin Roi, le céleste et suprême Sacrificateur, Jésus, Emmanuel, Jéhovah, l'Eternel Dieu Sauveur, Dieu manifesté en chair, a sauvé les pécheurs, a sauvé son peuple.

Et qui est son peuple, quels sont les pécheurs qui n'auront point à souffrir eux-mêmes la peine de leurs péchés, les pécheurs qui ont déjà été délivrés de la condamnation, qui en sont ou qui en seront délivrés dans toute la suite des siècles? Ce peuple, nous aimons à le proclamer, nous désirons qu'il vous soit aussi doux de l'entendre qu'à nous de vous l'annoncer, ce peuple, le peuple du divin Roi, de l'Homme Dieu Sauveur, c'est tout le peuple, le peuple humain de la terre et du ciel qui est en lui, qui fait partie de lui-même, qui est son Epouse, son Eglise ou son corps, le corps dont il est le chef ou la tête,

[1] I. Pier. II. 24. Esa. LIII. 5.

Digitized by Google

qui est ainsi un avec lui, qui vit de sa vie, qui est animé de son esprit, qui tire son nom, son titre de chrétien, de son nom à lui, de son titre de Christ, qui est de lui, à lui, comme ce titre l'annonce et le signifie; qui lui appartient, non-seulement parce qu'il l'a créé, mais aussi et essentiellement parce qu'il l'a racheté, qui s'est donné et se donne à jamais à lui, et avec lequel, dans lequel il est de son côté, auquel il appartient à son tour, s'étant aussi donné et se donnant pour toujours à lui; ces pécheurs, ce sont tous les pécheurs du monde qui composent ce peuple, tous les pécheurs du monde qui ont cherché ou qui chercheront en lui leur délivrance, leur salut, qui sont entrés, qui entreront pour cela par *la foi* en communion avec lui; par la foi, car c'est par elle que l'on va à lui, que l'on s'unit à lui, que sur la terre l'on est et l'on demeure en lui.

Ils sont sauvés en lui, tous ces pécheurs-là, ils sont délivrés de la condamnation, de toute la condamnation qu'ils ont méritée par leurs péchés, par tous leurs péchés, par cela même qu'il s'est soumis pour eux à cette condamnation, à toute cette condamnation, et qu'il l'a subie, qu'il l'a soufferte, pleinement et parfaitement soufferte; qu'il s'est chargé de leurs péchés, de tous leurs péchés, et qu'il en a fait pour l'amour d'eux l'expiation, toute l'expiation; qu'il a satisfait exactement, entièrement à la justice divine, comme ils auraient eu à y satisfaire eux-mêmes.

Le prix même qu'il a payé pour leur rançon a été

Digitized by Google

plus grand qu'il ne le fallait; le sacrifice qu'il a offert pour eux à Dieu son Père a été d'une valeur immense, ce sacrifice ayant été celui de l'Homme parfait, de l'Homme divin, de l'Homme-Dieu; ce sacrifice ayant ainsi été inappréciable, la valeur de cette Victime ayant surpassé infiniment celle de tout le peuple dont elle a expié les péchés, celle du monde entier. Qu'y aurait-il, en effet, dans l'univers de comparable au Fils unique et éternel de Dieu, à la Parole *qui était au commencement avec Dieu et qui était Dieu*, qui est le Créateur de l'univers lui-même, car *toutes choses ont été faites par elle et sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait*, qui est *la vie, la vie éternelle qui était avec le Père et la lumière des hommes*, et qui *a été faite chair, qui a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité*, environnée et rayonnante, malgré le voile dont elle enveloppait sa Divinité, rayonnante d'*une gloire telle qu'est la gloire du Fils unique issu du Père*? Aussi le Seigneur voulant consoler et réjouir son peuple, disait-il à l'un de ses prophètes, en le chargeant d'annoncer le suprême sujet d'allégresse et de félicité, l'immense et incomparable bienfait de la rédemption, *parlez à Jérusalem selon son cœur et lui criez que son temps marqué est accompli, que son iniquité est tenue pour acquittée, qu'elle a reçu de la main de l'Eternel le double pour tous ses péchés*[1]. Le prix que l'Eglise du Seigneur a reçu de

[1] Esa. XL. 1. 2.

Digitized by Google

la main du Seigneur lui-même, dans le don que l'Eternel lui a fait de son Fils unique pour le rachat ou l'expiation de ses péchés, le sang de cette divine victime, ses souffrances, sa mort pour cette expiation, ce prix a été plus que suffisant, il a été double : la rançon, la satisfaction a été plus que complète. Les pécheurs sauvés, seraient deux fois sauvés, si ce n'était pas assez d'une seule, deux fois et mille fois sauvés; une seule goutte de sang de Jésus-Christ suffirait assurément pour laver, blanchir et sauver une ame, pour sauver tout un monde et autant de mondes qu'il pourrait y en avoir à sauver. Avec quelle perfection n'est donc pas blanchie et sauvée toute ame qui, étant en Jésus-Christ, est lavée dans tout le sang de ce divin et tout parfait Sauveur ! A quel degré suprême, avec quelle perfection, quelle plénitude ne seront pas sauvés tous les pécheurs du monde qui seront en lui !

Tous les pécheurs qui lui sont unis, qui, dans cette union et par elle, sont membres de son corps, trouvent donc en lui la délivrance de toute condamnation qu'ils méritaient; ils sont pleinement, parfaitement justifiés en lui et par lui [1]; parfaitement sauvés de tous leurs péchés [2], de toute la peine qui leur était due à cause de leurs péchés. C'est ainsi que le veut la justice divine, la justice suprême. Cette même justice qui, hors de Jésus-Christ, les condamnerait

[1] Act. XIII. 38. 39. [2] Math. 1. 20.

Digitized by Google

hors de Jésus-Christ, leur demanderait compte de tous leurs péchés et les frapperait de toute la condamnation qu'ils méritaient par eux, cette même justice les absout les voyant en Jésus-Christ : elle demande elle-même qu'il leur soit fait grâce ; bien loin de s'opposer encore à ce que la miséricorde, toute la miséricorde divine s'exerce envers eux, elle l'exige ; car elle a été satisfaite à leur égard, leurs péchés ont été expiés par le Christ en qui ils sont, du corps de qui ils font partie, et la justice de Dieu ne veut point en effet, ne peut point vouloir que les péchés soient punis deux fois, que les leurs, l'ayant été dans leur divin chef, le soient encore en eux-mêmes [1].

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. *Qui intentera accusation contre les élus de Dieu? Dieu est celui qui justifie. Qui est-ce qui condamnera? Christ est celui qui est mort et qui de plus est ressuscité, qui est assis à la droite de Dieu et qui même prie pour nous.* Non, mes Frères, non. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, aucune condamnation ni présente ni éternelle. Plus de colère de la part de Dieu, plus de réprobation, plus de malédiction, plus de peine du péché, d'aucun péché, — ni du péché commun à toute la race humaine, du premier péché, le péché originel et universel dont ils étaient tous infectés, aussi bien que tout autre être hu-

[1] Rom. III. 24. 25.

Digitized by Google

main, et par lequel la condamnation, la mort est venue sur eux, par lequel ils étaient déjà perdus et auraient péri éternellement en leur corps et en leur ame; — ni de leurs péchés personnels et particuliers, par lesquels, par chacun desquels ils méritaient également de périr, de périr à jamais corporellement et spirituellement, d'être à jamais privés de la vie divine, de la vie bienheureuse, de la bienheureuse résurrection, de la bienheureuse immortalité.

Main tenant le droit à la bienheureuse immortalité, à la résurrection bienheureuse leur est rendu. Ils l'ont recouvré en J.-C. Jésus-Christ le leur a acquis et le leur a rendu lui-même; Jésus-Christ le leur fait trouver dans ses mérites. Oui, en les délivrant de la colère divine, il les fait devenir les objets de l'amour divin; en les délivrant de la malédiction de la loi, il leur attire la bénédiction de la grâce; en les délivrant de la mort, il les fait entrer dans la vie, la vie de Dieu[1], la vie bienheureuse; en les délivrant de l'enfer, il leur ouvre le paradis, il leur en mérite l'entrée et la félicité, la gloire, les délices éternelles, la béatitude parfaite.

Telles sont les conséquences, les bienheureuses conséquences de la délivrance qu'ils trouvent en lui, et telles sont en effet les promesses, les magnifiques et inappréciables promesses qui leur sont faites dans le livre de l'alliance de grâce[2].

[1] Eph. IV. 18. [2] Eph. I. 1. 3. 1. Thess. IV. 13. — 18. Eph. II. 4. — 7. 1. Pier. I. 3. 4. 5. et ailleurs.

Digitized by Google

APPLICATION.

O vous donc qui êtes en Jésus-Christ, vous, mes bien aimés Frères, qui avez un si grand et si doux bonheur, n'oubliez jamais ce que vous devez de reconnaissance, d'amour et d'obéissance, de dévouement à votre tout miséricordieux Rédempteur, à Dieu le Père, qui nous a rachetés par le don et le sacrifice de son Fils unique et bien aimé, à ce divin Fils qui nous a mérité la délivrance de la condamnation, la félicité éternelle, au Saint-Esprit, l'Esprit de grâce, de lumière, d'amour et de vie, Dieu avec le Père et avec le Fils, qui, selon la grâce du Père et les mérites du Fils, nous a révélé le mystère ineffable de la rédemption, et unis par la foi au Christ pour nous faire trouver et nous donner en lui le salut éternel. Ah! demeurez dans la communion de ce divin et parfait Sauveur. Affermissez-vous, priez le Seigneur de vous affermir de plus en plus dans la foi, de vous disposer à vous tenir toujours près de Jésus, à être toujours par sa grâce avec lui, en lui et à lui, pour prier le Père en son nom, pour lui demander, sans jamais vous lasser, toute la nouvelle mesure de grâce dont vous aurez à tout instant besoin pour le bien de votre ame, la joie et le bonheur de votre cœur, et pour votre constante fidélité.

Mais heureux, bénis, comme on l'est, comme vous êtes appelés à l'être dans la communion du Seigneur-Jésus-Christ, ne formerez-vous pas toujours plus ar-

Digitized by Google

demment le vœu d'y voir entrer toutes les personnes que votre cœur chérit, tous ceux de vos proches, de vos amis, de vos connaissances, de vos ennemis même et de vos semblables, connus ou inconnus, dont l'ame demeure toujours dans la condamnation, hors de Jésus-Christ.

Ah! la perte d'une ame est une si grande perte, une perte si horrible!

Pères et mères convertis au Seigneur et sauvés en lui, y aurait-il rien de plus précieux et de plus pressant pour vous, pour vos cœurs remplis d'amour pour vos enfans, que d'amener ces enfans, ces autres vous-mêmes au Seigneur Jésus, de leur apprendre, dès leurs plus tendres années et constamment, tous les jours, à le connaître, à chercher en lui tout leur bien, le salut dont ils ont déjà besoin, à voir en lui le Sauveur adorable et tout-puissant, tout bon pour les bénir, les convertir à lui, les sauver, les régénérer par son Esprit, que de les engager, les exhorter, les solliciter, les encourager à lui donner leur cœur, en lui demandant sa grâce, et à se dévouer à son service en recevant ses divines bénédictions?

Enfans, jeunes gens, qui pouvez avoir le bonheur d'être les premiers sauvés en Jésus, unis à lui-même avant l'un ou l'autre des auteurs de vos jours, ou avant tous les deux, n'assiégerez-vous pas jour et nuit le trône de la grâce pour obtenir la bénédiction la plus précieuse et la plus nécessaire à votre cœur

Digitized by Google

plein d'amour pour eux et de sollicitude à leur sujet, leur conversion et leur salut, présent même et surtout éternel! Votre piété filiale, votre divine et heureuse foi ne feront-elles pas briller la lumière de l'Evangile, avec douceur, prudemment, ingénieusement et avec persévérance, autour de leur ame immortelle et aveuglée, abusée, séduite, endurcie, peut-être, et exposée à l'affreux péril de la mort éternelle?

Maris sauvés en Jésus, qui avez l'amère douleur de voir vos femmes hors de sa salutaire communion; épouses chrétiennes, qui gémissez sur l'incrédulité et l'aveuglement de vos époux, vous lasserez-vous d'engager, de solliciter vos femmes, vos époux, avec tout l'amour divin et tout l'amour conjugal qu'il y a dans votre cœur, et toute la douceur, tous les égards que ce double amour doit vous inspirer; de les solliciter, de les engager à chercher avec vous la délivrance de la condamnation et de la mort, et toutes les divines bénédictions dans le sein de celui qui vous a donné l'existence et qui vous a unis, qui a mérité le salut à tous les pécheurs qui croient en lui et qui vous appelle les uns et les autres à croire en son nom? Vous lasserez-vous de les presser avec de tendres instances, de les conjurer affectueusement de s'unir avec vous au divin Epoux de l'Eglise, et de prier ardemment le Seigneur de les attirer et de les convertir à lui dans sa toute puissante grâce?

Oh! heureux pères, heureuses mères! heureux enfans! heureux époux! heureux frères ou sœurs!

Digitized by Google

mille et mille fois heureux et bénis, qui, par les soins, les tentatives, les constans efforts et les prières, les supplications, toujours renouvelées, de votre cœur plein de foi et d'amour pour les vôtres, aurez obtenu des compassions et de la grâce du Seigneur, la conversion, le salut, le salut éternel d'un fils, d'une fille, de plusieurs fils, de plusieurs filles, d'un père, d'une mère, d'un époux, d'une épouse, d'un frère, d'une sœur ou de tout autre membre de vos familles! Oh! que sont, que seraient tous les terrestres sujets de bonheur, que seraient toutes les joies du monde réunies, auprès d'une telle cause de joie, de réjouissance éternelle, d'éternelle louange envers Dieu, en comparaison d'un si inexprimable et inappréciable bonheur!

Heureux aussi, mes bien-aimés, mille et mille fois heureux les amis du Seigneur et de leurs semblables, qui auront été les instrumens bénis de la conversion et du salut d'autres ames que de celles de leurs proches bien-aimés! Ah! tous nos semblables ne doivent-ils pas être aimés de nous? La charité chrétienne ne s'élance-t-elle pas au-delà du sein des familles où ceux dont le cœur la ressent ont reçu le jour? Ne s'élance-t-elle pas au-delà de la cité, de la contrée natale, au-delà de la patrie, au-delà des mers et des plus hauts monts de la terre, au sein de tous les peuples et jusqu'à toutes les extrêmités de notre terrestre globe? Toutes les ames que Jésus a aimées, si tendrement et si grandement aimées, qu'il a rache-

Digitized by Google

tées à un si haut prix, ne sont-elles pas chères à ses disciples, en quelque lieu du monde qu'elles soient perdues? Ne sont-elles pas immortelles comme les leurs et également susceptibles d'un bonheur éternel ou d'un éternel malheur!

N'étendrez-vous donc pas votre intérêt chrétien, disciples de Jésus, membres sauvés et bienheureux de son corps, à tous ceux de vos semblables qui sont encore sous le poids de la condamnation qui n'aurait point de terme, s'ils n'étaient pas amenés à Jésus qui seul la termine? Ne les embrasserez-vous pas tous dans vos miséricordieuses sollicitudes? Ne sentirez-vous pas vos entrailles s'émouvoir en leur faveur et votre cœur s'agiter et souffrir à la pensée de leurs maux spirituels et du péril affreux auquel ils demeurent sans cesse exposés, tant que la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ ne leur est pas annoncée et qu'ils ne sont pas entrés dans la communion de ce divin Sauveur? Ne vous sentirez-vous donc pas pressés de plus en plus du besoin de prier pour eux, d'adresser les plus ardentes supplications en leur faveur au Seigneur Dieu tout-puissant, tout juste et tout miséricordieux, qui a promis de se laisser fléchir aux prières, aux humbles et ferventes requêtes de ses enfans et d'être ému de compassion envers ceux pour qui les disciples de Jésus l'invoquent? Ne vous sentirez-vous pas pressés plus puissamment que jamais du besoin d'amener, de concourir à amener à Jésus les âmes qui périssent en si grand nombre près de nous et loin de nous?

Digitized by Google

Ne devez-vous donc pas vous intéresser et vous intéresser toujours plus vivement et plus efficacement à l'œuvre de chacune des institutions chrétiennes qui ont pour but la diffusion de la lumière évangélique au milieu de nous et au sein de tous les peuples de la terre, la propagation des divines Ecritures, la prédication de l'Evangile du royaume de Dieu, la proclamation du salut immense et gratuit des pécheurs en Jésus-Christ, la publication de l'amnistie divine pleine et entière, de l'oubli et du pardon de tous les péchés, pour tous ceux qui croiront au Fils unique de Dieu, qui, croyans, seront repentans de leurs péchés, porteront *les fruits convenables à la repentance*, régénérés par le Saint-Esprit, et prouveront par là la réalité de leur foi et la vérité de leur délivrance?

Et vous, enfin, vous, pécheurs non convertis au Seigneur Jésus, vous qui pourtant faites profession de sa divine religion, ne vous intéresserez-vous pas aussi à l'œuvre des sociétés chrétiennes qui ont été établies dans des vues de miséricorde, de charité spirituelle envers vous, envers vous-mêmes, aussi bien qu'en faveur de tous les autres pécheurs du monde? Ne profiterez-vous pas pour vous-mêmes de ces divers moyens de grâce, et de tous les autres, par lesquels Dieu, dans ses compassions, veut faire arriver la lumière évangélique jusqu'à votre ame, de même que jusqu'à celle de tout autre enfant d'Adam, perdu, comme vous, dans le péché, afin que

Digitized by Google

dans cette divine lumière, vous croyez au Seigneur Jésus et vous soyez sauvés en lui? Ne seconderez-vous pas l'emploi, le développement et les effets si heureux, si désirables de ces moyens de conversion et de salut pour vos semblables de même que pour vous?

Mais, toutefois, pour que vous vous intéressiez de cœur et d'ame à la conversion et au salut de vos semblables, il est nécessaire que vous soyez convertis et sauvés vous-mêmes, vous les premiers. Alors vous sentirez brûler au dedans de vous le feu sacré de l'amour divin et de la charité chrétienne. Alors vous prendrez part avec un saint empressement et une céleste joie à tout ce que le Seigneur fait par ses enfans, pour l'avancement de son règne de grâce, pour l'appel des ames à son alliance de miséricorde.

Mais peut-être pensez-vous ou plusieurs de vous pensent-ils qu'il suffit de faire profession du Christianisme, de porter le nom de chrétien, pour être chrétien, en effet, pour l'être suffisamment, pour être en Jésus-Christ et pour avoir part ainsi au salut en lui.

Ah! n'y a-t-il pas une profession du Christianisme qui est fausse et illusoire?

Vous portez le nom de chrétien, mais vous n'êtes pas de Christ, comme ce nom l'exprime et annonce expressément qu'il faut que cela soit pour le porter à juste titre. Vous n'appartenez point à Jésus-Christ, comme ce divin Sauveur veut qu'on lui appartienne,

Digitized by Google

comme on lui appartient quand on s'est donné à lui. Vous êtes-vous donné à lui? Lui avez-vous fait le don de votre cœur, la consécration de votre ame? Avez-vous renoncé pour l'amour de lui au monde et à vous-mêmes? Avez-vous réfléchi, avez-vous pris garde à ce qu'il a déclaré, que *si quelqu'un veut être son disciple, il faut qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il le suive*[1]? Le suivez-vous, êtes-vous chargé de sa croix et renoncez-vous à vous-même, aux convoitises de la chair, quand vous vous livrez aux dissipations, aux joies et aux folies du monde? Avez-vous renoncé au péché, êtes-vous repentant, vraiment repentant de vos péchés? En avez-vous cherché le pardon en Jésus-Christ, et vous êtes-vous par lui réconcilié avec Dieu? Ah! ne vous faites pas illusion, ne vous séduisez pas et ne vous abusez pas vous-même? Vous portez le nom de chrétien; mais vous le déshonorez ce beau nom, ce divin nom, par votre incrédulité, par votre impénitence, votre refus de vous convertir à Dieu, au Seigneur Jésus-Christ, par votre mondanité, votre oubli et votre abandon de Dieu ou votre indifférence religieuse, par votre violation positive, ouverte et soutenue de la sainte loi du Seigneur. Vous vous dites chrétien, et vous n'avez ni la foi, ni les sentimens, ni le langage, ni la conduite d'un chrétien. Vous vous fiez pour la sûreté de votre ame à votre

[1] Math. XVI.

Digitized by Google

profession du Christianisme, et vous en méconnaissez, vous en foulez aux pieds les divins préceptes. La loi du sabbat, par exemple, la loi d'un jour sur sept consacré au Seigneur et à la vie de l'ame, cette divine loi, l'une des dix que le suprême Législateur grava de sa main sur deux tables de pierre, vous est moins que ne vous serait une loi humaine. Vous n'en faites pas compte; vous la regardez comme nulle. Dieu a dit: *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier*, et vous ne vous en souvenez point pour en faire un jour saint, un jour de prière, de consécration à Dieu et à votre bien spirituel; vous ne vous en souvenez que pour en faire un jour de profanation, de dissipation, d'infidélité, de mondanité, de folies mondaines, de désordre, de péché. Dieu a dit: *Tu travailleras six jours et tu feras toute ton œuvre; le septième jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu; tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail;* et vous ne bornez pas votre œuvre matérielle aux six jours de la semaine; vous la continuez le jour du repos de l'Eternel, votre Dieu, et vous la faites continuer à vos fils, à vos filles : c'est là l'exemple, c'est là l'éducation, ce sont là les leçons et les habitudes que vous leur donnez; vous la faites continuer, votre œuvre matérielle, à vos serviteurs, à vos servantes, aux animaux qui sont à votre service. Ce jour sacré, qui devait conserver, au milieu de l'ancien peuple que Dieu avait appelé à

Digitized by Google

le servir, la mémoire de la création du monde, le souvenir du Créateur, doit vous rappeler; en outre, à vous, le triomphe du Seigneur Jésus-Christ sur la mort et sur le sépulcre, la nouvelle création, celle de la grâce, le bienfait inestimable de la rédemption, le Rédempteur lui-même, sa suprême puissance, sa divine gloire et tout son amour, tout ce qu'il a fait pour l'amour des pécheurs; et ce jour sacré, le jour du Seigneur, ce jour si excellent et si important, n'est point sacré pour vous; il n'est pour vous d'aucune importance; il ne rappelle rien, rien de spirituel, de divin et de salutaire à votre cœur infidèle, à votre ame sans foi, sans vie et sans amour pour le seigneur. Vous vendez, vous achetez, ce jour-là, vous voyagez, vous recueillez les produits de vos champs, de vos vignes, de vos oliviers; vous faites vos affaires, vos affaires terrestres, comme dans les six jours où Dieu vous a permis et commandé de vous en occuper, comme s'il n'y en avait aucun dans lequel il vous fût commandé par votre souverain Maître de les suspendre, de les délaisser et de les oublier, pour ne vous souvenir et ne vous occuper que de celle qui regarde la vie de votre ame, votre salut présent et éternel et la gloire de votre Dieu.

Vous portez le nom de chrétiens et vous êtes menteurs, médisans, orgueilleux, vains, idolâtres de vous-mêmes, égoïstes, avares, colères, violens, envieux, haineux, vindicatifs; vous êtes, les uns, calomniateurs, rapporteurs infidèles, faux témoins,

Digitized by Google

trompeurs, injustes, ravisseurs du bien d'autrui; d'autres, intempérans, ivrognes, impudiques, adultères; d'autres encore, jureurs, blasphémateurs, impies, ennemis de Dieu ou de ses enfans, de Jésus-Christ ou de ses disciples; vous vivez, en un mot, sans amendement, sans repentance, les uns dans un vice, dans un péché ou dans plusieurs péchés; les autres dans d'autres habitudes criminelles ou condamnables. Est-ce donc là être chrétien, être converti au Seigneur, être en Jésus-Christ et dans la grâce, dans le salut? Hélas! à quoi vous sert-il d'être revêtus du titre de chrétien? Ce nom, sans la réalité, sans le Christianisme, ce nom seul fera-t-il que vous soyez sauvés! Ne s'élévera-t-il pas au contraire en témoignage contre vous ensemble avec toutes vos violations continuées de la sainte loi de Dieu? Les chrétiens sans foi et sans obéissance à Dieu, entreront-ils dans le royaume des cieux, de même que les chrétiens croyans, convertis, régénérés et sanctifiés? Les vierges folles eurent-elles le sort heureux des vierges sages? Le Seigneur n'a-t-il pas déclaré que tous ceux qui *lui disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui-là seulement qui fait la volonté de son Père céleste?* Ceux qui marchent, hélas! en si grand nombre, dans *le chemin large qui mène à la perdition,* s'avancent-ils vers la vie et y arriveront-ils, s'ils suivent jusqu'au bout cette voie funeste? Ah! abandonnez-la donc, pauvres pécheurs, abusés sans le savoir ou le sachant

Digitized by Google

et le voulant, abandonnez-la donc cette voie si périlleuse, et ne tardez pas à la fuir, à fuir loin d'elle avec horreur et *à entrer par la porte étroite dans le chemin étroit qui mène à la vie*, et où l'on entre par la foi, la repentance, l'amendement, la conversion! Aujourd'hui même, aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez point votre cœur, de peur que vous ne combliez, qu'il n'arrive que vous ayez comblé la mesure de vos péchés, que le *Seigneur ne s'irrite contre vous et qu'il ne jure en sa colère que vous n'entrerez point dans son repos*, le repos de la Canaan céleste! Allez donc sans aucun délai, hâtez-vous d'aller à Jésus-Christ. Hâtez-vous. Le temps vous presse. Vous touchez à l'éternité. Encore un peu de temps et vous y entrerez dans cette éternité si redoutable pour vous, si vous n'avez pas cherché le salut en Jésus-Christ, si vous n'avez pas fait par lui la paix avec Dieu. Encore un peu de temps ! Et combien de temps? Le savez-vous? Quelqu'un d'entre vous le sait-il pour ce qui le regarde? Dirons-nous quelques années? Lors même qu'il en serait ainsi, les années s'envolent si vite, et *le cœur de l'homme, rusé pardessus toutes choses et désespérément malin*, peut s'endormir si profondément dans le péché et se tant endurcir, s'il refuse de se tourner vers Dieu et de se convertir à lui, quand le Seigneur l'y appelle et l'y convie! Mais qui peut se promettre des années? Qui peut compter même sur des mois, sur des jours? L'avenir nous appartient-il? *Insensé*,

Digitized by Google

en cette même nuit, peut-être, *ton ame te sera redemandée! Le Fils de l'Homme viendra à l'heure où vous ne vous y attendrez point.* Et cependant, il s'agit de votre ame, de votre ame immortelle, de votre salut éternel ou de votre éternelle perdition! Vous êtes couverts de péchés, les sujets de condamnation vous accablent. Ils se sont assemblés, accumulés, toute votre vie, tous les jours de votre vie sur votre tête, sur votre ame responsable, qui ne peut, qui ne pourra, hors du Sauveur, qu'être accablée de leur poids et de leur nombre. Le Juge suprême va bientôt vous citer devant son inévitable et terrible tribunal. La sentence épouvantable sera aussitôt prononcée contre vous et exécutée. L'abîme, l'abîme éternel et sans fond est déjà ouvert sous vos pas; vos péchés vous méritent le malheur horrible d'y être jetés et d'y périr éternellement. La patience, la longue attente de Dieu, *tardif à colère*, vous y laisse suspendus ou vous retient encore sur ses bords; mais d'un instant à l'autre vous pouvez y être précipités pour toujours! Oh! quel malheur effroyable! Quelle fin horrible! Est-ce donc ainsi que vous voulez en effet finir? Est-ce là l'issue, la fatale et horrible issue à laquelle vous voulez exposer, continuer à exposer et abandonner votre vie ici-bas et votre existence toute entière! Ah! ayez pitié de vous-mêmes! Ayez pitié de vos enfans, des membres bien-aimés de vos familles et de qui que ce soit de vos prochains que vous entraînez peut-être, par votre exemple,

Digitized by Google

dans le précipice où vous allez vous jeter! Ayez horreur d'un si affreux et si incommensurable malheur! Ayez horreur de la perdition éternelle, de la perte éternelle de votre propre ame et tout à la fois de votre corps! Allez donc, allez donc dès-à-présent même au Seigneur Jésus-Christ, pour être délivrés, sauvés par lui! Il est prêt à vous recevoir avec compassion, avec amour, et à vous sauver en effet. Il vous appelle. Il vous adresse lui-même des paroles de paix, de miséricordieuses invitations, en ce moment encore, en ce même moment, par mon organe. *Venez à moi*, vous dit-il, *je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi; je vous soulagerai; vous trouverez le repos de vos ames. Quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la laine*[1]. *Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Celui qui croit au Fils unique de Dieu ne sera point condamné. Quiconque*, quel pécheur donc que ce soit, quelqu'ait été le nombre ou la grandeur de ses péchés, *quiconque croit en lui ne périra point, mais il aura la vie éternelle.* Oh! puissiez-vous donc regarder à lui, *l'ame affamée et altérée de la justice!* Puissiez-vous, pleins de foi, remplis dès-lors de regret, de douleur, d'avoir péché, de repentance et du désir de le glorifier,

[1] Es. I. 18.

Digitized by Google

vous jeter dans ses bras qu'il vous ouvre, qu'il ouvre à tout pécheur qui vient à lui, croyant en son nom, et vous réfugier dans son sein, où, par ses mérites, vous recevrez de la miséricorde du Père le pardon de tous vos péchés, la délivrance de toute condamnation; la paix, le repos, la joie, l'amour, la bénédiction, les grâces du Saint-Esprit, la régénération, la vie divine et éternelle! Amen.

Digitized by Google

La

TRANSFIGURATION

DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Environ huit jours après ces discours, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier. Et pendant qu'il priait, son visage parut tout autre, et ses habits devinrent blancs et resplendissans comme un éclair. Et en même temps on vit deux hommes qui s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie qui apparurent avec gloire et parlaient de sa mort qu'il devait accomplir à Jérusalem. Et Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil; et quand ils furent réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui étaient avec lui. Et comme ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit: Maître, il est bon que nous demeurions ici; faisons-y trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie; car il ne savait pas bien ce qu'il disait. Il parlait encore, lorsqu'une nuée les couvrit; et comme elle les enveloppait, ils furent saisis de frayeur, et une voix sortit de la nuée, qui dit: C'est ici mon Fils bien-aimé; écoutez-le. Et dans le temps que la voix se faisait entendre, Jésus se trouva seul; et ils gardèrent le silence sur cela, et ne dirent rien alors à personne de ce qu'ils avaient vu.

(Luc. Chapitre IX. 28. 37.)

Mes Frères, la *révélation*, c'est-à-dire l'œuvre de la divinité, intervenant elle-même pour mettre les hommes sur la voie de la vérité et du salut, cette

Digitized by Google

œuvre ne serait plus *révélation*, elle aurait perdu son vrai caractère, s'il n'y avait rien d'extraordinaire et de surhumain, soit dans la manière dont elle s'est opérée, soit dans ce qui la constitue comme doctrine. Moïse et les Prophètes, Jésus et les Apôtres, se sont unanimement et constamment donnés pour venir de la part de Dieu, pour agir et parler en son nom. Mais pouvait-on, je dis plus, devait-on les en croire *sur parole?* Non; ils avaient à prouver authentiquement cette mission et à justifier aux yeux de tous, par des témoignages irrécusables, la qualité qu'ils s'attribuaient. On n'aurait pas vu en eux les agens du Tout-Puissant, s'ils n'avaient pas démontré ce caractère spécial et tout exceptionnel par des œuvres spéciales aussi et non moins exceptionnelles. En un mot, il fallait du *miraculeux* et du *mystérieux*, pour constater une révélation divine. Retranchez de la vie de Moïse, et de celle de Jésus, ce qui sort du cercle naturel et purement humain, et vous n'aurez plus, dans le premier, qu'un législateur comme Lycurgue, et dans le second, qu'un philosophe et un moraliste, comme Socrate ou Platon.

C'est ce que ne veulent pas comprendre cependant les incrédules. — Qu'est-ce qui les choque et les rebute dans la religion chrétienne? est-ce la morale de Jésus? Non; ils font profession de l'admirer comme nous; est-ce sa vie d'homme? non, elle ne laisse pas que de leur paraître comme à nous, su-

Digitized by Google

blime et pure! Qu'est-ce donc qui les effarouche et les empêche d'adhérer à Jésus? Précisément ce qui détermine la foi des croyans : dans sa doctrine les *mystères*, et dans sa vie les *miracles!*

Oui, mes Frères, je le dis hautement; c'est parce qu'il m'enseigne des choses telles que l'œil n'en a point vues, que l'oreille n'en a point entendues et qui n'étaient jamais montées dans l'esprit des sages; c'est parce que depuis *avant* sa naissance, jusques *après* sa mort, tout en lui est extraordinaire et prodigieux, que je suis disposé à le tenir pour ce qu'il est et se dit : l'*Envoyé du Père!* Et mon raisonnement est logique, il est conséquent; j'en appelle aux incrédules eux-mêmes.

Supposons en effet que Jésus fût né, qu'il eût vécu, qu'il fût mort comme naissent, vivent et meurent tous les hommes; et qu'on leur proposât de recevoir sa doctrine, de se faire ses disciples! Ne voudraient-ils pas savoir d'abord à quel titre, et en quelle qualité Jésus s'est ainsi constitué Docteur et Maître en matière de religion? Et si nous leur répondions que c'est *au nom de Dieu*, ne demanderaient-ils pas où sont donc les témoignages que Dieu lui a rendus, et par quels actes il a démontré sa mission divine?

Ils seraient ainsi amenés naturellement, et par suite des vrais principes en matière de raisonnement, à exiger, pour croire en Jésus-Christ....., et quoi, mes Frères, remarquez-le bien, précisément

Digitized by Google

ce qui, dans le fait, les éloigne de lui, s'il faut les en croire, les mystères de sa doctrine et les miracles de sa vie! Est-ce là de la bonne logique? est-ce là ce qu'on appelle être conséquent avec soi-même? Mes Frères, nous ne le pensons pas.

Ces réflexions ne sont point étrangères, et s'appliquent au contraire directement à la circonstance de la vie de Jésus que nous nous proposons de considérer avec vous, puisque ce fait de la *Transfiguration* n'est pas susceptible d'être expliqué humainement, et rentre dans l'ordre miraculeux et surnaturel. Il nous fournira matière à des réflexions de divers genres, et dont, tous, nous pourrons faire notre profit, si nous y apportons un esprit désireux d'instruction et d'édification; et si l'Auteur de toute grâce, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous invoquons à cet effet, daigne nous attirer à celui dont il nous dit : *Ecoutez-le!* parce qu'il est *le chemin, la vérité et la vie!* Amen.

Pourquoi Jésus ne prit avec lui sur la montagne que trois de ses Apôtres, c'est une question qu'il est permis de se faire, sans doute, et à laquelle il est d'autant plus facile de répondre, que les Evangélistes nous mettent eux-mêmes sur la voie. Saint Luc, en ajoutant simplement, et par forme d'observation, que Pierre, Jean et Jacques, les trois témoins de la Transfiguration, *gardèrent le silence sur cela, et qu'ils ne dirent rien* alors *à personne de*

Digitized by Google

ce qu'ils avaient vu! et saint Mathieu, en racontant formellement que, comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense : *Ne dites à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité!*

Le Maître pouvait-il compter sur la discrétion de tous ses Disciples? Non, mes Frères, ils n'auraient pas pu se taire; ils en auraient discouru, au moins entr'eux; et ces hommes, qui le comprenaient si peu encore, dont les vues étaient si courtes, l'intelligence si épaisse, les pensées si charnelles, eussent mal interprêté ce fait; ils l'eussent dénaturé, en l'accommodant, comme font les ignorans et les simples, au gré de leurs préjugés; et à la fois superstitieux et incrédules, ils y auraient tout vu, excepté ce qu'il y a réellement.

Jésus ne prit donc avec lui que trois Apôtres, et il choisit Pierre, Jean et Jacques, parce qu'il avait remarqué en eux plus d'aptitude à saisir ses instructions, une plus grande intelligence de *son œuvre*. Ils entrevoyaient au moins le but que se proposait leur Maître; et bien que tous l'aimassent, il pouvait davantage compter sur l'affection de ceux-ci, parce que leur affection était plus éclairée, et reposait sur de plus nobles et de plus purs motifs.

Voilà la réponse; on n'en peut douter, à notre question; mais de cette réponse même surgit une difficulté qui ne laisse pas que de paraître embarrassante au premier abord, et que je suis bien aise de trouver l'occasion d'examiner.

Digitized by Google

Jésus ne veut pas que les témoins de sa transfiguration divulguent ce qu'ils ont vu sur la montagne; il leur en fait même *défense, pour autant du moins qu'il ne serait pas ressuscité!* Et ce n'est pas la seule fois qu'il exige le secret, ou semble craindre une trop grande publicité pour ses œuvres les plus éclatantes. Il borne à *douze* le nombre de ses familiers; il est de notoriété publique, à la vérité, qu'il fait des miracles, car il ne se cache pas pour les faire; et d'ailleurs, ces malades qu'il a guéris spontanément, ces morts qu'il a ressuscités, sont là, dans toutes les villes ou les bourgades, pour dire ce qui en est. Mais il ne fait pas sonner la trompette devant lui, tant s'en faut; et quand les scribes et les pharisiens le provoquent, en lui demandant un *signe du Ciel* ou un miracle, il les renvoie à sa *mort;* enfin, il ressuscite et sort du tombeau, sans autres témoins que les gardes stupéfiés et hors d'eux-mêmes.

Au premier aspect, on ne sait comment s'expliquer une telle conduite; et l'on se demande pourquoi il n'a pas procédé tout autrement, en rendant au contraire le peuple entier témoin et spectateur de ces scènes si glorieuses pour lui personnellement, et qui attestaient avec tant d'éclat son origine céleste et sa mission divine. — Il peut nous sembler ainsi, mes Frères; mais à coup sûr, il nous semble mal, puisque Dieu en a jugé et l'a vu autrement; et nous-mêmes le reconnaîtrons, en y réfléchissant mieux.

Digitized by Google

Que venait faire, en effet, le *Christ* sur la terre? Vous ne l'ignorez pas : réconcilier l'homme avec Dieu ! Mais pour cela, il fallait qu'il satisfît à la justice de ce Dieu qui demandait réparation et criait vengeance contre une race coupable d'avoir enfreint ses lois et foulé aux pieds ses ordonnances. Or, Jésus s'était dévoué pour être la victime expiatoire; il avait consenti, par un prodige de charité et un *excès* d'amour, on peut bien le dire, à s'offrir lui-même en *sacrifice* pour les péchés du monde ! C'est pourquoi il avait pris notre nature; c'est pourquoi il s'était fait *homme;* car autrement il n'y aurait eu à cet abaissement volontaire du Fils de Dieu, aucun motif raisonnable; et le premier Prophète, animé de l'Esprit de Dieu, eût pu dire et faire tout ce qu'a dit et fait le Fils de Dieu, pour éclairer et *moraliser* le genre humain.

Jésus qui le pouvait seul, parce que seul il fut *sans péché,* devait donc essentiellement *porter* les nôtres *en son corps sur le bois;* et par sa condamnation, et la mort ignominieuse qui s'ensuivrait, lever cette terrible *malédiction* qui pesait sur nous tous, comme *transgresseurs* de la loi divine, suivant ce qui est écrit : *Maudit est quiconque pend au bois!* Aussi, ne fut-ce qu'après avoir bu la coupe entière, et au moment de rendre le dernier soupir, qu'il prononça que *tout* était *accompli!*

Oui, mes Frères, *il fallait que le Christ mourût,* ainsi qu'il est mort; mais, quelque pervers et en-

Digitized by Google

durcis que fussent les scribes et les pharisiens, auraient-ils osé condamner le Fils de l'Homme, s'ils l'avaient vu et entendu proclamer par l'Eternel, du haut du ciel, *son Fils unique et bien-aimé?* Ils n'eussent pas *cru en lui*, du moins *à salut;* car, pour *croire* et *être sauvé,* il faut des dispositions qui n'étaient guère de nature à devenir les leurs! Mais, je le répète, ils n'auraient pas osé le condamner, quelqu'envie qu'ils en eussent eue; leur langue se serait glacée, elle se serait attachée à leur palais, et ils n'auraient pu formuler et articuler contre lui cet arrêt qui le voua au plus infâme des supplices.

Voilà d'abord une raison qui me semble péremptoire, pour expliquer à qui réfléchit, cette *réserve* du Fils de Dieu, qui frappe et même étonne au premier coup d'œil. Mais elle n'est pas la seule; il y en a une autre encore, qui nous convaincra qu'ici, comme partout où nous pouvons sonder les profondeurs de la sagesse divine, c'est là, où cette sagesse est comme recouverte d'un voile, qu'elle est le plus digne de notre admiration!

En effet, l'œuvre adorable et divine du Christ n'embrassait pas seulement le petit peuple d'Israel et la génération d'alors: cette œuvre immense et infinie embrassait le monde universel et les siècles à venir, jusqu'au dernier. Or, je suppose que la population toute entière de Jérusalem et de la Judée, cédant à l'évidence, eût dû reconnaître *Jésus* pour *le Christ,* qu'en serait-il résulté? L'Evangile n'au-

Digitized by Google

rait pas franchi les étroites limites du territoire juif, et serait demeuré, comme la loi, le partage exclusif d'Israel? Car, enfin, ne sont-ce pas les persécutions qui ont le plus puissamment contribué à la propagation de la foi chrétienne, en forçant les premiers chrétiens, et surtout les plus fervens, qui étaient aussi les plus exposés, à fuir leur patrie et à se répandre dans les contrées voisines? C'est ainsi que l'Evangile fut porté successivement jusqu'aux extrémités de la terre! Or, il n'y aurait pas eu de persécutions, s'il y avait eu unanimité parmi les Juifs, pour reconnaître en Jésus le Messie qu'ils attendaient.

Et les incrédules, quel argument tout fait n'auraient-ils pas trouvé dans cette soudaine *christianisation* du peuple juif en masse? Ils auraient dit certainement (et l'objection eût été sérieuse) que toute cette œuvre d'une révélation purement *judaïque*, n'était qu'une longue déception, calculée par les chefs habiles d'un sacerdoce trop intéressé pour n'être pas suspect, et qui avait trouvé dans l'ignorance et la vanité du peuple auquel il avait à faire, un point d'appui et un levier, pour le plier au gré de son ambition.

Cette supposition serait en effet fort naturelle; et on a vu de cela plus d'un exemple dans le monde! Combien ne vaut-il donc pas mieux que les Juifs soient au contraire restés, jusqu'à ce jour, en dehors de la nouvelle alliance! La circonstance de la re-

Digitized by Google

jection par eux, et de la crucifixion de Jésus, en fait les ennemis *nés* de l'Evangile, ses adversaires naturels. Et c'est entre leurs mains que sont demeurés ces oracles, qui annonçaient un Messie futur, et que Jésus a accomplis littéralement! ces oracles sur lesquels s'appuie ainsi notre foi, comme sur un fondement inébranlable! Car il n'y a rien d'humainement concerté; la fraude est impossible et le doigt de Dieu évident. *O profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu! que ses jugemens sont impénétrables, et que ses voies sont incompréhensibles! car, qui a connu la pensée du Seigneur; ou qui a été son conseiller, ou qui lui a donné quelque chose le premier, et il lui sera rendu? Mais toutes choses sont de lui et par lui et pour lui; à lui la gloire dans tous les siècles!*

Le témoignage des premiers chrétiens, dans les circonstances où ils l'ont rendu, en présence des supplices et en vue des bûchers allumés, est un autre argument qui démontre *historiquement* la vérité et la divinité de l'Evangile. Or, cet argument, le plus fort après celui des prophéties, manquerait à la foi chrétienne, si Jésus eût procédé autrement qu'il n'a fait, et forcément amené à lui, comme on le voudrait, la masse entière du peuple d'Israel. Il était même souverainement important, remarquez-le, que ceux qui seraient appelés à lui *servir de témoins*, comme il le dit, *à Jérusalem, et dans la Judée, et jusqu'aux extrémités de la terre*, fussent

Digitized by Google

tous inébranlables dans leur profession; mais pour cela, il fallait qu'ils fussent bien choisis et peu nombreux. Une seule défection, une seule rétractation eût porté un notable préjudice à la cause de l'Evangile, et affaibli cet argument si puissant, lorsqu'il est basé sur l'*unanimité* des Confesseurs du Christ et des Martyrs de la foi chrétienne!

Ne nous étonnons donc plus de voir Jésus si sobre de ces démonstrations auxquelles il était comme impossible de résister; et s'il ne veut, dans ces occasions, qu'un petit nombre de confidens et de témoins, il avait en cela ses vues, et ses vues étaient pleines de sagesse. J'en ai dit assez, je pense, pour vous en convaincre, mes chers Frères, et vous faire comprendre, en particulier, le motif de cette défense qu'il fit à Pierre, Jean et Jacques, de *dire à personne ce qu'ils avaient vu et entendu sur la montagne, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme fût ressuscité des morts.*

Pour en venir maintenant à ce qui se passa sur la montagne, — cette scène de la transfiguration, comme on l'appelle, à cause du brillant et soudain changement qui se fit dans la personne de Jésus, dont *le visage parut tout autre*, pendant qu'il priait, *et dont les habits devinrent blancs et resplendissans comme un éclair*, cette scène avait évidemment pour but, et elle eut pour résultat, de confirmer les Apôtres dans l'opinion qu'ils avaient déjà conçue de

Digitized by Google

lui, en ne leur laissant plus aucun doute sur ce qu'il était réellement; à savoir, comme Pierre l'avait articulé en leur nom : le Christ, le Fils du Dieu vivant! C'était la réponse à cette question qu'il leur avait adressée *environ huit jours* auparavant : *Qui disent les hommes, et qui dites-vous vous-mêmes que je suis, moi, le Fils de l'Homme?*

En effet, Jésus ne s'était pas alors ouvertement expliqué ; il ne leur avait pas dit : « Ils se trompent ceux à qui vous avez entendu dire que je suis un des Prophètes, ou Moïse, ou Elie, ou Jean-Baptiste; je ne suis ni l'un ni l'autre. » Il n'avait même qu'indirectement confirmé la profession de foi de saint Pierre, dont l'énonciation était juste et conforme à la vérité; il s'était contenté de répliquer : *Tu es heureux, Simon, fils de Jona! car ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans le ciel!*

Il ne suffisait pas que les Apôtres le crussent un Prophète, ni même quelque chose de plus; il fallait qu'ils vissent en lui le propre Fils du Dieu vivant! Et c'est aussi la conviction que Pierre et ses deux compagnons devaient remporter et qu'ils remportèrent en effet de cette scène si imposante dont ils furent témoins sur la montagne. En même temps que Jésus fut *transfiguré*, apparurent Moïse et Elie, les deux plus grands des Prophètes dans l'opinion des Juifs! Moïse dont la mort fut si mystérieuse, et de la sépulture duquel la terre n'a jamais offert de

Digitized by Google

traces aux yeux d'aucun mortel! Elie, qui ne mourut point, mais fut pris vivant et enlevé au ciel! Ils sont là, tous deux en personne, qui s'entretiennent avec Jésus; ils ont quitté, pour cette mystérieuse entrevue, le séjour des Bienheureux! Jésus n'est donc aucun des Prophètes; il est bien plus grand qu'eux tous. Bientôt, du sein d'une nuée resplendissante, se fait entendre une voix disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection; écoutez-le!*

Cette voix, les Apôtres n'en peuvent douter, c'est celle du Tout-Puissant, du Très-Haut; la même qui s'était fait entendre déjà sur les bords du Jourdain... Non, tu ne te trompais pas, Simon, fils de Jona! ce n'était point une illusion que cette soudaine inspiration qui t'avait porté à répondre comme tu le fis à la question de ton Maître! Ce que le Seigneur t'avait alors révélé intérieurement par son Esprit, il te le confirma de bouche; tu fais plus que de le *croire* à présent, tu le *sais* que *Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant!*

Et vous, mes chers Frères, qui fûtes baptisés au nom de Jésus-Christ, et qui avez fait publiquement profession de croire en lui, quel est votre *sentiment* sur le Fils de l'Homme, Jésus de Nazareth? Je dis votre *sentiment*, remarquez bien; car les *paroles* ne sont rien, et c'est *du cœur* que Jésus doit et veut être *confessé*. Or, votre cœur confesse-t-il Jésus *pour le Christ, le Fils du Dieu vivant?* S'il en est

Digitized by Google

ainsi (et il vaut la peine que vous vous en assuriez, en interrogeant votre cœur et en le laissant parler), s'il en est ainsi, vous êtes bienheureux! pouvons-nous vous dire aussi; car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous l'ont *révélé; cela* ne vient pas de vous! C'est Dieu qui vous inspire cette pensée, qui met en vous ce mouvement de foi! Il veut vous attirer à lui par Jésus, pour vous donner la vie éternelle! car Jésus l'a dit : *Nul ne vient, si mon Père, qui m'a envoyé, ne le tire;* et il a dit aussi : *Je suis la vie, la vie éternelle.* Mais ne faites pas comme font le plus grand nombre des hommes, comme déjà vous avez fait vous-mêmes plus d'une fois peut-être, en étouffant violemment, ou en laissant s'évanouir et mourir cette étincelle sacrée qui devait allumer la foi dans votre cœur. Ne rebutez pas, ne contristez pas l'Esprit de Dieu qui agit en vous. Tandis qu'il est là tout près, invoquez-le; tandis qu'il vous parle, écoutez-le. Vous êtes sur la voie..., faites un pas..., un seul pas! mais faites-le; car il est décisif! Tant qu'il n'est pas fait, on n'a rien...., alors même qu'on pense avoir quelque chose; et en un instant, on se retrouve bien loin en arrière. Mais quand il est fait....., quand on a ainsi porté le pied en avant, au lieu d'un pas, on en a fait des centaines; on a franchi un long espace; on est *en lieu sûr!* Et ainsi se vérifie cette parole du Maître, qu'on ne comprend bien qu'alors : *Celui qui n'a pas, même ce qu'il a, lui sera ôté; et celui qui a, il lui sera encore donné, et il aura davantage.*

Digitized by Google

Nous avons laissé Moïse et Elie s'entretenant sur la montagne avec *le Fils de Dieu*; car Jésus n'est plus *le Fils de l'Homme*. Son humanité est maintenant comme absorbée, ou du moins elle n'est plus qu'un voile transparent qui laisse voir (j'emprunte à saint Jean cette belle image), qui laisse *voir sa gloire, telle que celle du Fils unique venu du Père*.

Et de quoi, mes Frères, s'entretiennent-ils ensemble?

Saint Luc nous l'apprend : *De la mort de Jésus, qu'il devait endurer à Jérusalem*[1].

Il faut donc que ce soit une chose bien importante que cette mort, souverainement importante même, et dans le ciel, et sur la terre, puisqu'entre tant d'autres choses grandes et merveilleuses, saintes et augustes, dont il pouvait être question dans une pareille entrevue et entre de tels interlocuteurs, c'est elle qui fournit seule la matière de la conversation..... Ah! je ne m'étonne pas que saint Paul, ce Disciple si parfait, ce grand Apôtre, ait vu et renfermé toute la substance de l'Evangile dans ce point unique, cet ineffable *mystère* du Christ, immolé sur la croix pour expier nos *péchés*, en porter la *peine* aussi terrible que nécessaire, apaiser par cette grande *expiation* l'inexorable *justice* d'un Dieu trop pur et trop saint pour voir le mal et ne pas le *punir!* Ce qui m'étonne bien plutôt, et m'afflige en

[1] Luc IX. 31.

Digitized by Google

même temps, c'est qu'il se trouve des hommes, des pécheurs, de ceux même qu'il a voulu sauver, en les rachetant au prix de son sang, qui ne répondent à ce prodige d'amour et de miséricordieux dévouement que par un dédaigneux sourire d'incrédulité. Ce qui m'étonne et m'afflige, c'est que, tout en professant d'y croire, plusieurs n'en paraissent pas touchés cependant; n'en soient pas du moins émus et pénétrés, et ne croient pas du cœur et pour être sauvés!

Nous, mes chers Frères, qui savons que sur cette mort du Christ reposent toutes nos espérances de salut, ah! sentons-en mieux le prix! apprécions-en mieux l'importance! et, à l'exemple de saint Paul, ne veuillons rien plus *savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*[1].

Je ne dis rien de Moïse et Elie, ces deux *morts* (comme nous appelons bien improprement, de ce côté de la tombe, ceux qui ont cessé d'y végéter avec nous, et qui sont au contraire les *vivans* et les vrais vivans), envoyés et représentans de l'autre monde; je les laisse dans le ravissement que leur fait éprouver sans doute la contemplation de celui dont, avec tous les Prophètes, ils avaient ardemment désiré *voir le jour*, pour en venir à ceux qui nous représentent nous-mêmes dans cette sainte et mystérieuse entrevue.

[1] 1 Cor. II. 2.

Digitized by Google

Les voilà donc, ces pauvres habitans de notre terre, sur qui pèse encore de tout son poids la triste et lourde humanité, dont ils n'ont rien dépouillé, pas même l'ignorance et les préjugés...., les voilà presque dans le ciel! car le Thabor en est devenu l'avant-scène et comme le sacré vestibule! Tout y est céleste...., tout...., l'air qu'on y respire, la vie dont on y vit, tout ce qu'on y voit et tout ce qu'on y entend.

Il vous semble, mes Frères (et il m'avait semblé aussi, je l'avoue), que là ils allaient se sentir à l'aise, respirer et se mouvoir plus légèrement, penser plus librement, vivre, en un mot, plus complètement.

Vous et moi, nous nous trompions, mes Frères.

Pierre et les deux autres Apôtres se sentent au contraire accablés de sommeil! Il faut que le Seigneur les tire et les secoue pour les *réveiller*: ce n'est qu'alors *qu'ils voient sa gloire et les deux hommes qui sont avec lui*[1].

A la vérité, et comme ces hommes se séparaient d'avec Jésus, Pierre, qui a toujours quelque chose à dire, retrouve la parole, et s'adressant au Seigneur: *Maître*, lui dit-il, *il est bon que nous demeurions ici....; faisons-y trois tentes; une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie*..... Mais il n'était qu'à demi-réveillé, et en tenant ce discours...., *il ne savait trop ce qu'il disait*[2]....

[1] Luc IX. 32. [2] Luc IX. 33.

Digitized by Google

Je ne l'invente pas, mes Frères, non; et deux Evangélistes l'ont *écrit* en tout autant de termes : *Il ne savait pas bien ce qu'il disait.* — En effet, comme il parlait encore, une nuée les couvrit, et cette nuée les enveloppant, ils furent *saisis de frayeur.* C'est alors que se fit entendre la voix disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.

Je ne sais, mes Frères, si vous pressentez déjà l'espèce d'enseignement ou la leçon que je veux faire découler de la *pauvre contenance* de ces hommes que le Seigneur a pris avec lui sur la montagne. Cette leçon me paraît, quant à moi, en ressortir évidente; mais s'y rattachât-elle moins directement et de plus loin qu'il ne me semble, elle est trop importante pour que je ne sois pas excusable de la saisir et de m'en emparer. Or, la voici cette leçon : c'est que *la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu,* c'est que, comme Jésus l'a solennellement proclamé dès les premiers jours de son ministère, *il faut,* pour entrer dans ce monde divin qui a le Seigneur pour soleil, *naître de nouveau*[1]. A cette condition seulement la vie éternelle pourra devenir le partage et l'heureux lot de l'enfant d'Adam, dégénéré de son origine et plongé dans le mal.

Voyez ces trois Apôtres, Pierre, Jean et Jacques! voyez-les! toutes leurs facultés sont engourdies.

[1] Jean III. 3.

Digitized by Google

Frappés de torpeur, ils succombent à un irrésistible sommeil; et si, en se réveillant avec effort, ils semblent d'abord *se trouver bien*, ce n'est, hélas! qu'une illusion qui se dissipe promptement, car cette première et passagère impression fait place aussitôt à une autre impression...., la terreur! oui, mes Frères, la terreur qui s'empare d'eux sous cette épaisse nuée dont ils sont subitement couverts.

Cependant ces hommes, mes Frères, ne sont pas des hommes dépravés, des pervers, des méchans. Non; jamais ils n'ont souillé leur corps dans la fange des impudicités! jamais ils n'ont comploté pour s'approprier le bien d'autrui ou perdre leur prochain de réputation! Ce ne sont même ni des médisans, ni des avares, ni des orgueilleux! bien moins encore des hypocrites, des intempérans, des ivrognes! Ils n'ont pas non plus le cœur dur; ce ne sont pas des égoïstes, comme on en voit tant! Volontiers ils eussent partagé avec plus pauvre qu'eux et leur gîte et leur maigre repas! Ils avaient de la crainte de Dieu; ils le servaient avec exactitude, suivant toutes les prescriptions de leur loi; enfin, c'étaient d'honnêtes gens, des gens simples et religieux, comme on ne les rencontre déjà pas si nombreux de nos jours, de ceux que nous distinguerions et appellerions *du nom de justes* dans nos générations. Ah! c'est bien le cas de le dire: *Si le juste n'est que difficilement sauvé, où donc comparaîtront l'impie et le méchant?* Si de tels hommes n'étaient

Digitized by Google

pourtant point encore préparés pour le royaume des cieux, quelle présomption il y aurait à nous de nous estimer dignes d'y entrer et capables de le posséder! nous, dont le cœur est si plein de mauvaises convoitises, et dont la conduite même fourmille, hélas! d'infractions non-seulement à l'*esprit*, mais à la *lettre* des commandemens.

Il n'est pas ici question, mes chers Frères, de tordre et de dénaturer la Parole de Dieu, pour se bâtir là-dessus de folles et chimériques espérances! des espérances trompeuses, qui se dissiperaient comme une vaine fumée au grand jour de la réalité. Le ciel, quoiqu'on en puisse dire et croire, le ciel n'est pas, il ne peut pas être pour le premier venu! Il ne suffit pas, tant s'en faut, de *mourir* pour y être *porté* aussitôt par les Anges, comme le fut Lazare! *Les yeux du Seigneur*, sachons-le bien, mes Frères, ses yeux *sont trop purs pour voir le mal*, et rien de *souillé* n'entra jamais dans son Sanctuaire.

Mais quand, par impossible, les portes de ce Sanctuaire s'ouvriraient, et même à deux battans, pour en recevoir autant qu'il s'en présenterait, sans aucune exception de personne..., croyez-vous, mes Frères, que tous y trouveraient le bonheur, une véritable vie éternelle? de bonne foi le croyez-vous?

Non, mes Frères, non; essayez de transporter en masse les malades d'un hospice; transportez-les tout-à-coup et pendant leur sommeil, dans un bril-

Digitized by Google

lant et gai palais? Cesseront-ils de se traîner et de languir? Les chansons joyeuses auront-elles succédé à de tristes gémissemens? Leur teint sera-t-il moins livide et leur face moins blême? L'expression de la souffrance fera-t-elle place dans leurs yeux, et sur leur visage à un air riant et épanoui? Reprendront-ils le goût des alimens? les forces leur reviendront-elles? Non, sans doute; rien ne sera changé dans leur position, et le régime nouveau de cette nouvelle maison leur fera au contraire plus de mal que de bien, parce que ce n'est pas celui qui leur convient.

Il en serait exactement de même, mes Frères, de l'introduction dans le royaume des cieux de ceux qui ne sont *point mûrs* pour le royaume des cieux. Le séjour leur en serait pire que celui que Dieu leur destine, quelque noir et ténébreux qu'il puisse être. Oui, plus près ils seraient placés du Dieu *fort et terrible*, plus grandes seraient les angoisses de ces hommes qui l'ont ouvertement bravé, comme les hypocrites et les vicieux dépravés! Plus poignant l'état de gêne et de malaise de ceux qui, tout en respectant la morale, sont *antipathiques* aux sentimens et aux pratiques de la *piété*, et s'effarouchent au seul mot de *prière*.

Est-ce à dire pourtant qu'il n'y ait de place dans le ciel que pour des Saints accomplis? des Saints pouvant produire à l'appui de leur foi, comme l'apôtre Paul, une multitude d'œuvres, et d'œuvres

Digitized by Google

éclatantes? Non, sans doute, mes Frères, et Dieu me préserve de donner jamais, sur ce point, un tel démenti à la parole de son miséricordieux Evangile! Non, et Jésus l'a dit lui-même: *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*; il y en a *plusieurs*.[1]

L'éclat de la lune, mes Frères, n'est pas celui du soleil; et celui des étoiles n'est pas celui de la lune. L'éclat d'une étoile n'est pas non plus celui d'une autre étoile; et dans le nombre, il en est qui ne reflètent qu'une pâle et faible lueur. Ainsi en est-il des Elus admis dans la cité céleste; ils n'y sont pas tous participans de la même gloire et de la même félicité! car *nul ne peut moissonner ce qu'il n'a pas semé*. Mais tous, par cela même qu'ils y sont admis, avaient semé *quelque chose*. Tous, sans exception, jusqu'à ce malfaiteur à qui Jésus déclara sur la croix, qu'il serait ce jour-là même avec lui dans le Paradis, Tous vivaient, en mourant, d'une *vie nouvelle*. Le *vieil homme*, en eux, avait fait place *au nouveau*. Ils avaient *crucifié la chair avec ses convoitises*. Ils *aimaient beaucoup*, et pardessus tout, celui qui leur avait *beaucoup pardonné*. Oui, mes Frères, et quand on *aime de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa pensée, le Seigneur son Dieu*, on a accompli la loi, puisque ce commandement, qui est *le premier et le grand commandement*, la résume toute entière.

[1] Jean XIV. 2.

Digitized by Google

Il faut donc, de toute nécessité, *naître de nouveau*, pour passer de ce monde dans un monde meilleur! Mais qu'est-ce que naître de nouveau? ou comment un homme peut-il naître de nouveau?

Mes Frères, cette œuvre n'est pas la nôtre; c'est celle de Dieu. Notre œuvre à nous, c'est de croire en celui qu'il a envoyé et dont il nous dit aujourd'hui: *C'est mon Fils, mon bien-aimé; écoutez-le.*

Quiconque *est en lui*, nous dit l'Ecriture, c'est-à-dire croit véritablement en lui, *il est une nouvelle créature.*

Oui, mes Frères, quiconque est en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature; *les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont nouvelles. Et tout cela*, ajoute l'Ecriture, *vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ.*

Croyez seulement en Jésus-Christ, selon ce qui est dit: que *celui qui n'avait point connu le péché, Dieu l'a traité, à cause de nous, comme pécheur, afin que nous devinssions justes devant lui.* Croyez-le seulement, mes chers Frères, et, par l'efficace même de votre foi, vous serez *renouvelés* et *transformés;* il n'y aura plus *inimitié entre Dieu et vous.* Rachetés de toute iniquité, et comme lavés dans le sang précieux de Christ, l'Agneau sans tache, vous serez nets devant Dieu; il ne verra plus rien en vous qui provoque son indignation et sa colère; il n'aura même plus de compte à vous demander; vous aurez *cru*, et votre foi vous sera *imputée à justice.*

Digitized by Google

De votre côté, vous voyant *réconciliés* avec Dieu, vous pourrez l'*aimer*, et vous l'aimerez véritablement. Son amour étant répandu dans votre cœur par le Saint-Esprit, vous le *glorifierez* par cela même, comme *votre Père céleste*, en portant des *fruits* à son honneur : des fruits de repentance, des fruits de prière, des fruits d'amendement et de sanctification.

Puissiez-vous ainsi aller à Jésus, vous tenir à ses pieds, l'écouter, voir et trouver en lui celui qui *est le chemin, la vérité et la vie;* et par la vertu puissante de sa Parole et de son Esprit, être *rendus propres pour le royaume des cieux*, et *capables des bonnes œuvres pour lesquelles*, ne l'oubliez pas, *Dieu nous a créés, afin que nous y marchions.*

A ce Dieu tout-puissant et miséricordieux, à son Fils unique, Jésus, notre Rédempteur, et au Saint-Esprit, soit honneur, empire et gloire! Amen.

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ DANS LE TEMPLE DE MARENNES,

(Charente-Inférieure),

LE 31 OCTOBRE 1835,

POUR LA CONSECRATION AU SAINT MINISTERE

DE

Ferdinand Delafontaine,

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE THÉOLOGIE DE GENÈVE.

Quand l'homme sage a conçu un projet qui peut influer en bien ou en mal sur la destinée d'un grand nombre de ses frères, et devenir pour lui un sujet de joie ou de tristesse, de gloire ou de honte, il ne se détermine à le réaliser qu'après avoir fait les réflexions les plus sérieuses; il veut avant, entendre les conseils de tous ses amis, compter, apprécier toutes les chances défavorables, se prémunir contre

Digitized by Google

toutes les difficultés, être assuré enfin que le succès couronnera ses efforts.

Et s'il est vrai que cette prudence est digne d'éloge, si elle est même prescrite par les lois de la probité la plus vulgaire à ceux qui ne s'occupent que de projets relatifs à cette courte vie, que faudrait-il dire du ministre de la Parole qui, sans avoir cherché en lui les dispositions que Dieu exige de ses représentans auprès de son peuple, aurait aspiré à l'apostolat?

Vous frémissez à cette pensée, cher et bien-aimé Frère, et je ne saurais dire, combien il m'est doux de croire, avec quelle joie j'ai reçu de vous l'assurance que vous aviez mieux compris vos devoirs.

Oui, celui qui *désire d'être évêque, désire une chose excellente*[1]; mais il *faut qu'il ait été appelé de Dieu*, qu'il puisse rendre à son Maître un fidèle *témoignage*, que dans ses tremblantes mains la houlette pastorale ne soit pas compromise; il faut qu'il *conserve le dépôt de la foi avec une conscience pure, qu'il soit d'abord éprouvé* et qu'*ensuite il serve*, s'il *est trouvé sans reproche*[2]. *Il faut qu'il sache comment il doit se conduire dans la maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité*[3].

Ces conditions, vous l'avez reconnu comme les vénérables pasteurs qui vous entourent, quand,

[1] 1 Tim. III. 1. [2] 1 Tim. III. 9. 10. [3] 1 Tim. III. 15.

Digitized by Google

avant de se réunir dans ce lieu, et pour examiner s'ils pouvaient, la main sur la conscience, vous consacrer au seigneur, ils vous ont demandé compte de *l'espérance* qui est en vous [1]. Ces conditions sont inséparables de tout fidèle ministère; et celui qui ne les réunirait point devrait s'attendre à voir appliquer à ses travaux ces paroles du Prophète: Quelques pasteurs ont gâté ma vigne [2].

Aussi, plus d'une fois, auprès de ces hommes d'élite dont la foi est célèbre par tout le monde [3], et qui pouvaient vous donner une idée d'autant plus exacte de votre tâche qu'ils ont su pratiquer comme pasteurs ce qu'ils enseignent avec fidélité *comme docteurs*, plus d'une fois votre conscience s'est allarmée; à genoux devant celui qui appelle les Apôtres et qui leur dit: Allez...., vous vous êtes écrié, comme Moïse quand l'Eternel le députait vers Pharaon: Qui suis-je moi [4]?

Et si vous avez résisté au découragement que cette question ne manque jamais de faire naître dans l'ame; si votre persévérance vous a conduit jusques dans ce sanctuaire; si, de concert avec ces Frères vénérés, j'ai cru pouvoir vous imposer les mains, l'heure est venue de révéler le secret de votre confiance et de la nôtre. Vous avez élevé vos regards vers le ciel; nous comptez sur celui qui accomplit sa vertu dans l'infirmité de notre nature.

[1] 1 Pierre. III. 15. [2] Jérémie XII. 10. [3] Rom. I. 8. [4] Exode III. 11.

Digitized by Google

Ainsi que dans les paroles de mon texte, l'Apôtre Jean parle de la certitude de sa foi, ainsi qu'il la représente, non comme un système plus ou moins probable, mais comme une vérité dont il a eu pleine certitude, qu'il a vu *de ses yeux, touché de ses mains... Ainsi, vous croyez, vous savez que* Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs et vous voulez élever la voix pour le dire.

Et cette foi, en effet, quand elle est sincère, triomphe de tous les obstacles, nous rend plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés[1]. Nous ne pouvons rien sans elle, mais avec elle nous pouvons tout: Je ne puis rien par moi-même, disait saint Paul; je puis tout par Christ qui me fortifie.... Et voilà ce que je me propose de démontrer dans ce discours.

Oui, Seigneur, j'ai éprouvé que notre propre force n'est que faiblesse; mais j'ai éprouvé aussi que ta grâce nous suffit[2]. Donne-moi de rendre cette vérité si frappante, que tous ceux qui l'entendront la reçoivent... Oh! fais qu'en tous lieux les pasteurs sachent que dans le profond sentiment de la faiblesse de l'homme se trouve la puissance qui vient de Dieu! Amen!

[1] Luc I. 1. Rom. VIII. 36. [2] 2. Cor. XII. 9. 2. Cor. XII. 10.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

VOUS NE POUVEZ RIEN SANS LA FOI.

Si votre foi n'est pas pleine et entière, si vous ne pouvez pas dire avec l'Apôtre : J'annonce ce que mes yeux ont vu, ce que mes mains ont touché de la parole de vie; et avec le psalmiste : *J'ai cru et voilà pourquoi j'ai parlé*, votre apostolat sera frappé d'interdit.

Comme chaque arbre a un fruit qui lui est propre et qu'on distingue aisément de tous les autres fruits, ainsi chaque conviction a un langage qui la révèle, la caractérise, fut-ce même à l'insu de l'ame dont elle s'est emparée. Or, rien n'est inimitable comme l'expression de la foi chrétienne. Elle donne à celui qu'elle inspire, avec je ne sais quel sentiment profond de la déchéance de notre nature et de sa misère, le désir ardent d'y mettre un terme; et pour atteindre ce but, une puissance, une vie, un amour inconnus au reste des hommes, et que tout en lui révèle aux yeux les moins attentifs.

Jamais un homme étranger à cette foi n'eût osé dire à Hérode avec Jean-Baptiste : Il ne t'est pas permis[1], parler à Félix de la tempérance, de la

[1] Marc VI. 18. [2] Actes XXIV. 26.

Digitized by Google

justice et du jugement à venir, et paraître devant Agrippa pour faire sortir de son ame allarmée cet aveu mémorable : Tu me persuades presque d'être chrétien[1].

Gardez-vous donc de croire, cher Frère, que vos doutes, si vous en aviez, pussent être long-temps un mystère enseveli dans votre cœur; vous trouveriez à chaque pas dans le monde, à chaque place dans nos auditoires, des yeux téméraires peut-être, mais clairvoyans, qui, dans toutes vos doctrines, distingueraient ce qui serait sorti de votre ame, ce que vous auriez cru, senti, approuvé, de ce qui n'aurait été qu'une concession à votre chaire, ou une exigence de votre Eglise.

Je ne m'arrêterai pas à vous décrire tous les effets de cette affreuse dissimulation. Grâce à Dieu, il est impossible que parmi nous on descende jusqu'à elle. La liberté dont le pasteur jouit dans ce lieu haut, facilite un silence moins condamnable sur les points incertains, et vos doutes se manifesteraient plus par des lacunes que par des négations. Mais pensez-vous que ce voile jeté sur cette fraude pieuse d'un nouveau genre ne serait jamais soulevé? La lecture de la Parole, qui ouvre toutes nos assemblées publiques, ne ferait-elle pas découvrir ces étoiles du ciel chrétien que vous cacheriez avec soin sous des nuages? Nos vénérables anciens ne voudraient-ils jamais

[1] Actes XXVI. 28.

Digitized by Google

lire en votre absence des discours fidèles ; et ces ames pieuses, qui se nourrissent en secret du pain de vie, qui se désaltèrent à la source des eaux vives, ne diraient-elles pas tout haut, après vous avoir entendu : Quel est celui-ci qui ne prêche pas tout l'Evangile? Pour nous, nous sommes disciples de Christ!

Que si votre secret résistait à toutes ces épreuves, il est quelqu'un, cher Frère, qui ne manquerait pas de vous trahir; et savez-vous de qui je parle? De vous. L'homme qui doute se contredit sans cesse. Saint Jacques le peint d'une manière frappante et par une belle image, quand il le compare aux flots de la mer jetés çà et là par le vent[1]. Vous défendriez un jour avec chaleur une vérité qui le lendemain ne vous paraîtrait plus qu'une incertitude; et le cri de la prière aux jours de l'épreuve, serait démenti par le scepticisme du raisonnement aux jours du bonheur.

Oui, vous révéleriez vous-même au monde votre fatal secret. Il vous faudrait au retour de nos fêtes solennelles célébrer le souvenir de cette mort expiatoire que vous ne considéreriez que comme un symbole de pardon; et les passages consacrés de nos saints Livres, les déclarations si fidèles de nos lyturgies feraient remarquer, accuseraient le vague artificieux de vos discours.

Le peu d'empressement avec lequel vous aver-

[1] Jacq. I. 6.

Digitized by Google

tiriez les ames, même les ames ouvertement infidèles, ferait comprendre que vous ne recevez pas avec foi ces déclarations si terribles de la Parole : Le salaire du péché, c'est la mort[1]. Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur. Celui qui ne croit point est déjà condamné !

Quand vous auriez célébré la gloire de la nature humaine, vous ne pourriez pas annoncer cette grande nouvelle du salut qui devait être un sujet de joie pour tout le peuple[2]. Etait-il nécessaire de sauver à un si grand prix ceux qui n'étaient pas perdus? Et quand enfin la Parole de Dieu aurait dit de son Fils que les Anges de Dieu l'adorent; quand vous auriez dit, vous, avec solennité, au moment où toute l'Eglise s'incline : A toi donc, *comme au Fils* et au Saint-Esprit, soient honneur, louange, gloire aux siècles des siècles, pourriez-vous encore condamner l'idolâtrie et avouer que vos yeux charnels n'ont pas découvert dans le Fils de David, le vrai Dieu et la vie éternelle[3].

Il ne faut donc pas vous le dissimuler, cher Frère, cette Parole du Seigneur s'accomplirait de plus en plus en vous à mesure que vous avanceriez dans votre carrière pastorale : il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne soit découvert[4]. Dans votre Eglise et hors de votre Eglise, mille échos répéteraient à l'envi, s'il y avait lieu :

[1] Rom. VI. 23. [2] Luc II. 10. [3] 1 Jean. V. 20. [4] Luc XII. 2.

Digitized by Google

Le pasteur est comme nous ; il doute. Et quand vous seriez descendu jusques-là, toute confiance serait perdue, tout pouvoir anéanti. On ne verrait plus dans le pastorat qu'une magistrature vénale, formulaire ; et il faudrait éprouver, pour les fidèles de votre Eglise, cette compassion qu'inspirait un jour à Jésus la multitude, parce qu'elle était, disait-il, comme un troupeau qui n'a point de pasteur[1].

Peut-être cependant vous resterait-il une illusion. Vous diriez : Le monde approuve mes doctrines, il me trouve plus digne que les pasteurs orthodoxes, de notre siècle, de ses lumières et de sa civilisation... Mon ministère n'est-il pas par cela seul béni, encouragé?

Cette multitude dont le témoignage favorable aveugla trop long-temps, hélas! celui qui vous parle, est composée d'hommes honorables selon le monde et aussi d'hommes légers, frivoles, frondeurs impurs. Or, les premiers comme les seconds repoussent l'Evangile que vous devez leur annoncer. Ils n'ont pas encore senti son influence ; ils ont besoin de se convertir pour avoir la vie ; et quand ils vous entendent ils vous approuvent.... Pourquoi? Est-ce parce qu'ils abandonnent leurs principes, parce qu'ils veulent devenir chrétiens et rompre avec leurs mauvais penchans? Oh! non.... Ce qui leur paraît admirable, ce n'est pas votre christianisme, mais le

[1] Marc VI. 34.

Digitized by Google

zèle avec lequel vous cherchez à le rajeunir... ; c'est la paix dont avec vous ils jouissent ; c'est le silence que vous gardez sur des dangers que d'autres pasteurs trop exigeans leur signalent, sur les inconvéniens de l'amour du monde qui est inimitié contre Dieu[1]. Comprenez bien, cher Frère, le rôle que vous auriez choisi. Vous ne pourriez pas dire que vous obtenez l'approbation des mondains, mais que vous ne leur refusez pas la vôtre ; qu'ils approuvent vos doctrines, mais que vous ne combattez pas les leurs ; qu'ils sont contens de vous, mais que vous êtes contens d'eux ; que vous les trouvez justes, fidèles ; que vous allez jusqu'à les défendre contre ceux qui les accusent d'incrédulité ! Et qui murmurerait dans Ninive, quand Jonas, au lieu d'annoncer que Ninive va être détruite, approuve, rassure les coupables habitans, leur inspire de trompeuses et funestes espérances ? Saint Paul soulèverait-il contre lui les superstitieux adorateurs du temple de Diane, s'il ne proteste pas contre leur idolâtrie[2] ?

Ce que vous auriez donc considéré comme un encouragement, ne serait, hélas ! qu'une preuve palpable de votre infidélité. Dans vos tremblantes mains, le ministère se trouverait dépourvu de ses droits et dépouillé de sa gloire. L'autorité sainte qui sanctionne la parole, et que la foi et l'amour doivent inspirer, aurait disparu. Le pasteur ne l'a-

[1] Jacq. IV. 4. [2] Act. XIX. 24.

Digitized by Google

dresserait plus à des ames dociles qui, après avoir comparé sa doctrine aux Ecritures, retiendraient tout ce qui y serait conforme, mais à des maîtres dont il devrait, avant toutes choses, contenter les goûts. Il ne serait plus un docteur qui instruit, un père qui dirige, un ami qui conseille; organe faible et timide, il demanderait à ceux qui l'écoutent comment ils veulent lui permettre de leur parler de son Dieu, quels passages ils veulent encore entendre de sa Parole?

Eh bien! que le monde tout entier se soulève, qu'il proteste s'il le veut contre moi, j'oserai, malgré lui, le déclarer hautement : le ministère qu'il admire n'est qu'un ministère dégénéré. Il n'a plus aucun rapport avec cette noble et sainte charge que l'Apôtre imposait à son disciple : Je te somme devant le Seigneur qui doit juger les vivans et les morts en son apparition et en son règne, prêche la Parole, insiste, reprends, censure, exhorte avec douceur d'esprit et avec doctrine[1]. Saint Paul disait : Je souffre jusqu'à être lié comme un malfaiteur, mais la Parole de Dieu n'est point liée! Hommes dont je désavoue les maximes, on vous tresse des couronnes; mais elles sont le salaire de votre relâchement..... Vous n'osez plus, même à voix basse, parler de la volonté et des droits de votre Maître; et sa Parole a été liée! Et ce désordre, au reste, l'Apôtre l'avait telle-

[1] II. Tim. IV. 1.

Digitized by Google

ment prévu, qu'il le marqua du sceau de la plus énergique réprobation : Il viendra un temps, écrit-il, où les hommes ne souffriront plus la saine doctrine ; mais ayant une démangeaison d'entendre des choses agréables, ils chercheront des docteurs selon leurs propres désirs, ils fermeront l'oreille à la vérité et ils se tourneront vers des fables[1].

Ainsi les louanges du monde accusent un prédicateur plus qu'elles ne le justifient. Mais ne vous y trompez pas, cher Frère, si le monde encourage les pasteurs infidèles, il ne les estime pas. Sa conscience lui dit qu'ils ont failli à leurs devoirs ; que quelque chose d'essentiel manque à la sainteté de leur caractère. Le mondain se sert, il est vrai, de leurs exemples pour justifier sa conduite, mais dès qu'il sort de son sommeil pour travailler au salut de son ame, il ne lui accorde plus aucune confiance : semblable au chef d'armée qui écoute le transfuge, profite de sa révélation et repousse bientôt après le triste instrument de son triomphe.

Tout concourt donc en théorie à faire paraître impuissant et dangereux un ministère non fondé sur la foi. Mais la pratique démontrera mieux encore son inefficacité, fera mieux apprécier sa déplorable influence.

On chercherait dans vos demeures ces habitudes de piété, ces témoignages de christianisme qui

[1] 2 Tim. IV. 3.

Digitized by Google

prouvent que le zèle de la maison de Dieu dévore, que le culte est parti du cœur, qu'on prie même quand on ne paraît pas devant une assemblée publique, qu'on aime le recueillement, la méditation; et on saurait que toutes ces expériences, toutes ces douceurs de la vie chrétienne vous sont inconnues.

On demanderait si les enfans du pasteur sont élevés comme des élus de Dieu, comme des domiciliés du Sanctuaire; s'ils apprennent de vous, comme Timothée de sa mère, ces saintes lettres qui rendent sage à salut par la foi qui est en Jésus-Christ[1]. Et on saurait que vos enfans ne diffèrent en rien des autres enfans, que vous n'instruisez pas le jeune homme dès l'entrée de ses voies, et que quand il est devenu vieux, il n'a pas même à s'en écarter; et qui ne se rappellerait alors cette déclaration de la Parole : Celui qui ne sait pas conduire sa propre famille, n'est pas propre à diriger l'Eglise de Dieu[2].

On sonderait votre caractère; on voudrait savoir que vous êtes non querelleur, mais doux envers tout le monde; que vous supportez avec patience les mauvais; que vous ne mettez pas votre gloire dans les richesses, mais au Dieu vivant qui a fait toutes choses pour en jouir avec abondance; que vous faites du bien; que vous êtes riche en bonnes œuvres, prompt à donner, généreux; que vos entretiens sont graves, vos paroles assaisonnées de sel en

[1] II. Tim. III. 17. [2] 1 Tim. 3. 5.

Digitized by Google

grâce....; et on entendrait dire à tous ceux qui vous auraient connu : Il ne se souvient de sa charge d'Apôtre que quand il en remplit les fonctions obligatoires.

Mais là encore, là comme partout ailleurs, le même doute viendrait vous atteindre, vous décourager, vous refroidir, vous accabler sous le poids de votre impuissance.

Le jour du Seigneur s'est levé, la multitude s'est réunie dans cette enceinte; et par ce seul acte, elle vous a interrogé.

Que faut-il que je fasse, dit ce vieillard à la voix affaiblie, à la démarche chancelante, je suis près du terme de la vie et je ne sais pas encore comment il faut mourir. Je demande une réponse claire, décisive; hâtez-vous, je ne dispose plus peut-être que de quelques jours!

Y a-t-il un salut pour moi, dit un Frère que le sentiment de ses fautes consterne? Dieu a-t-il pitié des pécheurs qui se désavouent, qui se repentent, qui l'implorent? Oh! que faut-il que je fasse pour être sauvé?

Je suis juste et fidèle, dit avec présomption le pharisien moderne, toujours aveuglé, toujours hypocrite; et le jeune homme tranchant, léger, incrédule, sourit, cherche à entendre des paroles éloquentes, et sort, admirant ou prenant en pitié l'orateur, mais toujours opposé à ses doctrines.

Vous suppléez à l'imperfection de ce tableau.

Digitized by Google

Dans nos temples se réunit, comme autrefois autour de Jésus, la multitude des aveugles et des paralytiques. A chacun il faut savoir offrir un remède propice; tous il faut savoir les guérir.

Que de difficultés! Et cependant, cher Frère, votre tâche est à peine commencée. Tantôt tous les chefs de famille de votre Eglise viendront heurter à la porte de votre presbytère; ils vous diront, en vous présentant leurs enfans : Voici ce que nous avons de plus précieux au monde; voici notre avenir, notre espérance, la consolation de nos vieux jours. Rendez-les justes, fidèles...; qu'ils soient estimables sur la terre; qu'ils cherchent et qu'ils trouvent le royaume des cieux!...

Tantôt vos amis vous désigneront des animosités à détruire, des querelles à apaiser, des pauvres à secourir. Vous serez témoin des angoisses de la mère; et quand sa fille bien-aimée lui aura été ravie; et quand, par une épreuve mille fois plus terrible, la fille encore vivante sera devenue, non plus la gloire, mais la honte et la désolation de sa mère. Vous devrez dépouiller la mort de ses terreurs, la traiter en vaincue, la rendre messagère de bonnes nouvelles; vous devrez effrayer le coupable pour faire naître le repentir, apaiser le repentir en annonçant le Sauveur.... Et que sais-je, mon Frère? il faudra que votre cœur devienne le cœur de votre Eglise, que vous ne formiez avec elle qu'un cœur et qu'une ame; que vous partagiez ses épreuves pour les adoucir en

Digitized by Google

les sanctifiant, ses bienfaits pour les rendre utiles, pour les rapporter à leur véritable auteur.... Il faudra prêcher en temps et hors de temps[1]; ne refuser aucun secours spirituel; que dis-je? les prodiguer, les offrir même à ceux qui ont le malheur de ne pas en apprécier l'importance; répandre avec vos paroles l'instruction, comme la consolation; nourrir tout le troupeau de la parole de vérité; vous oublier, vous, pour lui prodiguer vos soins; imiter, s'il le fallait, le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis; vous exposer au moins sans regret à la haine que le monde prodigue aux enfans de Dieu; vous réjouir, si vous étiez trouvé digne de souffrir pour le nom de Jésus[2].

Grand Dieu, devant une pareille tâche, je demeure confondu; je ne trouve aucune parole par laquelle je puisse à mon gré m'humilier devant toi! Qui serait suffisant pour de si grandes choses? Qui suis-je, moi[3]? Quel pasteur pourrait être fidèle?

Vous m'avez devancé, cher candidat; vous avez répondu que ce ne sera point le pasteur incrédule. Il ne le voudrait point; et s'il le voulait, il éprouverait bientôt qu'il ne le peut pas.

Il ne le voudrait point; car on ne veut, quand il faut travailler et souffrir, que ce qui est obligatoire, nécessaire; et qu'y a-t-il de nécessaire avec un système qui remplace la vérité par un peut-être? Il ne le voudrait point, car s'il est beau d'être ministre

[1] 2 Tim. IV. 2. [2] Act. V. 41. [3] Exode III. 11.

Digitized by Google

de la religion, s'il est glorieux de prêcher l'Evangile, s'il est doux d'avoir instruit les enfans, consolé les malades, soulagé les pauvres, toutes ces œuvres ont leurs difficultés et leurs ennuis. Il est pénible, plus qu'on ne le croit, de changer les homélies chrétiennes en harangues académiques; et quand les auditeurs ont eu leurs oreilles charmées, quand l'orateur a trouvé la gloire qui vient des hommes, le dégoût s'empare de lui, et il ne sait plus intéresser.

Il est pénible d'être le confident de toutes les misères, quand on ne sait ni les partager, ni les adoucir; et on préfère bientôt la paix de la famille, les jouissances de l'étude et les joies de la société, aux visites pastorales devenues fastidieuses, à d'inutiles avertissemens fraternels.

Il est pénible de reproduire sans cesse des directions que les enfans ne suivent pas, de lutter contre des pères indociles ou ignorans qui redoutent plus de perdre quelques journées que d'avoir des incrédules ou des libertins dans leurs familles.

Il est triste de trouver si souvent parmi les pauvres des créatures avilies qui ne doivent leur pauvreté qu'à leurs désordres, qu'on ne veut pas abandonner, mais qu'on redoute de secourir, parce qu'on craint d'encourager le vice.

Toutes ces difficultés et d'autres encore, que je n'ai pas le temps de rappeler ici, auraient bien vite lassé vos efforts, affaibli votre courage, usé votre zèle; et si, par un dévouement encore sans exemple,

Digitized by Google

mes prévisions étaient trompées, votre pastorat toujours actif, serait, hélas! toujours impuissant!

Et quoi! votre esprit serait environné de ténèbres et vous en feriez jaillir la lumière! Vous n'auriez trouvé ni le repos, ni le pardon pour vous, et vous procureriez ces bienfaits à vos semblables! L'Evangile ne vous paraîtrait pas une rigoureuse nécessité, et pour porter les hommes à le recevoir, vous feriez le sacrifice de leur affection, de votre paix, de votre vie? Vous n'éprouveriez que de l'indifférence pour Jésus, et vous pourriez nous décrire cet amour ardent du chrétien qui maîtrise, transporte, ravit! La vue du péché ne vous causerait aucune émotion, et vous pourriez faire concevoir ces angoisses dévorantes, qui mouillent le pain comme la couche de larmes, détruisent toute joie, toute douceur, et arrachent à l'ame ce cri de détresse : Ma peine est si grande que je ne puis la porter! Vous ne vous seriez pas approché de la croix de Christ, et vous sauriez parler dignement de cette délivrance haute comme les cieux, profonde comme l'abîme, grande comme l'univers, sainte comme Dieu lui-même, que l'ame cherche si long-temps sans succès, et qu'elle salue enfin avec tant d'allégresse!

Non, non; on ne l'a jamais vu, on ne le verra jamais. Il est impossible que le pauvre enrichisse le pauvre, que l'affamé apaise la faim du nécessiteux. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va, ne saurait être un bon guide... Que si un aveugle

Digitized by Google

conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse[1]. Grand Dieu, quel malheur! oh! quel affreux malheur!

Il me tardait de vous faire cet aveu, cher Frère, gardez-vous de ne voir dans le tableau que je viens d'esquisser que le travail de mon imagination. Les traits dont il se compose se retrouvent dans l'histoire de toutes les Eglises chrétiennes; et celui qui vous parle y occupe une assez triste place pour avoir le droit de vous avertir, de vous prémunir contre des illusions funestes, et de vous montrer l'écueil contre lequel, sans la foi, tous les efforts de l'homme viennent infailliblement se briser.

DEUXIÈME PARTIE.

VOUS POUVEZ TOUT AVEC LA FOI.

Avez-vous présent à l'esprit, cher Frère, un entretien de Jésus avec ses Disciples? Il venait de leur faire envisager toute l'étendue de la loi morale; et, découragés par cette tâche dont ils apercevaient pour la première fois l'immensité, et par leur faiblesse que cette immensité même leur révélait, ils s'écrièrent aussitôt: Qui pourra donc être sauvé?

[1] Matth. XV. 14.

Digitized by Google

Ce que vous venez d'entendre a dû produire à peu-près le même effet sur vous.... Votre ame dit en ce moment à Dieu : Quant à moi cela est impossible, indique-moi, Seigneur, le moyen par lequel tu fais éclater ta force dans nos infirmités ! Le moyen par lequel Dieu bénit les pasteurs, les fortifie, les rend fidèles, ne diffère pas de celui qu'il emploie pour sauver les ames. Un pasteur est pour les ames qu'il évangélise ce que furent les bergers de Bethléem pour ceux qui purent les entendre, divulguer ce qui leur avait été dit, ce qu'ils avaient vu[1]. Il a été sauvé; il offre aux hommes le même salut.... Or, nous sommes sauvés par grâce ! par la foi[2]. La foi, plus précieuse que l'or périssable, tournera à louange, à honneur et à gloire quand Jésus paraîtra.... Vous l'aimez, disait saint Pierre aux chrétiens de son temps, vous l'aimez quoique vous ne l'ayez point vu; vous croyez en lui quoique vous ne le voyez point encore; et en croyant vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse; vous remportez le fruit de votre foi qui est le salut de vos ames[3].

C'est en ceci que consiste l'amour de Dieu, a dit le Disciple que Jésus aimait, savoir : que nous gardions ses commandemens, et ses commandemens ne sont point pénibles, car tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde; et la victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi[4]. Et qui ne sait

[1] Luc II. 17. [2] Ephes. II. 8. [3] I Pierre. I. 7. 8. 9. [4] I Jean. V. 3. 4.

Digitized by Google

par combien d'exemples il me serait facile de confirmer des déclarations déjà si expresses?

Pourquoi ces deux aveugles qui crient à Jésus sur le chemin de Jéricho : Seigneur, fils de David, aie pitié de nous, ont-ils les yeux ouverts? C'est parce qu'ils croient que le Seigneur peut faire ce qu'ils lui demandent!

Pourquoi cette femme timide et tremblante, qui suit la multitude, se trouve-t-elle tout-à-coup soulagée? C'est parce qu'elle disait en son cœur : Si je puis seulement toucher le bord de sa robe, je serai guérie[1].

Pourquoi saint Pierre vit-il un moment les eaux du lac de Genezareth s'entr'ouvrir? C'est parce qu'il avait mérité ce reproche : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? Et quand les Apôtres et les premiers chrétiens, en tant de lieux différens et malgré tant d'épreuves, se montrèrent si zélés, si courageux, si infatigables, quand leur témoignage fut suivi de tant de bénédictions, n'est-ce pas parce qu'ils pouvaient dire avec notre texte : Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché de la parole de vie, c'est ce que nous annonçons[2].

Lisez le chapitre XIII de l'épître de saint Paul aux Hébreux, et vous verrez que depuis la douceur d'Abel jusqu'au sacrifice d'Abraham, depuis la pureté de Joseph jusqu'au renoncement de Moïse, le zèle

[1] Math. IX. 21. [2] I Jean. I. 1.

Digitized by Google

de ceux qui ont été éprouvés, par les liens, par la prison, de ceux qui ont erré dans les déserts et dans les montagnes, se cachant dans les antres de la terre, c'est la foi qui a été la mère de toutes ces vertus!

Lisez l'histoire de l'Eglise, depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours, partout où vous trouvez la vie, la piété, le dévouement à l'Evangile; partout où ce dernier triomphe, des hommes fidèles l'avaient annoncé. Et pour rendre le témoignage plus décisif, ne descendez pas seulement dans le tombeau, ne vous bornez pas à interroger les Chrysostôme, les Augustin, les Basile; à visiter le banc de la Roche et les Hautes-Alpes; parlez à ces chers Frères, à ces vénérables pasteurs qui vous entourent, demandez-leur qu'ils vous fassent part de leurs expériences. Si un jour leurs travaux ont été bénis, si des ames ont été réveillées, se sont relevées d'entre les morts, s'ils se sont montrés fidèles à leur Maître, c'est parce qu'ils étaient inspirés par la foi... Si un autre jour leur courage les a abandonnés, si leurs efforts n'ont obtenu aucune récompense, c'est parce qu'ils s'étaient reposés sur le bras de la chair et qu'ils avaient négligé de dire : Je crois, Seigneur, subviens à mon incrédulité[1]!

Mais voici une expérience que vous pourrez mieux apprécier encore.... Depuis quand, cher candidat, avez-vous compris toute l'importance de la charge

[1] Marc IX. 24.

Digitized by Google

pastorale; depuis quand avez-vous eu à cœur de sauver des ames, de renoncer à vous-même pour vous consacrer au service du Sauveur; depuis quand avez-vous pu vous écrier : Malheur à moi si je ne prêche pas l'Evangile? N'est-ce pas depuis que vous avez cru? Il est donc vrai que la foi puissante jadis est puissante encore.

Les hommes qui croient à un avenir, qui espèrent même au milieu des ruines de toutes les forces morales, qui appellent les peuples, qui leur offrent un remède contre les calamités de tout genre qui les désolent..., sont tous Disciples de Christ.., ont conservé le dépôt de la foi.

Si donc vous avez la foi, cher Frère, la véritable foi; s'il est vrai pour vous que Dieu, qui avait autrefois parlé à nos pères par les Prophètes, nous a parlé aussi par Jésus-Christ qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a fait les siècles; et qui étant la splendeur de la gloire et l'image empreinte de sa personne, soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait lui-même la purification de nos péchés et s'est assis à la droite de Sa Majesté dans les lieux très-hauts[1],

S'il est vrai que vous avez profondément senti votre misère; si vous vous êtes vu frappé sans espérance par la malédiction divine; si, poursuivi par les anathèmes de la loi, vous êtes venu vous roulant

[1] Heb. I. 1 à 3.

Digitized by Google

dans la poussière, chercher votre délivrance auprès de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde; si vous marchez vers le perfectionnement; si vous retrouvez au fond de votre cœur l'amour jadis éteint de la piété; si l'Esprit de Dieu a rendu témoignage à votre esprit que vous êtes enfant de Dieu; si vous savez qu'il n'y a point de salut en aucun autre, qu'il n'y a point un autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes et par lequel ils puissent être sauvés[1].

Venez au milieu de ces campagnes déjà blanches pour être moissonnées; allez au milieu du monde; ce que Dieu a mis dans votre cœur, dites-le partout, à tous! Vous avez la foi, aucun obstacle ne saurait vous arrêter.

Mais le monde n'aime pas les chrétiens? C'est une vérité qui d'abord étonne, que long-temps on repousse, que toujours on voudrait pouvoir ne pas admettre. Comment le monde peut-il haïr ceux qui aiment, ceux qui bénissent, ceux qui ne travaillent que pour sauver. Rien n'est plus manifeste cependant... L'homme naturel hait la doctrine chrétienne... Elle révolte son esprit qui ne l'a point trouvée, son intelligence qui ne l'a point comprise. Il hait la morale, car il veut rester encore ce qu'il a été toujours; elle exige toujours de lui qu'il se repente, qu'il se convertisse, qu'il soit anéanti, trans-

[1] Act. IV. 12.

Digitized by Google

formé; et il doit haïr par suite tout homme qui, représentant ces dogmes et cette morale, ne vit que pour les lui rappeler.

Eh bien! cher Frère, vous arrêterez-vous devant cet obstacle? C'est pour le détruire que vous avez été choisi. La mère qui voit son fils sur le bord du tombeau consent-elle à ne pas lui donner le breuvage qui doit le guérir, parce qu'il le trouve amer? Et si ce fils mourant, privé de l'usage de sa raison, veut diriger lui-même celui qui préside au rétablissement de ses forces, ce dernier serait-il ébranlé par ses murmures? Quoi! vous sauriez que le monde ne peut être sauvé que par l'Evangile, et vous cesseriez de lui offrir le salut, parce que son premier sentiment le porterait à le repousser, parce que dans son injustice ou dans son délire, il ferait retomber sur vous sa déplorable inimitié? Oh! non! cette inimitié n'aura pas même le privilége de vous surprendre; car il y a bien long-temps que Jésus l'a prédit à ses fidèles serviteurs. Le disciple ne peut pas être plus que son maître, ni le serviteur plus que son seigneur. — S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; si vous étiez du monde, le monde vous aimerait; mais voici, vous n'êtes pas du monde. Et l'Apôtre Paul ne s'exprima pas avec moins de précision: Tous ceux qui voudront vivre selon la piété en Jésus-Christ, seront persécutés[1].

[1] II. Tim. III. 12.

Digitized by Google

Vous ne vous arrêterez pas devant cet obstacle, car il est encore écrit : Je t'ai établi pour être surveillant dans la maison d'Israel. Tu écouteras la parole de ma bouche et tu les avertiras de ma part. Quand j'aurai dit au méchant : Tu mourras de mort; et que tu ne lui auras point parlé pour l'avertir de se garder de son mauvais train, afin de lui sauver la vie, ce méchant-là mourra dans son iniquité; mais je redemanderai son sang de ta main [1].

Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est aux cieux; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père. Plus donc sera grand l'éloignement des hommes et plus aussi vous montrerez de zèle pour y mettre un terme et plus aussi votre ame sera émue, dévouée. Vous vous rappellerez ces temps malheureux où l'Evangile était encore voilé pour nous. Appréciateur du bienfait par lequel vous avez cru, de la joie dont il vous fait jouir, de la reconnaissance qu'il vous inspire, de la force qu'il a fait succéder à votre faiblesse, vous pourrez vous écrier avec l'Apôtre : Ce qui était autrefois un gain, je le considère comme une perte; et je regarde toutes les autres choses comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance de Christ [2]. Et ce trésor incomparable, cette gloire devant laquelle toute la gloire de ce monde est souillée, flétrie,

[1] Ezéch. III. 18. [2] Philip. III. 7. 8.

Digitized by Google

vous consentiriez à ne pas en faire part à vos Frères! Vous jouiriez de la connaissance de l'Evangile comme l'avare jouit de la possession de son or et de son argent! Dans votre égoïsme, et pour vous soustraire à une haine momentanée, vous garderiez pour vous seul la paix et la délivrance! Telle est la profonde moralité du système chrétien, qu'on ne peut pas avec lui-même concevoir un pareil calcul. L'homme qui voudrait s'isoler pour jouir de la paix chrétienne, deviendrait aussitôt indigne de cette paix. Le chrétien se sent coupable et malheureux dès qu'il cesse de rendre témoignage à son Maître. Plus il le proclame Sauveur et Dieu, et plus il est heureux; plus il se tait, et plus il se prive; plus il donne aux autres, plus il leur fait de bien, et plus aussi, quoiqu'il lui en coûte, il s'en fait à lui-même. « *Il ne demande donc plus ce qu'il doit au monde* « *pour vivre en bon accord avec lui; mais ce qu'il* « *doit au Seigneur pour lui témoigner son amour et* « *sa reconnaissance.* » (L'Orpheline.)

Rends grâce à Dieu pour moi, m'écrivait un membre de ma famille qui vient d'être converti à l'Evangile; car il m'accorde tous les jours de nouveaux bienfaits, à moi, misérable pécheresse, qui ne mérite que la condamnation. La charité de Christ me presse; je voudrais pouvoir dire au monde entier combien on est heureux quand on met en lui seul toute son espérance... Il est vrai que quand je parle de son amour, on me répond par des moqueries;

Digitized by Google

mais il ne faut pas que je garde le silence; car si les chrétiens se taisent, les pierres même crieront [1].

Vous persévérerez donc, cher Frère, et votre persévérance sera bénie; et le monde lui-même dira enfin : Quelle est cette doctrine qui inspire tant de dévouement et tant d'amour?

Mais c'est encore là, dira-t-on peut-être, ce que vous ne pouvez pas espérer : le siècle au lieu de s'approcher de l'Evangile, le repousse, s'en éloigne de plus en plus. Le pasteur ne se lassera-t-il pas de prêcher sans succès? Le laboureur au moins féconde la terre, et ce n'est que par exception qu'il se voit enlever le fruit de ses travaux. Le navigateur, après la tempête, retrouve un vent favorable et marche vers sa destination. Seul le pasteur travaille en vain, ne recueille aucun fruit; n'est-il pas évident que son courage doit tôt ou tard s'épuiser!

Si toutes ces assertions étaient vraies, je me serais donc bien aveuglé, mes Frères. On dit que le siècle repousse de plus en plus l'Evangile, et je croyais, moi, qu'il était à la veille de se soumettre à son pouvoir. Je croyais que notre génération, lasse de ses impuissantes idoles, découragée par ses nombreux mécomptes, allait tomber aux pieds de Jésus et lui dire, comme jadis les Apôtres au milieu d'un péril imminent : Maître, Maître, nous allons périr [2].

Est-il bien démontré que je me trompe? Regardez

[1] Luc XIX. 40. [2] Luc. VIII. 24.

Digitized by Google

autour de vous et jugez : une forme religieuse antique, que je ne veux pas désigner ici, n'est plus en rapport avec nos lumières, il faut qu'elle périsse. La philosophie, avec ses célébrités européennes, se console auprès du trône de notre Roi de son impuissance manifeste pour éclairer les hommes et pour répondre à leurs besoins spirituels. La politique n'inspire plus à personne qu'un profond dégoût ! On l'a dit : Les Français ont essayé de tout, excepté du vrai Christianisme, et ils se sont lassés de tout et ils ont usé tout... Et c'est après une pareille épreuve qu'ils s'éloigneront du Dieu de l'Evangile, eux qui ont été de toutes parts débordés par la licence, eux qui ont eu à rougir même de leur littérature, eux qui demandent à grands cris une foi, une morale puissantes !

Autant vaudrait croire que l'enfant prodigue, quand la maison de son père lui est ouverte, quand on tue le veau gras pour le recevoir, préférera encore la triste pâture que naguères il disputait aux animaux. Autant vaudrait croire que le navigateur s'élancera encore vers le séjour des tempêtes quand le bruit des grandes eaux se fait entendre et quand un port lui est ouvert.

Que si je ne venais d'exprimer que des illusions, que de donner un libre essor aux désirs de mon cœur; s'il était vrai que les hommes veuillent rejeter leur unique espoir, cet aveuglement, cette persévérance, devraient nous désoler, nous arracher des

Digitized by Google

larmes d'amour et de compassion, redoubler notre activité, centupler notre zèle, mais affermir et non abattre notre courage. Alors même que l'univers nous paraît infidèle, Dieu peut s'être réservé dix mille ames qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal! Quelle peut être l'issue d'une lutte entre l'infidélité des hommes et la puissance du Seigneur? L'Evangile est la vérité, Dieu est avec l'Evangile; malgré tout il triomphera! Princes et grands, peuples de la terre, conspirez ensemble contre l'Eternel et contre son oint, celui qui dans les cieux habite prend pitié de vos desseins[1]. Le ciel et la terre passeront, mais les paroles de Jésus ne passeront point[2]!

Et quand on trouve ainsi d'un côté des hommes qui ne repoussent l'Evangile que parce qu'il les condamne ou parce qu'ils ne l'ont point apprécié, et de l'autre la vérité, le Seigneur, peut-on hésiter dans son choix?

Et qui sommes-nous pour dire à l'Eternel: Il faut qu'à l'instant même la Parole triomphe! Ne sait-il pas, lui, quels sont les temps et les saisons favorables? Et quand enfin un pasteur n'aurait que préparé des esprits moins opposés, moins légers, moins infidèles; quand il n'aurait que semé, n'est-il pas écrit que tôt ou tard celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble[3]?

Mais, grâces à Dieu, l'objection repose sur un fait

[1] Ps. II. 2. [2] Math. XXIV. 35. [3] Jean IV. 36.

Digitized by Google

inexact. Les brebis fidèles ne sont pas partout en grand nombre, mais partout il en est quelques-unes. Même au milieu de notre génération incrédule, l'Evangile opère des prodiges et des miracles. Il pardonne, il régénère, il sanctifie. Je ne crains pas de le dire : Il n'existe pas un seul pasteur qui croie, qui prie, qui rende un fidèle témoignage à la Parole et qui ne reçoive les plus précieux encouragemens. Et comme il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui s'amende, une ame convertie réjouit mille fois plus le cœur que les plus pénibles combats ne l'affligent. Or, si après une vie longue et dévouée, vous trouvez à votre suite une seule ame, une ame immortelle sauvée, quelques terribles qu'aient été vos épreuves, quelqu'acharnement que le monde ait mis à vous poursuivre de sa haine, je n'aurai pour vous aucune larme; que dis-je? il faudra alors vous rappeler ces paroles du Sauveur : Réjouissez-vous et tressaillez de joie[1]!

Ayez donc la foi, cher Frère, la véritable foi et on vous trouvera partout où la volonté de Dieu vous aura appelé, et partout vous rendrez honorable en toutes choses la doctrine de notre Dieu Sauveur par une conduite chrétienne : un bon arbre ne peut point produire de mauvais fruits[2].

Ayez la foi, et à ce feu divin tous les dons qui vous ont été départis seront épurés. Soumis avant tout à

[1] Math. V. 12. [2] Math. VII. 17.

Digitized by Google

la Parole de Dieu qui est la science suprême, vous la placerez bien haut dans votre confiance, au dessus des données toujours incertaines de la raison; mais convaincu qu'elle n'a rien à redouter dans ses luttes avec la sagesse du siècle, vous descendrez sans crainte dans la lice où les hommes ne veulent entendre que sa voix.

Vous saurez leur prouver que si un peu de philosophie éloigne quelquefois de l'Evangile, une philosophie profonde y ramène toujours; qu'ils sont opposés à la foi, non parce qu'ils l'ont bien appréciée, mais parce qu'ils ne l'ont pas même soumise à un examen impartial; non parce qu'ils sont trop éclairés, mais parce qu'ils manquent de lumières.

Et si vous vous trouvez jamais en face d'un de ces hommes dont le savoir ne peut pas être contesté, qui ont puisé à toutes les sources, interrogé tous les sages, visité tous les monumens, lu même la Parole, et qui, hélas! après tant de travaux, sont encore en proie au doute le plus désolant, il ne vous sera pas difficile de le convaincre ou de le confondre. Vous lui direz avec le Sauveur: Ouvre la loi morale, qu'y lis-tu? Et quand vous lui aurez rappelé tous ses devoirs, ou humilié devant Dieu, il sera convaincu de péché, il demandera un Sauveur, ou *il s'en ira tout triste*, parce que vous lui aurez demandé le sacrifice de son idole favorite. Mais vous pourrez vous écrier alors: Sages de la terre, vous allez jusqu'au bout du monde, vous traversez tous les siècles pour

Digitized by Google

chercher un témoin de la vérité, digne de foi; que ne consultez-vous votre propre cœur? Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra de ma doctrine savoir si elle est de Dieu ou si je parle de moi-même[1]. Sages de la terre, ce n'est pas pour douter à jamais que Dieu vous donna l'être; car le doute est à l'ame ce que la fièvre est au corps: il vous tourmente, il vous rend malheureux. Votre sagesse est donc *faussement ainsi nommée*, puisqu'elle ne peut pas vous en délivrer? Que ne croyez-vous à l'Evangile?

Ayez la foi et vous apprendrez à nos ennemis comme à nos amis, que si d'une part nous respectons les droits de la conscience, si nous répudions toute contrainte, toute tyrannie spirituelle, si nous n'imitons pas ceux qui *obligent la raison pour l'astreindre non pas à se taire, mais à se suicider*[2], nous avons toutefois une autorité réellement infaillible, l'autorité de Dieu manifestée par sa Parole écrite; que, fondés sur elle, sur elle seule, nous ne regrettons pas un pouvoir que d'autres usurpèrent, et qui s'est tellement compromis par des décisions absurdes ou contradictoires, qu'on peut en vérité mettre aujourd'hui dans sa bouche ces paroles de Job: Les petits même me méprisent; et si je me lève, ils parlent contre moi[3].

Ayez la foi, et quand notre siècle vous demandera

[1] Jean VII. 17. [2] Pyt. [3] Job. XIX. 18.

Digitized by Google

la tolérance, vous lui offrirez bien mieux encore : la charité. Vous ne pourrez pas pour lui complaire appeler le bien mal, vérité l'erreur, Evangile de Jésus-Christ sa Parole mutilée ou contrefaite. En toutes ces choses, vous déclarerez à Israel ses forfaits et à Jacob ses iniquités, mais inflexible contre l'erreur, toujours prêt à la combattre, vous ne cesserez jamais d'aimer et de bénir les hommes égarés; vous les aimerez d'autant plus qu'ils vous paraîtront plus éloignés de la vérité et par suite plus malheureux, plus dignes de compassion.

Ayez la foi enfin, et le dévouement, le zèle qu'elle inspire s'uniront en vous à une profonde humilité. Vous n'oublierez jamais que vos succès sont l'œuvre du Seigneur, que vous avez *tout* reçu, et que vous ne devez pas vous glorifier comme si quelque chose vous appartenait en propre. Vous aurez sans cesse présentes à l'esprit, pour les respecter, ces ordonnances. Ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un seul Maître qui est Christ, et pour vous, vous êtes tous frères... Que le plus grand d'entre vous soit votre serviteur[1]. Vous paîtrez les troupeaux de Dieu qui vous seront soumis, veillant sur eux, non par contrainte, mais volontairement; non comme ayant domination sur les héritages du Seigneur, mais en vous rendant le modèle du troupeau par votre foi, par votre zèle, par votre charité, par

[1] Math. XXIII. 11.

Digitized by Google

la pureté de vos mœurs; en pratiquant ces choses, vous vous sauverez vous-mêmes et vous sauverez ceux qui vous auront écouté[1].

Ainsi disposé, allez, cher Frère, instruisez, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Que la grâce et la paix vous soient données! Que Jésus soit votre modèle et votre guide, sa Parole votre flambeau, son Esprit votre force, l'avancement de son règne le désir le plus ardent de votre ame, le salut des brebis qui vous seront confiées l'objet continuel de vos travaux et de vos prières.

Jésus venait d'avoir avec ses Disciples un de ces entretiens sublimes, dans lesquels, peu de jours avant sa mort, son ame troublée[2] leur manifestait le saint dévouement qui le portait à s'immoler pour nous. Une voix des cieux venait de se faire entendre; et comme les spectateurs, pleins d'admiration, se demandaient s'il s'était fait un tonnerre ou si un Ange lui avait parlé, Jésus prit la parole et dit: Cette voix n'est pas pour moi; mais elle est pour vous!

Nous pouvons, nous devons aujourd'hui vous dire la même chose, chers auditeurs: nous nous sommes adressé à notre Frère; mais nous pensions à vous, nous parlions aussi pour vous.

Comprenez combien la tâche du pasteur est grande, difficile, combien ses devoirs sont impérieux. Supportez-les dans leurs faiblesses, vous sou-

[1] 1 Tim. IV. 16. [2] Jean 12. 27.

Digitized by Google

venant qu'ils portent un trésor, mais qu'ils ne le portent que dans des vases de terre[1]. Fléchissez, en leur faveur, le genou devant le trône de votre Dieu; demandez qu'il leur soit donné de connaître la véritable foi, celle qui est opérante par la charité et dont nous vous avons révélé toute la puissance. Mais quand ils répètent tout ce que l'Eternel leur a dit; quand ils s'élèvent contre toutes les passions; quand ils en demandent le sacrifice; quand ils prêchent la repentance, l'amendement, ne murmurez pas contre la fidélité de leur témoignage; ne dites pas d'eux comme Achab de Michée, qu'ils n'ont que des paroles dures à vous faire entendre... Est-ce leur faute si votre conduite est répréhensible? ne leur serait-il pas plus doux de vous offrir des encouragemens que de vous faire entendre des censures? Oseriez-vous exiger qu'ils travaillassent eux-mêmes à votre perte; et que, pour vous laisser cette fausse tranquillité qu'on trouve en disant : *Paix, paix, là où il n'y a point de paix*, ils s'exposassent à s'entendre reprocher un jour votre éternel malheur?

Et vous, chers et bien-aimés pasteurs, vous avouerais-je quel était le sentiment de mon ame, pendant que j'énumérais les devoirs de notre ministère? Je me trouvais, hélas! si loin de la route que j'aurais dû suivre, si dépourvu du zèle que j'avais recommandé, que j'eusse voulu pouvoir effacer de

[1] 2 Cor. IV. 7.

Digitized by Google

ma vie pastorale tout ce que j'ai fait jusqu'à ce jour.

Ah! s'il n'est plus possible d'anéantir un passé trop humiliant, demandons pour l'avenir à être délivrés de toute infidélité, de toute lâcheté, de toute faiblesse. Combattons jusqu'à la fin le bon combat de la foi[1]. Plus, hélas! nous avons prêché l'Evangile avec tiédeur, et plus aussi nous devons éprouver le besoin de réparer le temps perdu. Travaillons donc pendant qu'il est jour. Imitons le voyageur que la nuit va surprendre et qui hâte sa marche...; courons vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ[2]. Que la grâce et la paix nous soient données à tous, bien-aimés Frères et auditeurs, par Jésus-Christ notre Sauveur.

Amen!

[1] I Tim. VI. 12. [2] Philip. III. 14.

Digitized by Google

L'AVEUGLEMENT

SPIRITUEL.

« Puis il vint à Bethsaïda et on lui présenta un « aveugle en le priant qu'il le touchât; alors il « prit la main de l'aveugle et le mena hors de la « bourgade; et ayant mis de sa salive sur ses yeux « et posé les mains sur lui, il lui demanda s'il « voyait quelque chose; et cet homme ayant re- « gardé, dit : Je vois des hommes qui marchent « et qui me paraissent comme des arbres. Jésus « lui mit encore les mains sur les yeux et lui « commanda de regarder; et il fut rétabli et les « voyant tous de loin clairement.

« (Marc VIII. 22. 23. 24. 25.) »

Revêtu de notre corps mortel dans le miséricordieux dessein de rendre à l'espèce humaine les prérogatives que le péché lui avait fait perdre, notre Sauveur, pour montrer sa céleste origine, eut be-

Digitized by Google

soin de prouver qu'il commandait à toute la nature, et que tout dans ce vaste univers obéissait à ses divines lois. Mais dans cette nécessité même, son ineffable bonté accompagna toujours son infini pouvoir. Les nombreux miracles qu'il opéra, marqués au coin de la charité la plus parfaite, déposent unanimement en faveur de sa divinité. Et néanmoins ses disciples eux-mêmes, qui tant de fois lui avaient vu déployer sa toute-puissance, soit pour arracher aux démons les malheureux qu'ils possédaient, soit pour rendre aux paralytiques l'usage de leurs membres, soit pour donner l'ouïe aux sourds ou la vue aux aveugles, soit enfin pour nourrir des troupes affamées et près de périr d'inanition, les Apôtres eux-mêmes étaient encore sans intelligence; et c'est de quoi ce bon Sauveur les censure dans les paroles qui précèdent celles qui doivent faire en ce moment l'objet de nos méditations.

Mais n'est-il pas évident, mes bien chers Auditeurs, que ces prodiges d'amour, bien qu'opérés depuis dix-huit siècles et dans des lieux éloignés de celui que nous habitons, doivent faire sur nous la même impression que sur ceux qui eurent le bonheur d'en être les témoins. — Quiconque fait profession d'être chrétien, ne regarde-t-il pas comme vrai tout ce que contient l'Evangile ?.... Et cependant ne sommes-nous pas sans intelligence?.... Ah! sans doute, si le Sauveur censurait ses Apôtres de ce que leurs cœurs étaient encore stupides, qui pourrait

Digitized by Google

douter que l'état actuel des vôtres ne nous impose la même obligation. Oh! certainement il nous l'impose; et c'est pour la remplir que nous avons fait choix de ces paroles : « Puis il vint à Bethsaïda, et on lui présenta un aveugle, en le priant qu'il le touchât; alors il prit la main de l'aveugle et le mena hors de la bourgade; et ayant mis de sa salive sur ses yeux et posé les mains sur lui, il lui demanda s'il voyait quelque chose; et cet homme ayant regardé, dit : Je vois des hommes qui marchent et qui me paraissent comme des arbres. Jésus lui mit encore les mains sur les yeux et lui commanda de regarder; et il fut rétabli et les voyait tous de loin clairement[1]. »

Que d'instructions, mes Frères; que d'instructions dans cette cure miraculeuse! Daigne, Dieu tout bon! dessiller les yeux de notre entendement, pour que nous puissions les comprendre et changer nos cœurs, pour qu'il nous soit possible de les mettre en pratique; daigne en ce moment assister celui qui va les proposer à ton peuple; viens à mon aide; j'attends tout de ta grâce. Et vous, chrétiens, accordez-nous toute votre attention; l'objet pour lequel nous la réclamons ne saurait être de plus haute importance, car montrer au pécheur son état de cécité morale, et lui indiquer le moyen d'y remédier parfaitement, tel est le but de ce discours; puissions-nous l'atteindre; puissiez-vous dire à notre Rédemp-

[1] Marc VIII. 22. 23. 24. 25.

Digitized by Google

teur : Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous!

Les miracles qu'opérait le Sauveur, n'étaient pas seulement destinés à produire un bien immédiat et sensible, ils devaient encore déterminer notre conviction, forcer notre confiance, nous montrer en sa personne l'auguste empreinte du Tout-Puissant, et nous conduire, par de sages déductions, à la pensée du salutaire effet que sa grâce peut opérer en nous. — Rien, par exemple, ne représente mieux notre aveuglement spirituel que notre cécité physique; ainsi, Jésus, en rendant la vue à nos corps, démontre évidemment qu'il a le pouvoir de la rendre à nos âmes.

Mais prouvons que, par rapport aux choses spirituelles, l'homme a toujours été aveugle jusqu'à ce que l'esprit du Seigneur ait dessillé les yeux de son entendement. Manquerons-nous de témoignages pour établir qu'abandonné à ses propres lumières, le coupable enfant d'Adam ne connaît :

1° Ni le Dieu dont il a reçu la vie;

2° Ni le sort qui l'attend au-delà du tombeau;

3° Ni l'état de mort dans lequel croupit son âme déchue?

Sous ces divers rapports, notre propre expérience pourrait sans doute nous suffire; mais consultons l'histoire, ouvrons les annales du monde, parcourons-en les diverses périodes; et si nous sommes de bonne foi, nous serons bientôt convaincus de la vérité des principes que nous venons d'émettre.

Digitized by Google

Et d'abord, l'homme abandonné à ses propres lumières, ne peut point parvenir à la connaissance du Dieu qui le créa; 4,000 ans d'expériences l'avaient démontré quand le Sauveur parut, et 18 siècles l'attestent depuis sa venue. Quelle obscurité! quelles ténèbres! au moment où le soleil de justice daigne paraître sur l'horison moral!.... Les peuples les plus policés, aussi bien que les plus sauvages, méconnaissant le vrai Dieu, prodiguaient à la créature l'encens qu'ils refusaient au Créateur, et se livraient aux vices les plus scandaleux, quelquefois pour plaire aux dieux qu'ils adoraient, et toujours pour satisfaire leurs criminels penchans. Les philosophes eux-mêmes n'étaient point affranchis de ces coupables erreurs; leurs plus profondes recherches ne les avaient conduits qu'aux résultats les moins satisfaisans. Ce qu'on rapporte de l'un des sept qui, dans la Grèce, alors la partie la plus éclairée du monde, méritèrent le beau surnom de sages, démontre de la manière la moins incontestable la vérité que nous cherchons à établir.

Un roi de Lydie ayant demandé à Thalès[1] ce qu'était la divinité, Thalès exigea un jour pour se préparer à répondre; ce terme expiré, il en exigea deux, puis quatre, après huit, et continua ainsi à doubler d'exigence jusqu'à ce qu'impatienté de ces

[1] Quelques écrivains pensent que la réponse que j'attribue à Thalès, fut faite par Simonide à Hiéron, roi de Sicile.

Digitized by Google

délais, le monarque lydien voulut en connaître la cause : Ne vous étonnez point, ô roi, lui dit alors le philosophe, si j'ai tardé si long-temps à vous répondre; vous m'avez fait une question dans laquelle ma faible intelligence se trouve absorbée; je rencontre à chaque pas des difficultés nouvelles, et mes lumières diminuent à mesure que mes recherches augmentent. Voilà l'humble aveu de l'un des plus illustres philosophes dont l'antiquité s'honore le plus : ne prouve-t-il pas que l'homme abandonné à ses propres lumières, est incapable de s'élever à la connaissance du Dieu qui le créa?.... Et ce n'est pas seulement dans l'histoire ancienne que se trouvent les preuves de notre aveuglement spirituel, celle de nos jours atteste que tous les points du globe, qui n'ont point été éclairés du Soleil de justice, sont plongés dans les plus profondes ténèbres; et que *six cents millions* d'individus de notre espèce, enfans d'Adam comme nous, sont encore assis dans les régions de l'ombre de la mort, et vivent comme étant sans Dieu et sans espérance au monde. Faudrait-il d'autres preuves de notre cécité morale?... Et nous, mes Frères; nous, pour qui s'est levé l'Orient d'en haut, connaissons-nous le Dieu qui nous a faits?.... Sans doute il est parmi nous quelques-uns de ces *sept mille* qui n'ont point fléchi le genou devant Baal; sans doute il est encore des Noé, des Abraham, des Loth, des Joseph, qui brillent comme des astres étincelans au milieu de cette génération tortue et

Digitized by Google

perverse; sans doute il est encore des Siméon remplis de confiance, des Corneille craignant Dieu, des Saint Etienne qui pourraient voir le ciel ouvert, s'ils étaient appelés à souffrir le martyre; sans doute il est des Dorcas pleines de bonnes œuvres, des Lydie dont le cœur a été ouvert, des Marie qui se tiendraient assises aux pieds de Jésus, des Madeleine qui l'adorent et qui sont toujours prêtes à lui témoigner leur amour par leur empressement à observer ses saintes ordonnances; mais la masse le connaît-elle ce Dieu tout-puissant, ce Dieu tout bon, cet Etre adorable de qui nous avons reçu la vie et tous les biens qui l'embellissent? La multitude connaît-elle le Sauveur des nations?.... Le connaissez-vous, pécheurs qui m'écoutez? Vous n'encensez plus des idoles de pierre, vous n'adorez plus les aulx de vos jardins, vous n'adressez pas vos oraisons à une brute immonde; mais encensez-vous l'Eternel, adorez-vous le vrai Dieu, lui adressez-vous de ferventes prières; le connaissez-vous?.... Ici point d'autre alternative : ou vous le connaissez, et dans ce cas, en transgressant ses lois, vous péchez contre vos lumières, vous vous excluez volontairement de la Jérusalem céleste; ou vous ne le connaissez point, et dès-lors ma thèse est prouvée, l'homme est aveugle pour tout ce qui a rapport aux choses spirituelles, tant que l'Esprit de Dieu n'a pas dessillé les yeux de son entendement. Eh! en considérant votre conduite, puis-je croire que les vôtres aient été dessillés

Digitized by Google

par cet Esprit régénérateur?.... Non, j'aime mieux supposer que vous n'avez pas de votre Dieu l'idée que vous devriez en avoir, que de vous croire assez dépravés pour prêcher contre vos lumières, assez ingrats pour offenser sciemment votre souverain Bienfaiteur, et assez ennemis de vous-mêmes pour vous fermer à toujours les portes de la Jérusalem d'en haut. Je vous le demande, mes chers Auditeurs, le vindicatif saisirait-il avec tant d'empressement l'occasion d'exercer sa vengeance, s'il connaissait le Dieu de l'Evangile, ce Dieu qui prescrit si formellement l'amour des ennemis?... L'avare et l'usurier fouleraient-ils toutes les lois de la justice pour augmenter la somme de leurs biens temporels, adoreraient-ils leurs trésors, se confieraient-ils dans leur fortune, s'ils connaissaient le Dieu de l'Evangile, ce Dieu qui nous défend de nous amasser des trésors sur la terre, et qui nous déclare, de la manière la plus positive, qu'il ne servirait de rien à un homme de gagner tout le monde s'il faisait la perte de son ame. L'homme présomptueux et vain mépriserait-il ses semblables, s'il connaissait le Dieu de l'Evangile, ce Dieu qui nous enseigne que nous ne possédons rien que nous n'ayons reçu, que l'orgueil marche devant l'écrasement, que la fierté d'esprit précède la ruine, et que l'humilité seule peut trouver grâce devant lui? Le libertin se vautrerait-il dans la débauche, s'il connaissait le Dieu de l'Evangile, ce Dieu dont la face est contre ceux qui font mal,

Digitized by Google

et qui nous apprend dans sa Parole que rien de souillé ne trouvera place dans le royaume de la gloire? Verrait-on dans le monde tant de mensonges, de médisances, de calomnies, d'imprécations, de blasphèmes, d'injustices, de rapines, d'extorsions, de vols, de meurtres, d'abominations de tout genre, si le monde connaissait le Dieu de l'Evangile, ce Dieu dont les yeux sont trop purs pour voir le mal sans le punir?... Non, mes Frères, non; l'homme est trop avide de bonheur pour travailler volontairement à sa perte éternelle. Non, nous ne connaissons point le Dieu qui daigna nous faire à son image. Nous ne connaissons ni ce Père de miséricorde qui nous a aimés jusqu'à nous donner le Fils de son amour, ni ce Fils adorable dont le généreux sacrifice a arraché à la mort éternelle tous ceux qu'anime son esprit, ni cet esprit de régénération et de force par la vertu duquel nous sommes transformés en de nouvelles créatures.

Eh! comment pourrions-nous contempler le Soleil de justice, s'il ne daignait lui-même, par ses bienfaisans rayons, dissiper les passions qui règnent dans nos cœurs et qui, comme un épais brouillard, enveloppent notre ame, empêchent qu'elle ne soit éclairée par sa lumière et vivifiée par sa douce chaleur! Et cette atmosphère ténébreuse et pestilentielle, en nous empêchant de voir Dieu tel qu'il est, nous empêche nécessairement de voir l'avenir qu'il nous réserve.

Digitized by Google

2° Peut-on beaucoup compter sur quelqu'un que l'on ne connaît point? Non, sans doute. Aussi, les payens de tous les temps et de tous les climats ont-ils toujours été dans la plus profonde ignorance sur la destinée de l'homme au-delà du tombeau; leurs philosophes les plus distingués n'ont jamais eu que des présomptions et des vœux à offrir en faveur de l'immortalité de l'ame. Et nos contempteurs de l'Evangile, nos enthousiastes de la raison, ces hommes pleins d'orgueil, qui, après avoir dérobé au Christianisme tout ce que leur système a de plus sensé, osent s'élever contre toute révélation divine, qu'offrent-ils en faveur de cette vérité fondamentale? *Des probabilités*, fortes, sans doute; mais après tout *des probabilités;* car, mes Frères, bien que l'ame soit indestructible de sa nature, nous ne pouvons être assurés qu'elle ne sera pas détruite qu'autant que celui qui lui a donné l'être nous en aura donné l'assurance, et cette assurance il ne la donne que dans l'Evangile.

L'homme est donc aveugle sur la destinée qui l'attend au-delà du tombeau tant que le Saint-Esprit n'a pas dessillé les yeux de son entendement. Mais suffit-il, mes Frères; suffit-il d'être convaincu que notre ame est immortelle pour connaître le sort qui lui est réservé? Oh! non, sans doute; et voilà la cause de cet attachement au monde que l'on remarque si souvent en ceux-là même qui font profession d'admettre la vérité d'un avenir. Si les rayons du

Digitized by Google

Soleil de justice avaient illuminé vos cœurs, seriez-vous si attachés à cette terre de larmes, pécheurs qui ne voyez dans la mort que le roi des épouvantemens? Si vous connaissiez votre Sauveur, si vous l'aimiez, si vous étiez convaincus qu'il a satisfait pour vous à la justice divine, si vous étiez persuadés qu'après avoir consommé l'œuvre de votre rédemption, il a été vous préparer une place dans la maison de son Père, ne diriez-vous point avec l'Apôtre des gentils: Mon désir tend à déloger de ce monde, pour être avec Christ, ce qui m'est infiniment meilleur? Mais vous êtes aveugles, et non-seulement par rapport à votre Créateur et à la destinée qui vous attend au-delà de ce monde; mais encore par rapport à vous-mêmes.

3° La connaissance de soi-même, cette connaissance que prônait l'antiquité, que prescrit la philosophie, et que suppose celle du Rédempteur; la connaissance de soi-même demeure étrangère à l'homme jusqu'à ce que le Seigneur la lui ait communiquée: ici encore, nous en appelons à l'expérience de tous les temps et de tous les climats.

Je vous le demande, mes Frères; si l'homme pouvait se connaître, s'il se connaissait, aurait-il de lui-même une si haute opinion? Mais ses défauts sont toujours atténués par son orgueil et ses qualités grossies à l'extrême par le prisme de la prévention au travers duquel il les regarde. Aussi, combien ne voit-on pas de personnes qui, malgré la plus notoire

Digitized by Google

inconduite, osent se croire sans reproche devant Dieu. Combien n'en voit-on pas dont toutes les conversations roulent sur elles-mêmes, qui ne parlent jamais que des défauts qu'elles n'ont pas, des qualités qu'elles possèdent, et dont les prétentions orgueilleuses les portent toujours à s'offrir pour modèle. Que de vanité! que de présomption dans le mortel que n'a point éclairé le Soleil de justice!...

Mais quand cet Astre divin vient éclairer les yeux de notre entendement; quand ses rayons sacrés pénètrent dans nos ames, alors nos illusions se dissipent, nous sentons nos misères, nous reconnaissons nos souillures; et, effrayés du danger qui nous menace et que nous apercevons, nous crions à Jésus comme autrefois l'aveugle Bartimée: Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous!

Mes Frères, nous devons vous le dire avec franchise: l'amour que nous avons pour vous, vos intérêts éternels et notre ministère nous en imposent le devoir: La haute idée que vous avez de vos mérites, la complaisance avec laquelle vous énumérez vos vertus, le peu d'impression que fait sur vos ames la pensée de vos fautes, de vos transgressions, de vos péchés, attestent de la manière la plus évidente votre aveuglement spirituel. Oui, mes bien chers Auditeurs, votre état moral est déplorable; mais rassurez-vous, il n'est pas entièrement désespéré. Si en médecin confiant nous n'avons pas craint de vous faire connaître le danger qui vous menace,

Digitized by Google

c'est parce que nous avions à vous offrir un remède infaillible : *Le recours au Sauveur.*

Oui, mes bien chers Auditeurs, ce même Jésus qui, durant le cours de son ministère terrestre, rendit la vue du corps à tous ceux qui, gémissant de leur cécité, venaient avec confiance lui en demander la guérison ; ce même Jésus rendra à vos ames la vue que le péché leur a fait perdre, si, nouveaux Bartimée, vous lui dites avec persévérance et avec foi : Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous. Allez donc à ce généreux Sauveur, ô vous tous qui avez à cœur le salut de vos ames, allez à Jésus avec toute la confiance que doivent vous inspirer ses ineffables perfections ; allez-y pénétrés du sentiment de vos misères ; et sa grâce, en dissipant les ténèbres dont le péché enveloppe vos esprits, vous montrera *vous-mêmes à vous-mêmes ;* non tels que vous aviez l'habitude de vous voir, mais tels que vous êtes en effet.

Cette première vue ne manquera pas de porter l'alarme dans vos cœurs, de troubler cette paix trompeuse dans laquelle Satan cherche à vous retenir, afin de mieux vous perdre. Vous vous écrierez aussitôt comme autrefois les disciples près d'être engloutis dans la mer de Génésareth : *Seigneur, sauvenous, nous périssons.* Oui, j'en ai la conviction, mes bien chers Auditeurs, j'en ai l'intime conviction, vous crierez à Jésus aussitôt qu'un rayon de sa grâce aura pénétré dans vos ames. Ce divin Sauveur entendra avec compassion votre cri de détresse ; et

Digitized by Google

après vous avoir fait connaître ce que vous êtes, il vous montrera ce qu'est votre Père céleste, et ce que doivent être ceux qu'il appelle ses enfans. Oui, après vous avoir montré l'impossibilité de satisfaire vous-mêmes à la justice divine, il vous montrera cette justice satisfaite par son grand sacrifice, l'abîme de l'enfer comblé pour ses élus, et les portes du ciel ouvertes à tous ceux qui, par la foi, se seront appliqué ses mérites. — Et vos cœurs, à l'aspect d'objets si ravissans, pourraient-ils ne pas être inondés d'amour, de gratitude et de félicité! Oh! qu'il est heureux, mes chers Auditeurs, qu'il est heureux le mortel que daigne illuminer le Soleil de justice! Il ne vogue plus sans boussole et dépourvu de gouvernail sur l'océan du monde: aussi en évite-t-il les écueils; toujours plein de confiance en celui qui commande aux vents et à la mer, il en affronte les périls sans craindre de naufrages. Oui, convaincus que Jésus a payé l'amende à laquelle ils étaient condamnés, et que des couronnes de gloire les attendent au-delà du sombre horizon qui termine cette vie terrestre, les disciples de Christ goûtent dans la communion de leur Maître un bonheur impossible à décrire: ni les vicissitudes du monde, ni les maux inséparables de la vie, ni les persécutions que leur piété leur suscite, rien ici-bas ne saurait altérer la paix dont ils jouissent; aussi n'échangeraient-ils pas l'amour de leur Sauveur contre tous les sceptres du monde, et préféreraient-ils mille fois le martyre à l'apostasie.

Digitized by Google

Pourquoi faut-il, mes bien chers Auditeurs, que ces grands avantages que la miséricorde de Dieu offre à chacun de nous, soient acceptés par un si petit nombre?... Si le Seigneur daignait paraître encore sur la terre, pour y manifester sa puissance infinie par des miracles de bienfaisance et d'amour, ne se verrait-il pas, comme autrefois, entouré de toutes sortes de malades qui viendraient le supplier de mettre un terme à leurs maux?.... N'est-il pas vrai, mes Frères, que vous vous empresseriez de vous rendre auprès de ce céleste Médecin, et que, comme l'aveugle de Jéricho, vous lui demanderiez instamment l'usage de la vue, si, comme lui, vous aviez eu le malheur d'en être privés dès l'enfance?... Oh! sans doute, mes bien chers Auditeurs, si vous n'allez point à ce divin Opérateur, à ce Médecin spirituel, c'est peut-être moins encore parce que vous ne le voyez point ou que vous doutez de son pouvoir, que parce que vous ne vous croyez pas malades. Cependant, pourriez-vous douter de votre cécité morale, si vous réfléchissiez sérieusement aux chutes que vous avez faites dans la voie du Seigneur, ou plutôt à la distance où vous vous trouvez de cette voie de grâce que vos intérêts les plus chers vous prescriraient de suivre. Oh! je vous en conjure, mes Frères, contemplez-vous dans le miroir de la Parole sainte, ne cherchez plus à vous faire illusion sur l'état de vos ames; réfléchissez aux dangers qui les entourent; et, comme l'infortuné privé de la

Digitized by Google

vue corporelle réclame l'assistance d'un guide pour prévenir les chutes inévitables dans sa pénible position, vous implorerez l'assistance du Guide infaillible, de l'Esprit sanctificateur qui seul, après vous avoir indiqué le chemin de la vie, peut vous y faire marcher d'un pas constant et progressif jusqu'au moment où, parvenant au terme de votre pélerinage terrestre, vous serez introduits dans la Jérusalem d'en haut. Et comment éviteriez-vous de tomber dans l'abîme que l'Eternel a assigné pour demeure aux méchans, si vous aviez le malheur d'être abandonnés à vous-mêmes? Comment sortiriez-vous des déserts de ce monde, comment parviendriez-vous à la véritable Canaan, si vous n'étiez guidés par cet Esprit de grâce qui, le jour, sous la forme d'une nuée et, la nuit, sous celle d'une colonne de feu, guida jadis les Israélites à travers ceux de l'Arabie Pétrée et jusqu'à ce qu'ils fussent en possession de la terre promise? Oh! allez donc à Jésus, mes bien chers Auditeurs, et allez-y sans délai. Allez-y tels que vous êtes, car vouloir se rendre plus dignes qu'on ne l'est de se présenter à lui, avant d'implorer sa miséricorde, c'est vouloir l'impossible, c'est vouloir opérer sa guérison avant de le prier qu'il nous guérisse; c'est vouloir nous rendre la vue avant de lui demander qu'il nous ouvre les yeux. Oh! allez donc, mes bien chers Auditeurs, allez à Jésus; et lors même qu'il voudrait éprouver votre constance, comme autrefois celle de Bartimée, ne vous relâ-

Digitized by Google

chez point, persévérez; et si la foule voulait vous imposer silence, si le monde cherchait à vous éloigner de ce généreux Libérateur, imitez la foi de ce pieux aveugle; comme lui, criez avec une nouvelle force : *Jésus, Fils de David, dis pitié de moi !*

Peut-être ne daignera-t-il pas vous guérir instantanément, mais ne vous rebutez pas; l'aveugle, dont la guérison miraculeuse fait le sujet de nos méditations, ne voyait d'abord que d'une manière confuse, Jésus le toucha de nouveau et il vit distinctement. Oh! allez, mes bien chers Auditeurs, allez à Jésus; mon amour pour vous me force à vous le dire encore : Allez à Jésus; et, délivrés des ténèbres qui vous environnent, guidés par son esprit, soutenus par sa grâce, vous marcherez d'un pas assuré dans la voie de la vie; sa loi sainte sera la règle de toutes vos actions, et son céleste exemple le modèle que vous vous efforcerez de suivre. Enseignés de Dieu, et connaissant l'unique route qui puisse conduire l'homme au séjour de la gloire, vous ferez de *continuels* efforts pour la faire connaître à vos semblables; vous tâcherez, par de pieuses exhortations, de les amener au Médecin céleste; et s'ils ferment l'oreille à vos charitables remontrances, s'ils méprisent vos fraternels avis, s'ils refusent d'aller à ce puissant Libérateur pour en obtenir la santé morale, la vie spirituelle, *le salut*, vous les lui présenterez par vos prières, afin qu'il rende à leur âme la vue que le péché lui a fait perdre, qu'il les dispose

Digitized by Google

à marcher dans sa crainte, qu'il les soutienne dans cette voie céleste par son Esprit de force, et qu'il fasse ainsi leur bonheur dans ce monde en attendant qu'il les comble de gloire dans le monde à venir. O divin Sauveur! inspire-nous toi-même le désir de te demander notre guérison morale; éclaire-nous, fortifie-nous, sanctifie-nous; et dès lors n'ayant plus d'autre crainte que celle de te déplaire, nous travaillerons avec persévérance à l'avancement de ton règne; nous coulerons même sur cette terre de larmes des jours pleins d'allégresse, en attendant que tu daignes nous mettre en possession de la place que tu as été nous préparer dans la maison de ton Père. Amen!

Digitized by Google

LE JOUG DE CHRIST.

« Mon joug est aisé et mon fardeau léger. »
(Math. XI. 30.)

Notre siècle, chacun l'avoue, est rempli d'indifférens et d'incrédules. Quelques ames, il est vrai, vivent encore la vie de la foi, mais c'est le petit nombre. La plupart de ceux qui portent le nom de Chrétiens se contentent de le garder comme un titre qui n'impose aucune obligation, et observent à peine quelques formes du culte religieux. Ce n'est pas même assez de dire qu'ils ne sont pas de véritables et fidèles disciples du Sauveur; on doit ajouter qu'ils craindraient de le devenir. Ils se défendent en quelque sorte contre l'évidence des preuves qui attestent la divinité du Christianisme; ils se tiennent en garde contre les appels qui leur sont adressés du haut de la chaire chrétienne; ils ferment avec une jalouse inquiétude toutes les issues qui laisseraient pénétrer la lumière dans leur esprit, la persuasion

Digitized by Google

dans leur cœur; ils ne veulent pas, comme ils s'expriment, aller trop loin, descendre trop avant dans le chemin de l'Evangile : et pourquoi donc?

Parmi les causes qui inspirent cette aversion aux gens du monde, il en est une qui semble dominer toutes les autres. On suppose que la religion chrétienne est triste, pesante, austère, incompatible avec les jouissances et le bonheur de la vie terrestre; on s'imagine que l'homme, qui veut être sérieusement et de bonne foi disciple de Jésus-Christ, ne peut plus traîner qu'une existence misérable; on se représente la piété comme le plus lourd des fardeaux, comme une privation continuelle et absolue de toutes choses. Dès-lors on s'arrête, saisi d'effroi, au seuil de l'Evangile, de peur qu'après avoir fait le premier pas on ne soit contraint de faire les autres, et l'on élève autour de son ame, pour ainsi parler, une barrière d'airain que la Parole de Dieu même ne peut franchir.

Le funeste préjugé que nous signalons ici est généralement répandu, et se retrouve dans tous les âges de l'existence humaine. Ce jeune homme qui paraissait avoir éprouvé des convictions religieuses, pourquoi cherche-t-il maintenant à s'étourdir sur l'importance des doctrines de la révélation? Il s'est dit que ses plus belles années seraient décolorées et flétries, s'il acceptait décidément le dogme chrétien, et cette crainte l'excite à lutter contre son propre cœur pour ne pas cesser d'être incrédule. D'où

Digitized by Google

vient que cette femme entre si rarement dans la Maison de Dieu, et y apporte si peu d'attention? Elle est mère pourtant, et devrait sentir, ne fût-ce que par ce sublime instinct maternel qui éclaircit tant de mystères, le prix du Christianisme. Sans doute, mais elle croit que le Christianisme briserait impitoyablement les fleurs que son imagination a semées au loin sur les sentiers de la vie; et ce vieillard à qui ses cheveux blancs devraient annoncer l'approche de la mort, vous demandez ce qui lui inspire tant de répugnance pour les enseignemens de la Bible? C'est qu'il ne veut pas attrister ses derniers jours par des pensées pénibles et sombres; il espère goûter encore un peu de joie dans ce monde avant de le quitter, et se détourne de l'Evangile comme d'un ennemi qui ne lui laisserait plus rien à faire qu'à s'envelopper d'un linceul, et à creuser sa fosse dans un morne désespoir.

Ainsi les gens du monde, si divers en tant d'autres sujets, s'accordent en ce point: que le Christianisme est une religion pleine d'ennui et de deuil. Mais Jésus-Christ tient dans notre texte un langage tout différent. Il appelle à lui ceux qui sont travaillés et chargés, non pour leur imposer un travail plus rude, une charge plus pesante, mais pour les soulager et leur donner du repos. Il ne dit pas: Mon joug est difficile, mais il dit: Mon joug est aisé; il ne dit pas: Mon fardeau est lourd, mais il dit: Mon fardeau est léger.

Digitized by Google

Qui faut-il en croire? Le monde, qui accuse de tristesse une religion qu'il ne connaît pas? ou le fondateur même de cette religion, qui lui a donné le doux nom d'Evangile ou de Bonne-Nouvelle? Posée en ces termes, la question est déjà résolue. Mais il importe, ce me semble, de l'approfondir; car si l'on parvenait à vous prouver que le joug de Christ est aisé et son fardeau léger, en d'autres termes, que la foi et les œuvres de la foi, loin de nous rendre malheureux, nous rendent heureux déjà dans cette vie, on aurait écarté l'un des plus grands obstacles qui s'opposent au succès de la prédication évangélique.

Prenez-y garde, cependant : je proteste, avant d'entrer en matière, contre la prétention même à laquelle je donnerai bientôt une éclatante et pleine satisfaction.

Supposons un moment que le Christianisme soit tel, en effet, que les mondains se le figurent; supposons que le joug de Christ ne soit point aisé, mais écrasant, mais accompagné des plus dures privations, serait-il juste alors et raisonnable de ne pas l'accepter? Non, certes, on devrait s'en charger encore; car ce ne serait, après tout, que souffrir un jour pour ne point souffrir éternellement. Fallût-il endurer tout ce qui accable et épouvante le plus notre faiblesse, la pauvreté, l'exil, l'opprobre, la prison, la mort, il serait encore parfaitement sage d'être chrétien à ce prix, puisque cette semence amère produirait une moisson impérissable de gloire et de

Digitized by Google

bonheur. Le malade supporte volontiers quelques instans de souffrance, pourvu qu'il ait l'assurance d'être guéri. L'athlète des jeux antiques se soumettait avec joie aux plus rudes exercices pour acquérir une couronne, et cette couronne était périssable tandis que celle du chrétien est immortelle !

Persistez donc, si absolument vous le voulez, dans votre fausse opinion, dites que le Christianisme impose à l'homme un pesant fardeau, j'aurai toujours le droit de vous répondre : Insensés et aveugles ceux qui refusent de le porter! car ils perdent ce qui vaut plus qu'un monde pour ne perdre pas quelques éclairs de joie : et de quelle joie!

Mais cette hypothèse est gratuite. La piété a les promesses de la vie présente, dit un Apôtre, aussi bien que de celle qui est à venir; le joug de Christ est aisé et son fardeau léger. C'est ce que nous nous proposons d'établir.

L'Evangile renferme deux choses : des dogmes et des préceptes. Or, tous les dogmes peuvent se résumer en un seul, savoir, la doctrine de la rédemption par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Tous les préceptes peuvent également se résumer en un seul, qui est la loi de l'amour. Ce que l'Evangile demande de nous, c'est donc premièrement d'accepter le pardon qui nous est offert en Jésus-Christ, et secondement d'aimer Dieu de tout notre cœur. Est-il pénible d'accepter le pardon de nos péchés? est-il pénible d'aimer Dieu? Voilà toute la question.

Digitized by Google

Et, d'abord, ne craignons pas de l'avouer, il est effectivement pénible, non d'accepter le pardon que le Seigneur nous offre, mais de sentir que nous en avons besoin. L'idée de pardon ne se conçoit qu'après l'idée de péché; on ne fait grâce qu'à des coupables. Il faut, avant de pouvoir nous appliquer à nous-mêmes l'expiation de Jésus-Christ, connaître et confesser que nous sommes pécheurs. Là, sans doute, il y a tout ensemble un aveu humiliant pour notre orgueil, et une source de poignants remords pour notre conscience. Mais, remarquez bien que ce n'est pas l'Evangile qui produit en nous cette souffrance morale; nous ne souffrons, au contraire, que pour avoir désobéi à l'Evangile. Notre peine vient, non de l'offre du pardon de nos péchés, mais de nos péchés mêmes qui rendent ce pardon nécessaire. Nous sommes malheureux, en un mot, non pour vouloir être chrétiens, mais pour ne l'avoir pas été.

Il est essentiel de tenir compte de cette distinction; car on tombe trop souvent ici dans une déplorable erreur. Comme l'entrée de l'Evangile dans notre ame doit être précédée du pénible sentiment de nos offenses contre Dieu, on attribue à l'Evangile même le mal qu'il est destiné à guérir: en sorte que, par un étrange renversement d'idées, on confond le remède avec la maladie, le baume avec la douleur de la blessure, et le contre-poison qui nous rend la vie avec le poison qui menaçait de nous l'ô-

Digitized by Google

ter! Gardez-vous donc de vous y tromper : l'Évangile ne fait pas l'homme misérable ; il le trouve misérable, et lui indique le moyen d'être affranchi de sa misère ; il ne fait pas l'homme pécheur, il le trouve pécheur, et lui offre le pardon de Dieu ; il ne condamne pas l'homme ; il le trouve condamné et lui apporte le salut.

Pour sentir combien cette bonne nouvelle doit nous être précieuse et nous réjouir, représentons-nous un proscrit qui mange avec douleur le pain de la pitié sur la terre étrangère. Il tourne des yeux baignés de pleurs vers sa patrie, il se demande : N'est-il plus de pardon, plus d'espérance pour moi ? ne me sera-t-il jamais donné de revoir le ciel natal, et d'aller me rasseoir au foyer de mes pères? J'ai été coupable, il est vrai ; j'ai levé l'étendard de la révolte contre les lois de mon pays, contre mon roi ; mais ce roi est-il donc inexorable? Et faut-il que je meure sur la plage de l'exil, loin de tous ceux dont le cœur sympathisait avec le mien, sans consolation, sans appui, sans un ami qui me ferme les yeux?... Tout-à-coup un messager vient interrompre sa plainte ; il lui annonce que son roi lui pardonne, et qu'après une courte épreuve il lui r'ouvrira les portes de sa patrie. Mes frères, cette nouvelle est-elle affligeante et pénible pour l'exilé? sera-t-il malheureux d'apprendre que son maître lui fait grâce? Ah ! ne croyez-vous pas plutôt que le proscrit se livre à des transports d'allégresse? ne l'entendez-vous pas

Digitized by Google

bénir mille et mille fois la clémence du souverain qui lui prépare un si heureux avenir?

Eh bien! voilà, dans ses termes les plus simples, tout le dogme chrétien. L'Evangile s'adresse à l'homme exilé dans cette vallée de ténèbres, coupable de révolte contre son Créateur, connaissant ses péchés et les pleurant, accablé du poids de sa condamnation, et aspirant à remonter au ciel, sa véritable patrie. Il lui annonce que son maître le tient quitte de sa révolte, qu'il a frappé son propre Fils pour n'être pas forcé de le frapper lui-même, et qu'il lui demande seulement d'accepter ce pardon pour se réconcilier avec lui. Et c'est là ce qu'on nomme une doctrine pénible et triste! c'est là ce que le monde refuse d'entendre et de recevoir! Quoi! accepter le pardon de ses péchés, c'est un fardeau trop lourd! croire que Dieu nous fait grâce de toutes les transgressions de sa loi, et qu'il nous recevra dans le ciel pour l'amour de Jésus-Christ, c'est un joug intolérable! Eh! quels sont les hommes qui peuvent porter un tel jugement sur le Christianisme, sinon ceux qui n'en connaissent pas, ou qui n'en comprennent pas le premier mot?

Interrogez celui qui a étudié l'Evangile, qui l'a compris, qui l'a reçu dans son cœur; demandez-lui si son ame est abattue, si elle est vide de toute joie, depuis qu'il croit au dogme chrétien, il vous répondra que votre question suppose une grande ignorance. Auparavant, dira-t-il, j'étais misérable, et

Digitized by Google

maintenant je ne le suis plus. J'étais inquiet, troublé, angoissé à la vue de mes révoltes contre Dieu, et maintenant je suis tranquille. Je cherchais partout, je cherchais vainement un moyen de salut, et maintenant je connais mon sauveur. Je n'osais pas lever les yeux vers le ciel, parce que j'y trouvais un Juge redoutable; et maintenant j'y trouve un Père tendre et miséricordieux. Je tremblais à la pensée de l'éternité, et maintenant je suis assuré d'obtenir une éternité de bonheur. Que parlez-vous d'abattement, quand je tressaille d'une joie ineffable? Que parlez-vous de tristesse, quand mon ame est remplie des plus magnifiques espérances? Ce n'est pas au chrétien, c'est à l'incrédule d'être affligé et tremblant, car il est encore sous la condamnation; c'est à l'incrédule de gémir, car un avenir terrible l'attend. Qu'il verse, lui, des larmes amères; qu'il s'abandonne, lui, à un sombre désespoir! le malheureux! il a choisi la mort, et Dieu lui offrait la vie; la perdition, et Dieu lui offrait le salut! Mais pour moi, mais pour les fidèles, nous savons que le joug de Christ est aisé et son fardeau léger.

Si le dogme chrétien n'a rien de triste ni d'amer, en serait-il autrement de la morale chrétienne? Est-ce une obligation pénible que d'observer le premier et le grand commandement qui renferme tous les autres, l'amour de Dieu?

Il faut confesser ici toute notre misère. Le cœur de l'homme, dans son état de corruption naturelle,

Digitized by Google

n'aime pas Dieu ; l'Ecriture déclare même qu'il est ennemi de Dieu. Le premier homme, après sa chute, se cacha de devant la face de l'Eternel ; et tous ses descendans, ayant hérité sa nature déchue, ont aussi hérité ce sentiment de crainte qui les fait fuir arrière de celui qui sonde les cœurs et les reins. Chaque fois que Dieu s'est manifesté d'une manière sensible et directe à l'homme, l'homme a tout d'abord tremblé. Ordonner à l'homme inconverti d'aimer Dieu de toute son âme, par dessus tout, de l'aimer plus qu'il n'aime ses biens, ses enfans, sa vie, ce serait donc lui imposer un devoir, non-seulement difficile, mais impraticable : ce serait lui demander l'impossible.

Aussi l'Evangile ne nous commande d'aimer Dieu qu'après nous avoir montré que Dieu nous a aimés le premier. Notre Créateur, notre Juge suprême commence par se dépouiller de tout ce qui le rend terrible à nos yeux ; il se révèle à nous dans la religion chrétienne sous les traits d'un Père, et c'est alors seulement qu'il nous ordonne de l'aimer comme notre Père. La loi de l'amour s'adresse, non à l'incrédule, mais au croyant ; elle est faite, non pour le vieil homme, mais pour l'homme nouveau.

Maintenant la question n'est pas de savoir s'il est pénible à l'incrédule d'aimer Dieu ; nous avons déjà dit que cela lui est impossible. Mais si l'on demande : Est-il pénible au chrétien, à celui qui accepte le pardon de ses péchés en Jésus-Christ, d'aimer Dieu ?

Digitized by Google

nous pouvons répondre que ce devoir, loin de le charger d'un trop lourd fardeau, est le plus doux de ses priviléges.

Une nouvelle comparaison éclaircira notre pensée. Qu'on se représente un homme qui possède un ami, dont il a reçu les marques d'affection les plus nombreuses et les plus éclatantes. Cet ami, contre lequel il s'était livré à de graves offenses avant de le bien connaître, les lui a généreusement pardonnées. Il est venu le premier lui tendre la main de la réconciliation. Il n'avait cependant aucun avantage à en user ainsi; car l'offensé était fort, et l'offenseur était faible; l'offensé était grand, et l'offenseur était petit; l'offensé pouvait tout contre l'offenseur, et celui-ci ne pouvait rien contre l'offensé. Mais le plus grand et le plus fort a été aussi le plus généreux; il a surmonté le mal par le bien, les injures par la charité. Ému de pitié pour son adversaire, il l'a recueilli dans sa maison; bien plus, il l'a comblé chaque jour de nouvelles grâces; bien plus, il lui a offert une part de sa fortune; bien plus, il l'a supplié avec les plus vives instances de l'accepter. Un père n'aurait pas tant de bonté pour son enfant; un ami ne s'est jamais dévoué à ce point pour son plus intime ami. Et qu'est-ce que demande le Bienfaiteur à celui qu'il a tant aimé? Une seule chose, son cœur en retour du sien. Il veut être aimé, parce qu'il aime, et comme il aime. Est-ce trop exiger? L'homme qui a tout reçu prétendra-t-il que la loi de l'amour est

Digitized by Google

un fardeau trop pesant? Mais une telle supposition nous révolte; on ne verrait plus un être humain, mais un monstre inexplicable en celui qui répondrait à tant de grâces par tant d'ingratitude. Combien plutôt doit-on présumer qu'il sera heureux d'aimer son Protecteur, de lui en donner sans cesse des preuves, d'aller au-devant de tous ses désirs, et d'égaler, s'il était possible, la grandeur des bienfaits par la grandeur de son amour!

Cet ami généreux, vous l'avez tous nommé, c'est le Dieu de l'Evangile. L'adversaire auquel il pardonne ses offenses et qu'il comble des témoignages de sa bonté, c'est l'homme racheté par le sang de Christ. L'enfant de Dieu aura-t-il donc cette monstrueuse ingratitude que vous n'oseriez pas attribuer à un enfant de ce siècle? Parce que les bénédictions qu'il a obtenues sont encore plus grandes que toutes celles qu'un homme pourrait accorder à son semblable, éprouvera-t-il plus de répugnance à les reconnaître? Parce que l'amour de Dieu est inépuisable et infini, le chrétien trouvera-t-il pénible de donner en échange son faible amour? J'ai honte, en vérité, de poser de telles questions. Sachez bien que l'amour est pour l'enfant de Dieu, non une peine, mais une joie; il n'est pas malheureux pour observer ce commandement, il le serait, au contraire, en ne l'observant point; et si quelque chose l'afflige, ce n'est pas le devoir d'aimer le Seigneur, mais la conviction de l'aimer trop peu.

Digitized by Google

Il y a dans l'expérience intime du fidèle des secrets que la raison de l'homme ne saurait concevoir, ni la langue de l'homme exprimer. Ce sont de sacrés et ineffables mystères qui se passent entre Dieu qui les révèle et l'ame qui les sent. Que si l'on pouvait vous en montrer les bords, vous verriez que l'enfant de Dieu éprouve une joie profonde à lui offrir le sacrifice de son cœur, et à vivre auprès de lui dans une communion filiale. Il s'élève sans effort, sur les ailes de la prière et de l'amour, jusqu'à celui qui prête une oreille attentive à la voix de ceux qui le prient et qui l'aiment. Il contemple des yeux de la foi les perfections de son Père céleste, et cette vue lui donne un avant-goût de l'éternelle félicité, qui ne sera pas autre chose que l'éternelle contemplation de la face de Dieu. Il reconnaît à l'épreuve et à l'œuvre que la volonté du Seigneur est bonne, agréable et parfaite, que ses commandemens ne sont pas pénibles, et qu'après le bonheur de l'aimer il n'en est pas de plus doux que de lui obéir.

Vaines paroles! dira quelqu'un. Mais à côté des paroles, mes Frères, il y a des faits qui rendent un irrécusable témoignage à quiconque veut l'entendre. Trouvez-moi un homme sincèrement pieux qui regrette d'avoir pris le joug de Christ, et qui déplore l'instant où il a quitté le monde, son premier maître, pour s'attacher à son nouveau Maître, le Dieu Sauveur. Trouvez-moi un véritable chrétien qui dise : J'étais plus heureux quand je ne connaissais

Digitized by Google

pas l'Evangile! Le chrétien sait, non par ouï-dire, mais par sa propre expérience, que le joug de Christ est aisé et son fardeau léger; il préfère sa foi, son amour, sa paix, ses espérances à tous les biens que la terre lui pourrait offrir, et lors même qu'il verrait d'un côté l'éclat d'un trône, mais loin de Christ, et de l'autre un échafaud, mais avec Christ, son choix ne serait pas douteux. Voilà quatre-vingts ans, disait un vénérable confesseur des temps apostoliques à un proconsul romain, qui le menaçait de le faire périr dans les flammes s'il ne reniait pas le Christ, voilà quatre-vingts ans que je suis entré au service de Jésus, et il ne m'a fait que du bien; comment pourrais-je renier et blasphémer un si doux Maître?

Mais j'entends vos objections. Le Christianisme ordonne de se détacher des choses terrestres, de supporter les injures et de les oublier, d'aimer ses ennemis, de se réjouir dans l'opprobre, de renoncer même à soi, à ses désirs les plus naturels, à ses passions les plus fortes et les plus ardentes. Il faut, pour être chrétien, toujours veiller, toujours combattre, toujours porter sa croix, toujours dompter, ou plutôt briser son propre cœur. Comment de tels devoirs ne seraient-ils pas pénibles? comment un tel joug pourrait-il être aisé? Est-ce peu de chose que de soutenir une guerre continuelle contre soi-même? et Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que la porte est étroite et le chemin étroit qui mènent à la vie?

Oui, mes Frères, ce sont les Paroles du Seigneur,

Digitized by Google

et à Dieu ne plaise que, par un zèle inconsidéré, j'entreprenne d'élargir la voie étroite! Oui, il faut sans cesse veiller, résister, combattre; il faut vaincre sa propre nature pour appartenir au troupeau des rachetés de Jésus. Mais pesez bien ces deux réflexions: l'une que le chrétien agit sous l'influence du principe de l'amour, l'autre qu'il n'agit pas seul.

Voulez-vous comprendre comment l'amour de Dieu rend aisée et légère la pratique des obligations les plus difficiles? voyez une mère auprès de son enfant. Que de soins et de fatigues! quel assujétissement de toutes ses forces, de tout son temps, de son être tout entier à la charge que Dieu lui impose! Cette mère ne s'appartient plus; nul repos, ni jour ni nuit, pour elle; malade ou en santé, elle ne peut songer à ses propres maux qu'après avoir calmé ceux de son enfant; elle doit prévenir tous ses besoins, répondre à tous ses désirs, appaiser toutes ses douleurs, veiller sur ses moindres mouvemens, renoncer enfin complètement à elle-même pour se dévouer à lui, non pas pendant quelques heures ou quelques jours, mais pendant plusieurs années. Quel joug! quel fardeau! comme cette mère va gémir et murmurer contre de si pénibles devoirs! Mais non, toutes les mères qui sont dans cette enceinte me démentent avec indignation. Non, vous ne gémissez pas; non, vous ne murmurez pas; vous bénissez Dieu, au contraire, et vous êtes heureuses de prodiguer à vos enfans les soins que réclame leur

Digitized by Google

jeune âge : pourquoi? parce que vous aimez vos enfans. L'amour maternel : voilà le secret de votre bonheur dans l'accomplissement de vos obligations; la Providence n'a dû faire autre chose que vous donner cet amour pour transformer en sujet de joie ce qui serait, sans lui, une charge intolérable.

Eh bien! l'amour est aussi le secret de la joie du chrétien dans la pratique des commandemens les plus contraires à ses inclinations naturelles. Il aime Dieu, et il se réjouit de faire ce que Dieu veut. Il aime, et il veille; il aime, et il oublie les injures; il aime, et il se détache du monde; il aime, et il combat les passions de son cœur; il aime, et il porte sa croix : avec murmure, non, mais avec chant de triomphe; malheureux, non; mais heureux d'obéir à la loi de l'Eternel; et si quelquefois il est attristé, s'il s'écrie avec l'Apôtre : Misérable que je suis! ce n'est pas à cause du nouvel homme qu'il a revêtu, mais à cause du vieil homme dont il n'est pas encore entièrement dépouillé : comme une mère s'affligerait de n'avoir pas pour son fils assez de dévouement.

Il y a plus. Ce que Dieu attend de nous, c'est l'Esprit de Dieu, à parler vrai, qui le fait en nous et pour nous. Il accomplit sa force dans notre faiblesse. A qui travaille à son salut avec crainte et tremblement il donne la volonté et l'exécution. Quand le chrétien veille, c'est l'Esprit qui soutient sa vigilance; quand il combat, c'est l'Esprit qui lui apporte des armes et lui assure la victoire; quand il

Digitized by Google

rencontre des obstacles, c'est l'Esprit qui les aplanit; quand l'épreuve et le malheur viennent le frapper, c'est l'Esprit qui le console. Et ne croyez pas que ce soit une présomptueuse témérité de se reposer sur l'Esprit de Dieu; c'est, au contraire, le premier de nos devoirs, parce qu'il nous garantit l'accomplissement de tous les autres. Jamais nous ne pouvons trop attendre de son secours; nous sommes coupables seulement lorsque nous n'en attendons pas assez. Plus nous nous défions de notre propre force, plus nous avons droit de compter sur la sienne. C'est quand je suis faible que je suis fort, disait St. Paul.

Où sont les adversaires que le Saint-Esprit ne puisse terrasser, les obstacles qu'il ne sache franchir, les infortunes pour lesquelles il n'ait point de consolation? Avec lui nous sommes plus que vainqueurs. J'en atteste les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux qui ont supporté, je ne dis pas seulement avec patience ou avec la farouche insensibilité du stoïcien, mais avec joie, mais avec actions de grâces, les injures du monde, le mépris, l'indigence, la persécution, pour la cause de Christ. Je vous en prends à témoins, vous glorieux martyrs, vous intrépides réformateurs, vous tous messagers de la bonne nouvelle, qui avez béni Dieu dans les angoisses de la torture qui déchirait vos membres sanglans, et sous la hache des licteurs ou des tribus sauvages; vous qui avez fait entendre un cantique de délivrance et de triomphe au milieu des flammes

Digitized by Google

allumées par vos persécuteurs, et qui n'avez cessé de glorifier Jésus-Christ qu'en cessant de vivre! Parlez, élevez la voix pour confondre une race incrédule : étiez-vous malheureux alors? le joug de Christ et son fardeau vous paraissaient-ils trop lourds? Ah ! vous ne pouvez pas même comprendre une telle question; nos doutes vous étonnent; notre peu de foi vous indigne; vous nous montrez vos robes blanchies dans le sang de l'agneau, vos palmes, vos couronnes, et vous nous dites dans le langage d'un apôtre : Nous étions heureux de souffrir pour la justice!

Sans doute, et les paroles que vous venez d'entendre le prouvent, les chrétiens ne sont pas exempts d'affliction; c'est même par plusieurs afflictions, comme le dit l'Ecriture, qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Mais entre le disciple de Christ et le mondain il y a cette grande différence, que l'un est armé contre le malheur, et que l'autre ne l'est pas. L'homme pieux a dans son cœur une haute retraite, une cité de refuge dont les portes lui sont toujours ouvertes. Là règne une paix que les troubles du dehors ne peuvent altérer; là brille un soleil que n'obscurcissent jamais les orages du monde. Vous avez vu le faîte des montagnes étinceler d'une lumière pure et sereine, tandis que leurs flancs étaient mutilés par la foudre : c'est l'image de l'enfant de Dieu. Son ame reste calme et joyeuse dans les plus mauvais jours. Il est quelquefois meurtri, mais il n'est pas brisé; malade, mais il est fortifié

Digitized by Google

par le Seigneur; pauvre, mais il est riche en Jésus-Christ; proscrit par les hommes, mais il est adopté par son Père céleste. Toute affliction lui est légère, parce qu'elle s'anéantit, pour ainsi dire, dans l'espérance d'un poids éternel de gloire infiniment excellente. Nous sommes regardés comme affligés, écrivait saint Paul aux Corinthiens, et cependant nous sommes toujours dans la joie; comme pauvres, et cependant nous enrichissons plusieurs, comme n'ayant rien, et cependant nous possédons toutes choses.

Et s'il en coûte, après tout, de déraciner ses passions, n'en coûte-t-il rien de les garder? S'il est pénible de lutter contre les convoitises de la chair, ne l'est-il pas de leur obéir? Vous pesez le fardeau du juste, et vous dites : Il est lourd; mais laissez-moi peser le vôtre, hommes du monde, et je vous répondrai : Il est mille fois plus lourd! Vous dites que le chrétien est soumis à une gêne continuelle, et moi je vous dis que vous êtes esclaves! Vous dites que l'on renonce au bonheur dès qu'on sort de vos rangs, et moi je vous dis que c'est seulement alors que l'on commence à n'être plus malheureux!

Venez donc, enfans du siècle, venez nous apprendre ce qui vous donne le droit de mesurer le joug de Christ et de le rejeter. Découvrez-nous le fond de vos cœurs; déchirez les voiles qui nous cachent vos secrets de famille; montrez-vous à nos yeux, non tels que vous aimez à paraître, mais tels

Digitized by Google

que vous êtes en effet. Que je trouve, au moins une fois dans ma vie, un homme du monde qui puisse affirmer en sincérité de conscience qu'il est libre de toute honteuse passion, maître de lui-même, content de sa position présente, tranquille sur son avenir, heureux enfin autant qu'il désire de l'être. Mais vous reculez devant cette épreuve; vous ne voulez pas laisser mettre à nu vos coupables habitudes, vos regrets, vos mécomptes, vos haines, vos querelles, vos jalousies, tant de douleurs, tant de misères, dont le regard de Dieu seul peut sonder l'effroyable profondeur. Vous avez hâte de couvrir ces haillons d'un manteau impénétrable à l'œil humain.... Enfans du siècle, rassurez-vous : il n'est pas nécessaire de creuser jusqu'à ces plaies hideuses pour savoir que le joug de Christ vaut mieux que celui dont vous êtes chargés. Les passions qui se placent d'elles-mêmes au grand jour suffisent à notre sujet. Voici l'avarice qui entr'ouvre sous vos pas un abîme que rien ne peut combler, qui remplit vos jours de sombres inquiétudes, qui interrompt le sommeil de vos nuits; et après vous avoir accablé d'inexprimables fatigues, elle ne dit pas encore : C'est assez! Voici l'ambition qui vous enlace de ses bras de fer, qui vous traîne derrière elle comme de misérables victimes, et qui, par la plus cruelle de toutes les dérisions, vous montre un but qui recule toujours lorsque vous croyez l'avoir atteint. Voici l'envie qui verse du fiel dans la coupe où vous cherchez une

Digitized by Google

joyeuse ivresse, et qui vous frappe de son dard empoisonné sur les hauteurs où vous pensiez trouver un abri contre ses coups. Voici, voici la mort, le roi des épouvantemens, qui, d'une main suspend son glaive sur vos têtes, et de l'autre soulève le voile du tribunal devant lequel vous allez comparaître. Et vous vous applaudissez de n'avoir pas accepté le joug de Christ! et vous croyez être plus heureux que le chrétien! Enfans du siècle, l'esclave est-il plus heureux que l'homme libre? et le coupable qui va subir sa sentence de mort est-il plus heureux que le fils adoptif du plus grand et du meilleur des rois? Jugez, et prononcez.

Oserai-je en appeler à un fait qui imprime sur le scepticisme de notre époque des stygmates de sang? On a vu dans ces dernières années, nul de vous ne l'ignore, des centaines, je dis trop peu, des milliers d'infortunés qui, rassasiés de toutes choses, accablés d'un fatal découragement, dépouillés de leurs illusions qui s'étaient évanouies une à une sans être remplacées par la vérité, n'ont pu soutenir plus long-temps le fardeau de la vie, et se sont précipités, avant l'heure marquée par la Providence, dans l'abîme d'où l'on ne revient plus. A l'ouïe de ces événemens funèbres, dont le récit retentit chaque matin à nos oreilles comme le bruit des pierres qui se détachent de l'édifice social, et qui s'en vont roulant sur des monceaux de débris, un long frémissement s'élève dans tous les cœurs, et l'on se demande

Digitized by Google

avec effroi quand s'arrêtera cette affreuse contagion du suicide. Mais il est une réflexion que vous n'avez pas faite peut-être : c'est que parmi ce grand nombre de victimes, il ne se trouve pas un seul chrétien, non pas un seul. Examinez les sentimens et les actes de ceux qui courent au devant de la mort ; étudiez les monumens qu'ils laissent après eux, et vous reconnaîtrez que le monde était leur maître, l'opinion du monde leur idole, les joies du monde leur passion, les richesses et les honneurs du monde leur espérance. Ecoutez donc le cri qui sort de leurs tombeaux, ce cri qui accuse et condamne le joug que vous portez; puis allez auprès du juste mourant dans une paisible vieillesse, et vous l'entendrez bénir le joug de Christ.

Mais qu'ai-je besoin d'insister sur les paroles de notre texte? Est-il quelqu'un dans ce temple qui n'avoue pas encore que le joug de Christ est aisé et son fardeau léger? Eh bien ! mes Frères, ne soyez pas ennemis de vous-mêmes ; ne foulez pas aux pieds le seul vrai bonheur qu'il soit possible de goûter sur cette terre. Que tardez-vous à chercher la paix des élus? elle vous est offerte à tous, et vous pouvez tous en jouir. Il n'en est point du trésor de l'Evangile comme des richesses du monde : la part de l'un n'ôte rien à celle de l'autre. Dieu est toujours disposé à vous combler de ses bénédictions spirituelles, Jésus-Christ à vous recevoir dans le troupeau de ses rachetés, le Saint-Esprit à créer en vous l'homme nouveau. Frappez et la porte vous sera ouverte.

Digitized by Google

Oh ! si tu savais, disait Jésus à la femme samaritaine, si tu savais quel est le don de Dieu ! si vous saviez, hommes du siècle, quel est le don de Dieu ! Votre intelligence est flottante peut-être entre les systèmes les plus contradictoires ; car aujourd'hui la sagesse humaine est forcée d'avouer qu'elle n'a plus rien de certain que son incertitude ; mais vous saisiriez alors la vérité, une vérité immuable comme le Dieu qui l'a enseignée. Votre cœur est vide peut-être ; car aujourd'hui toutes les chimères qui bercent l'enfance des peuples sont brisées ; mais vous auriez alors des affections généreuses et saintes que le cœur le plus ardent n'épuise jamais. Votre ame s'épouvante peut-être à la pensée de l'avenir ; car si grande que soit l'incrédulité du temps présent, elle ne réussit pas à étouffer complètement l'instinct d'une vie future, et cet instinct se venge de vos mépris par ses terreurs ; mais l'Evangile remplacerait toutes vos craintes par les plus sublimes espérances. Allez donc, allez à Christ pour avoir la vérité, pour avoir l'amour, pour avoir la paix, pour avoir la vie. Travaillez à votre salut pendant qu'il est jour. Malheur à qui voit tomber sur son front les ombres de la nuit, après avoir passé toute la journée à ne rien faire !

Pour vous, chrétiens, qui avez goûté le don céleste et la bonne Parole de Dieu, rappelez-vous que vous portez cette perle de grand prix dans un vaisseau d'argile, et ne l'exposez pas au choc des passions

Digitized by Google

mondaines. Soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain auprès du Seigneur, ni dans cette vie, ni dans la vie à venir.

Amen.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES SERMONS CONTENUS DANS CE VOLUME.

pages.

La rejection de Christ, par J.-P. Cabos, pasteur suffragant à Nérac. 1

La fausse paix, par Ph. Boucher. 21

Sur la fixité et la perpétuité des doctrines du salut, Par M. Juillerat-Chasseur, pasteur de l'Eglise réformée, à Paris. 51

Le règne de Christ, par L. Dussaud, pasteur de l'Eglise de St-Romain, consistoriale de Ste-Agrève (Ardèche). 79

Le salaire du péché, par J. Sohier, pasteur à Montivilliers (Seine-Inférieure). 97

Christ crucifié, par M. Delmas, pasteur à La Rochelle. 119

Le salut en Jésus-Christ, ou la délivrance de la condamnation et du péché, par A. Soulier, pasteur à Anduze. 137

La transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Ph. Sandoz, pasteur de l'Eglise réformée à Besançon. 179

Digitized by Google

pages.

Sermon prêché dans le temple de Marennes (Charente-Inférieure), le 31 octobre 1835, pour la consécration au saint ministère de Ferdinand Delafontaine, élève de l'école de théologie de Genève. 203

L'aveuglement spirituel, par M. Fressinet, pasteur de l'Eglise réformée de Sauve. 240

Le joug de Christ, par M. de Félice, pasteur.. . . . 258

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google